

L'amour et la tendresse féminine selon Houellebecq



Tonje Sundby Thuen

Våren 2007

Mastergrad i fransk litteratur

Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk

UNIVERSITETET I OSLO

L'amour et la tendresse féminine selon Houellebecq

Tonje Sundby Thuen

Veiledere: Gro Bjørnerud Mo og Karin Gundersen

Våren 2007

Mastergrad i fransk litteratur

Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk

UNIVERSITETET I OSLO

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mes deux directrices de mémoire, Gro Bjørnerud Mo et Karin Gundersen. Gro m'a introduite aux romans de Houellebecq, et elle m'a inspirée et encouragée dans le début de mon travail. Karin m'a soigneusement aidée et guidée dans la deuxième moitié, pour arriver à un mémoire complet. Les connaissances, les savoirs et les idées de toutes les deux ont été indispensables dans l'accomplissement de mon travail.

Ensuite j'aimerais remercier Astrid Nome et Inês Bartolo d'avoir eu la gentillesse de lire mon mémoire et d'en faire des remarques essentielles.

Finalement, je voudrais remercier ma famille – Steffan, Selma et Anna – d'avoir eu tant de patience avec la mère de famille si préoccupée par son travail.

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	5
2. Le contrat.....	8
2.1. La théorie du contrat double. Dominique Viart et Poul Behrendt	8
2.1.1. Viart et les fictions biographiques.....	8
2.1.2. Behrendt et le contrat double	10
2.2. Le contrat double chez Houellebecq	11
2.2.1. Les ressemblances biographiques	11
2.2.2. L’auteur, les narrateurs et les héros.....	13
2.2.3. La présence de l’auteur.....	15
2.2.4. Extension du domaine des personnages	21
2.3. Récapitulation.....	23
3. Représentations de la féminité dans <i>Les particules élémentaires</i>	24
3.1. La relation	24
3.2. Les relations familiales.....	26
3.2.1. La mère.....	26
3.2.2. Les grands-mères.....	28
3.3. Les relations affectueuses.....	30
3.3.1. Annabelle	30
3.3.2. Christiane	33
3.4. La fin de la relation	39
3.4.1. La mort d’Annabelle	39
3.4.2. La mort de Christiane	44
3.5. Récapitulation.....	46
4. Représentations de la féminité dans <i>Plateforme</i>	49
4.1. Valérie	50
4.1.1. La rencontre.....	50
4.1.2. La différence entre elle et d’autres femmes	55
4.1.3. Le début de la relation	58
4.2. La relation amoureuse	60
4.2.1. Le bonheur.....	60
4.2.2. La sexualité	61
4.2.3. L’amour	64
4.3. La fin de la relation	67
4.3.1. La mort de Valérie.....	67
4.3.2. L’indifférence	68
4.4. Récapitulation.....	71
5. Conclusion.....	73
5.1. Les femmes	74
5.1.1. Le bonheur de la relation.....	74
5.1.2. La mort des femmes	75
5.2. L’auteur et ses personnages.....	77
5.2.1. La présence de Houellebecq continue	77
5.2.2. Houellebecq et les femmes.....	78
Bibliographie.....	82

1. Introduction

J'ai été frappée et touchée lors de ma lecture répétée des romans de Michel Houellebecq. Frappée, évidemment, au cours de la première approche des œuvres par les scènes de violence, par la cruauté, le côté grotesque de ses descriptions, ainsi que par le pessimisme et la misanthropie profondes qui entourent tous ses textes. Touchée, au contraire, au cours de la deuxième et la troisième lecture par la grande tendresse qui s'y trouve, l'intensité des sentiments et l'énorme tristesse dans l'évocation des relations amoureuses ou affectueuses. La présence de caractères féminins très variés a capté mon attention, et a constitué ma première piste d'étude de ces romans. Au début, j'ai voulu évoquer le rôle des femmes dans ces récits, puisque la femme occupe une place déterminante et cruciale dans l'univers houellebecquien. La Femme dans de maintes formes différentes, notamment en tant que mère, grand-mère, amante, amie, prostituée – toutes ayant un effet énorme sur la vie des personnages principaux. Cependant, au cours de cette étude un problème s'est posé ; justement celui des héros. En étudiant les femmes dans les livres, je me suis vite rendue compte qu'elles ont de nombreux points en commun, à travers leurs différentes histoires. De même pour les héros, qui petit à petit s'identifient de plus en plus avec l'auteur réel – Michel Houellebecq. Il m'est paru impossible de parler de personnages féminins sans parler des héros, et puis il est impossible de parler des héros sans parler de l'auteur. L'étude devient donc plus complexe. Comment traiter les personnages comme purement fictifs, ayant toujours dans la tête toutes les ressemblances et les correspondances avec la vie réelle de l'auteur ?

Il a fallu trouver une nouvelle approche. J'ai été obligée de considérer les deux éléments en même temps, c'est-à-dire étudier les femmes telles qu'elles apparaissent dans les romans, néanmoins en même temps connaître et reconnaître la voix forte du narrateur-auteur Houellebecq qui se trouve toujours derrière. Il est présent dans ses romans à la fois en tant que personnage, notamment le héros masculin de l'histoire, et à travers de petites remarques au cours de la narration. Sa propre voix constitue ainsi une grande partie de ses œuvres. Cette voix, que cherche-t-elle à nous montrer ? Quel monde veut-elle décrire ? Quelle image de la femme et du rôle féminin Houellebecq évoque-t-il en tant que narrateur-auteur de ses fictions personnalisées ?

Ce mémoire est ainsi composé comme une sorte de poupée russe ; on va partir d'un thème général pour ensuite petit à petit arriver au noyau de l'étude. La première poupée sera la présence de Houellebecq dans ses romans. Le chapitre suivant va donc essayer de démontrer cette présence, premièrement en s'appuyant sur les théories de Dominique Viart et

Poul Behrendt, pour observer respectivement le développement des « fictions biographiques » (Viart), et l'importance du « contrat double » (Behrendt). Ensuite, on va voir dans quelle mesure ces théories s'appliquent aux romans de Houellebecq, notamment en nous limitant aux *Particules élémentaires* (1998) et *Plateforme* (2001), les deux romans qui seront les objets principaux du mémoire entier. La présence de Houellebecq peut se diviser en deux parties essentielles : dans un premier temps, on verra les correspondances biographiques entre l'auteur et ses personnages, et deuxièmement on verra la présence de l'auteur à travers des interventions dans le récit. Pour en conclure, on va essayer de définir le domaine qui comporte à la fois l'auteur Houellebecq et ses personnages.

La deuxième et la troisième poupée sont l'étude des personnages féminins. Cette étude est divisée en deux chapitres, le premier portant sur les femmes des *Particules* et le deuxième sur les femmes de *Plateforme*. L'étude des femmes se base surtout sur ma propre lecture répétée, et n'a donc pas exigé beaucoup de références à la littérature secondaire. Cette littérature a plutôt servi comme un arrière-plan au point de départ de l'étude. Les deux chapitres seront centrés autour de la relation, notamment dans de nombreuses formes variées. Dans le chapitre sur les *Particules*, on étudiera d'abord les relations familiales, surtout la relation entre les deux demi-frères et respectivement leur mère et leurs grand-mères. Comme on le verra, ces relations sont fortement opposées. Ensuite, on regardera les relations affectueuses, qui se font avec les deux femmes Annabelle et Christiane. Ces deux femmes vont avoir des places déterminantes à la fois dans la vie des deux héros, et dans cette étude. Finalement, on verra la fin de ces relations, marquée par la mort des deux femmes aimées. Dans le deuxième chapitre portant sur les représentations de féminité, on va voir les caractères féminins essentiels de *Plateforme*. Cette étude se fait surtout sur Valérie, la femme dont Michel tombe amoureux. Après une introduction du personnage principal, on étudiera leur rencontre et le début de leur relation. Comme on le verra, il va y avoir plusieurs correspondances entre Valérie et les deux femmes aimées des *Particules*. Ces correspondances se montrent particulièrement au niveau du bonheur que les trois femmes apportent. Toutefois, de même que les deux autres, cette relation va aussi se terminer sur la mort de la femme aimée.

La quatrième et dernière poupée sera le lien entre l'auteur Houellebecq et l'image qu'il a donnée de ses personnages féminins. Dans un premier temps, on va essayer de comprendre pourquoi toutes les femmes aimées doivent finir par mourir. On va voir en quoi cette question peut être mise en relation avec l'image du bonheur que l'auteur a donné de ces relations. Ensuite on va revenir à la première poupée, pour étudier comment les portraits de ces femmes

et les descriptions des relations amoureuses peuvent avoir un rapport avec l'auteur Houellebecq et ses expériences réels, en nous appuyant aux commentaires tirés de son blog sur internet. Comme on va le voir au cours de cette étude, et comme Houellebecq va l'affirmer dans ses commentaires, à la fois les femmes de ses romans et les femmes de sa vie personnelle apportent « plus de bonheur que de souffrance au bout de compte »¹. Ce bonheur est la poupée la plus petite, qui se trouve bien cachée à l'intérieur des romans et en même temps dans Houellebecq lui-même. L'importance de l'amour rompe ainsi fortement avec l'image courante des œuvres de Houellebecq, et révèle un auteur non pas provocateur et misogyne, mais au contraire très sensible à la tendresse et la bonté féminines.

¹ <http://homepage.mac.com/michelhouellebecq/textes/mourir.html>, 08.03.07

2. Le contrat

Tout roman prend sa forme à partir d'une double action ; premièrement celle de l'auteur, qui est à l'origine du texte, deuxièmement par une action du lecteur, dans la tête duquel se compose l'histoire racontée, accompagnée des images propres au lecteur en question, formées à partir des idées et des expériences de ce dernier. Cependant, avant que cela se produise, on assiste à un contrat qui s'est fait entre l'auteur et le lecteur. Ce contrat désigne une idée valable pour tous les romans – l'idée du genre. Le mot « roman » implique la notion que les lecteurs vont assister à une fiction, une histoire inventée, qui contient des personnages plus ou moins créés. Dans le cas d'une recreation de la réalité, on nommera plutôt le livre « biographie », ou « autobiographie », ou même livre « historique », qui sert surtout à instruire ses lecteurs en évoquant des faits historiques. Cependant, on a vu apparaître une nouvelle sorte de livres, des livres qui ne peuvent plus être classés par des noms aussi rigides. Il s'agit de livres qui se classent parmi les fictions, et qui prétendent posséder toutes les qualités des œuvres littéraires. Néanmoins, quand on les regarde de plus près, on remarque de nombreuses allusions et références au monde réel. Ils peuvent se révéler à travers des noms, qui ont leur origine dans le vrai monde, ou à travers des lieux, ou à travers des événements qui se sont réellement passés, soit dans un contexte historique et alors plus étendu, soit dans la vie personnelle de l'auteur en question. Cet effet de réel met en question le côté fictif de l'œuvre. Il introduit un doute chez le lecteur ; est-ce une œuvre littéraire, avec des personnages et des événements inventés, ou bien s'agit-il d'une sorte d'autobiographie ? Tout auteur se sert évidemment d'éléments de sa vie personnelle dans ses œuvres, cependant c'est quand il cherche délibérément à montrer aux lecteurs les racines de son récit, que justement ce doute des lecteurs est rendu indispensable pour la compréhension du roman. Par la suite, on va étudier quelques théories de ce « contrat double » ainsi que son origine historique. Dans la deuxième partie, on va évoquer comment Houellebecq joue sur ce contrat, en regardant de plus près les éléments personnels qu'il intègre dans ses romans.

2.1. La théorie du contrat double. Dominique Viart et Poul Behrendt

2.1.1. Viart et les fictions biographiques

En 2005, Dominique Viart a publié *La littérature française au présent*, qu'il a écrit avec Bruno Vercier. Viart est un des théoriciens de la littérature contemporaine française les plus reconnus. Ce livre porte sur l'histoire de la biographie et de l'autobiographie, pour en arriver

au statut de celles-ci dans la littérature contemporaine. Viart affirme ici qu'après les réflexions sur la mort de l'auteur de Barthes à Foucault dans les années 1960 et 1970², on a assisté à une tendance à privilégier le texte sur l'auteur. Cependant, dans le genre de la biographie, on voit apparaître une nouvelle forme au milieu des années 1980, qui croise deux perspectives : biographie et autobiographie. Pierre Michon est un des fondateurs de cette nouvelle forme³. Il s'agit d'œuvres qui sont des biographies, mais qui en même temps, selon Viart, donnent un portrait de l'auteur lui-même :

On l'entend : il ne s'agit pas de brouiller une seule frontière – celle qui sépare ou séparerait la biographie référentielle du récit de fiction -, mais aussi celles qui distinguent le portrait du récit, la biographie de l'autobiographie. Les livres parus dans cet ensemble sont essentiellement consacrés à l'évocation d'un personnage connu, qu'il s'agisse, le plus souvent, d'un écrivain [...]⁴

On peut remarquer qu'il souligne le fait qu'il y a plusieurs frontières qui sont brouillées par ce procès, à la fois celle entre biographie et autobiographie, et aussi la frontière entre fiction et non-fiction, qui sera la plus importante dans notre cas. On se trouve ainsi dans une situation toute à fait nouvelle en tant que lecteurs, puisque l'ancienne idée d'approcher tout texte comme autonome et de le considérer tel qu'il apparaît, sans connaître la voix qui se trouve derrière, doit être remise en question. Tandis qu'avant il ne fallait absolument pas interpréter le texte en rapport avec la vie de l'auteur, maintenant la biographie de ce dernier peut y jouer un rôle essentiel. Cette nouvelle approche représente ainsi une rupture importante avec la tradition des sciences littéraires. Dans le cas de la biographie, il s'agit souvent d'un auteur qui se reconnaît au miroir de l'autre. Le texte commence comme une biographie traditionnelle, avec des noms et des informations. Cependant, il est mis en question par des petites interruptions du narrateur, et du coup le genre devient douteux.

Évidemment, l'élément qui introduit ce doute est le rôle double du narrateur-auteur.

Viart les nomme « narrateurs déstabilisés » :

Les fictionnalisations « traditionnelles » des faits divers tendent généralement soit à effacer le narrateur dans l'omniscience narrative (Flaubert) soit à n'en faire que le support de l'énonciation (comme dans les « nouvelles-cadre » de Maupassant). C'est-à-dire, dans les deux cas, à ne pas exhiber le narrateur en tant que conscience spécifique mais à lui donner l'assurance et le statut d'une fonction idéologique forte et surplombante. Les romans ici considérés affichent au contraire une certaine perturbation de la fonction narrative. Il ne s'agit pas d'une déstabilisation formelle – comme celles pratiquées dans les décennies précédentes au titre de l'expérimentation littéraire – mais d'une perturbation induite par le vacillement de la fonction idéologique. En effet, non seulement le narrateur-auteur intervient fréquemment dans le texte, mais il le fait pour manifester ses doutes, son

² D. Viart, *La littérature française au présent*, Bordas, 2005. p.46.

³ *Ibid.*, p.101.

⁴ *Ibid.*, p.103.

malaise, ses perplexités. Nous sommes bien loin de cette autorité « fictive », fortement assertive et sûre de ses références autrefois présentée par Susan Suleiman selon le principe du « roman à thèse ».⁵

Comme on le voit, on a un changement de la fonction narrative. À travers ce changement, le narrateur devient une figure plus complexe, qui introduit des doutes et des questions, et n'apparaît plus comme quelqu'un qui a le contrôle complet de ses personnages et de son texte. Par ce procès le narrateur s'installe dans ses propres textes, soit sous la forme d'un ou plusieurs personnages, soit en tant qu'auteur réel. Dans la suite, on va voir en quoi cette nouvelle voix narrative consiste en un changement pour les lecteurs, et comment elle est à l'origine d'une nouvelle compréhension du roman.

2.1.2. Behrendt et le contrat double

Le théoricien danois Poul Behrendt souligne dans son livre *Dobbelkontrakten* (« Le contrat double »⁶) le contrat qui se fait entre auteur et lecteur précédant toute lecture. Il distingue entre deux types d'auteurs. D'abord l'auteur empirique, qui s'identifie à travers les interviews et les entretiens. Ensuite l'auteur implicite, qui se reconnaît comme son *intention*, interprétable à travers son texte. Entre ces deux figures se produit un contraste ; d'un côté un auteur peut affirmer qu'il s'agit vraiment de lui-même, et de l'autre il peut dire qu'il ne s'agit pas de lui, mais d'un personnage inventé⁷. L'immanence de l'œuvre, c'est-à-dire l'œuvre autonome et avec un contrat de fiction, ne suffit plus pour la compréhension de l'œuvre. Le contrat double implique au contraire l'intervention du lecteur autant que celle de l'auteur. La première fois que ce contrat est mis en question, est dans *Le pacte autobiographique* de Philippe Lejeune, qui est sorti en 1975⁸. Selon Lejeune, le seul fait d'égalité de nom entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal, fait de sorte que le contrat de fiction est détruit. On n'assiste dans ce cas plus à un roman. On a l'apparition d'une *autofiction*, qui plutôt qu'un produit d'identité, comme l'autobiographie, est une *construction* d'identité.

Par la suite, Behrendt souligne la différence entre la première lecture et les lectures qui suivent. Il désigne une catégorie de lecture qu'il nomme « la première lecture »⁹, une catégorie qui est indispensable pour les œuvres qui changent de caractère lors d'une deuxième ou une troisième lecture. Cette catégorie se montre évidemment seulement après la première lecture, et n'est importante que si cette lecture répétitive donne des informations qui diffèrent

⁵ *Ibid.*, p.237.

⁶ Ma traduction.

⁷ P. Behrendt, *Dobbelkontrakten*, København, Gyldendal, 2006, p.23.

⁸ *Ibid.*, p.47.

⁹ C'est moi qui traduis l'expression danoise « førstegangslæseren », en remplaçant « lecteur » par « lecture ».

de la première lecture. Ceci est souvent le cas quand il s'agit d'œuvres soumises au contrat double tel qu'il est décrit dans le passage précédent. Lors de la deuxième lecture, le lecteur va pouvoir remarquer de nouveaux détails qui peuvent révéler l'identité de l'auteur, puisqu'il est rendu conscient de l'équivalence entre auteur et narrateur au cours de la première lecture. Dans le cas de Houellebecq, ce phénomène devient évident en considérant plusieurs de ses romans simultanément. Ainsi, on verra que par exemple l'identité de prénom entre l'auteur et un de ses personnages, est un élément qui va revenir dans plusieurs romans. À la fois les *Particules* et *Plateforme* présentent un personnage nommé Michel, comme l'auteur réel. La catégorie de « la première lecture » est peut-être d'autant plus importante dans le cas de Houellebecq à cause du ton cynique et provocateur de ses romans. Quand on écoute une telle voix, les maintes provocations peuvent attirer toute l'attention du lecteur, et faire que les autres éléments du texte seront mis un peu à l'écart. Néanmoins, c'est justement dans ce cas que la connaissance du contrat double et la lecture répétée soient d'autant plus importantes, pour que les lecteurs puissent considérer le texte et l'intention derrière les exclamations provocatrices. Dans la conclusion de son livre sur le contrat double, Behrendt dit que lorsque le contrat double est reconnu comme une innovation esthétique, c'est-à-dire défini comme un genre à la fois dans la production et la réception, l'objet esthétique sera changé, et par conséquence la lecture de cet objet sera différente. Ce procès va croiser les limites entre l'interne et l'externe, entre le matériel implicite et le matériel empirique, et demander de nouvelles connaissances dans la compréhension de la fiction et de la réalité dans les sciences humaines¹⁰. Pour l'instant, on n'en est pas arrivé là, tout de même on va voir dans la suite que Houellebecq joue sur la frontière entre fiction et réalité dans ses romans.

2.2. Le contrat double chez Houellebecq

2.2.1. Les ressemblances biographiques

En même temps que la publication de son dernier roman, *La possibilité d'une île*, une biographie non autorisée de la vie de Houellebecq est sortie. L'auteur en est le journaliste Denis Demonpion. Son livre parle de la vie de Houellebecq avant et après qu'il soit devenu célèbre. Premièrement, l'auteur souligne le fait que Houellebecq n'est pas son nom d'origine. Il s'appelait Michel Thomas, et puis il a pris le nom Houellebecq à l'occasion de la première publication de ses poèmes. Houellebecq était le patronyme de sa grand-mère paternelle, et Demonpion remarque que ce changement de nom ressemble à ce qu'a fait Louis-Ferdinand

¹⁰ *Ibid.*, p.352.

Céline, qui a pris le prénom de sa grand-mère maternelle¹¹. Le parallèle est d'autant plus frappant à cause de la cohérence des thèmes entre les deux écrivains, d'après Demonpion. On va en effet voir que la grand-mère paternelle a eu une grande importance dans la vie de Houellebecq, une importance qui est remarquablement montrée et évoquée dans ses deux romans, comme on va le voir dans les parties suivantes.

Demonpion insiste aussi sur la question de la date de naissance de Houellebecq, puisque la date de naissance n'est pas une seule : elle alterne entre deux dates différentes. Houellebecq se dit né en 1958, cependant d'autres renseignements renvoient à 1956. Ce fait est aussi à considérer en rapport avec un de ses romans ; dans les *Particules* les deux héros Bruno et Michel, qui sont demi-frères, sont nés avec deux ans de décalage¹². Ici apparaît donc le premier signe que ce roman peut être vu comme une sorte de mise en scène de la vie de Houellebecq lui-même. Le contrat double qu'évoquait Behrendt est rendu encore plus visible par son intégration dans le roman même, les deux demi-frères représentant chacun un côté de leur auteur. Tandis que Bruno est un personnage très occupé par tout ce qui est physique et corporel, son frère Michel forme le côté plutôt intellectuel. Ils sont ainsi en quelque sorte le corps et l'âme de l'auteur. Il faut aussi évidemment remarquer la similarité de prénom entre l'auteur et un des personnages, et on doit souligner le fait que l'auteur Michel a donné son nom au caractère *intellectuel* de son roman. Cette identité de nom revient dans d'autres romans de Houellebecq, parmi lesquels se trouve *Plateforme*, que l'on va étudier de plus près ici. Quant à la biographie de la vie de Houellebecq, on peut trouver encore de nombreuses correspondances avec la vie de ses personnages. Une des plus évidentes, et qui est d'une grande importance pour cette étude qui porte sur les personnages féminins, est celle de la mère de Houellebecq.

La mère de Michel Houellebecq s'appelle Janine, et on remarque tout de suite l'identité de nom avec la mère de Bruno et Michel dans les *Particules*. Elle a travaillé comme médecin, et quand Michel avait cinq mois elle est partie en voyage pendant six mois avec son père. Durant ce temps, Michel est confié à sa grand-mère paternelle, Henriette¹³. Elle va effectivement avoir une grande place dans la vie de Houellebecq. Il y a plusieurs événements abordés dans la biographie qui peuvent être retrouvés inchangés dans les romans, par exemple le fait que Janine n'est pas venue à l'enterrement de son père, Martin Ceccaldi. La biographie nous apprend que c'est à cause de ses opinions politiques. Dans le roman, l'absence de Janine

¹¹ D. Demonpion, *Houellebecq non autorisé*, Paris, Maren Sell Éditeurs, 2005, p.16.

¹² *Ibid.*, p.30.

¹³ *Ibid.*, p.40-41.

à l'enterrement est directement liée à un état de folie qui frappe sa mère. Cette folie finit ensuite par la tuer. On voit ainsi que cette absence, un événement tiré de la réalité, aura des conséquences très graves dans l'univers fictif. De plus, le petit Michel est dans la biographie décrit comme un enfant très lié à sa grand-mère. Si l'on considère les malheurs qui suivent l'absence de Janine dans le roman, on peut facilement en déduire un fort mépris pour la mère. Ce mépris ne fait que souligner l'importance de la grand-mère pour le petit Michel, une importance qui s'est créée dans le monde réel et qui par la suite se montre dans le monde romanesque.

Michel Houellebecq emploie donc de nombreux éléments de sa vie privée, d'une manière plus ou moins explicite. Ses romans peuvent en quelque sorte être considérés comme des sources d'information de sa vie, qui fait que la lecture d'une biographie donne l'impression d'un déjà vu. On peut donc prendre comme point de départ la littérature elle-même. La liaison entre narrateur et auteur est rendu d'autant plus visible dans les *Particules*, puisque ce roman nous présente deux personnages qui sont demi-frères. Les deux sont victimes d'une mère absente, qui a beaucoup de ressemblances avec la mère réelle de Houellebecq. L'emploi de deux personnages donne la possibilité d'une duplicité de point de vue, et c'est à travers cette duplicité que le monde romanesque est construit. Ainsi sont introduits les différentes femmes et le rôle de la femme dans le regard de ses deux personnages. On assiste alors à une véritable mise en scène de la part de l'auteur, puisque les deux personnages du roman contiennent effectivement dans leur ensemble un grand nombre de qualités qui peuvent être retrouvées chez l'écrivain réel. En plus de cette présence biographique, on peut trouver plusieurs signes de la présence de l'auteur dans son texte. Par la suite, on va voir comment Houellebecq change entre différents types de narration pour en arriver à une mosaïque des personnages et narrateurs qui rendent possible sa présence dans le texte.

2.2.2. L'auteur, les narrateurs et les héros

Dans la narratologie traditionnelle, on distingue entre trois instances. Premièrement, on a un auteur, qui est concret et qui se trouve évidemment dans le monde réel. Ensuite, cet auteur présente dans chaque roman un narrateur. Le narrateur connaît ou appartient au monde romanesque, et constitue ainsi un caractère fictif, crée par l'auteur. Il peut se montrer explicitement dans le texte, ou bien il peut être plus difficile à repérer. Toutefois, tout roman exige la présence de quelqu'un qui raconte l'histoire. Finalement, on a le ou les héros du

roman, qui sont aussi des caractères fictifs. Le héros peut être identique au narrateur, dans ce cas on assiste à un narrateur à la première personne, ou il peut être décrit à travers le regard du narrateur, qui sera alors un narrateur à la troisième personne. L'auteur Michel Houellebecq emploie des narrateurs de caractère différent. Dans les *Particules*, le narrateur se trouve dans le futur, plus précisément dans les années 2030. Il y est placé dans le prologue, et c'est lui qui raconte l'histoire des deux demi-frères Bruno et Michel. Il raconte ainsi une histoire qui a eu lieu plusieurs années avant la narration. Dans *Plateforme*, au contraire, le personnage principal raconte lui-même son histoire, et on assiste alors à un narrateur à la première personne. Il vient de vivre les événements racontés, et se place notamment dans un futur proche des incidents décrits. Dans son dernier roman, *La possibilité d'une île*, Houellebecq présente des multiples narrateurs. Il s'agit de Daniel, qui vit dans notre temps, et ensuite de tous ses clones, par exemple Daniel 24 et Daniel 25, qui racontent l'histoire de leur ancêtre. On observe ainsi que Houellebecq continue de jouer sur le rôle du narrateur, et on voit un certain développement dans l'emploi de narrateurs lorsque l'on considère plusieurs de ses romans. Selon la narratologie classique, on peut distinguer entre un narrateur présent comme personnage dans l'action, et un narrateur absent de l'action¹⁴. Quand le narrateur est absent comme personnage, comme cela est le cas dans les *Particules*, les événements analysés de l'intérieur sont racontés par un auteur analyste ou omniscient. Selon Genette, il faut pourtant toujours distinguer entre auteur et narrateur, et éviter cette confusion de la narratologie classique :

Confusion peut-être légitime dans le cas d'un récit historique ou d'une autobiographie réelle, mais non lorsqu'il s'agit d'un récit de fiction, où le narrateur est lui-même un rôle fictif, fut-il directement assumé par l'auteur, et où la situation narrative supposée peut être fort différente de l'acte d'écriture (ou de dictée) qui s'y réfère [...] ¹⁵

C'est-à-dire qu'il existe toujours un narrateur, et ce narrateur est toujours fictif. L'auteur Houellebecq emploie différents types de narrateurs, cependant ils ont en commun un lien étroit avec leur auteur.

Néanmoins, plus important dans notre cas que le rapport entre l'auteur et ses narrateurs, sera le rapport entre l'auteur et ses héros, donc la tendance autobiographique des romans de Houellebecq. Présentés à travers des narrateurs fictifs, ces héros ont de multiples ressemblances avec l'auteur en question. Comme on vient de voir, les ressemblances sont évidentes dans le domaine autobiographique – tous les héros ont des qualités ou des

¹⁴ G. Genette, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p.204.

¹⁵ *Ibid.*, p.226.

expériences que l'on peut retrouver dans la biographie de Houellebecq. Cependant, en plus de cette identification très visible, on assiste à de nombreuses manifestations de l'auteur dans son propre texte. Parfois il le fait sous le rôle du narrateur, en se mettant à sa place et en montrant qu'il est omniscient : il entre dans les pensées de ses personnages. D'autres fois il intervient de manière plus directe : il parle directement aux lecteurs. Par la suite, on va étudier quelques exemples de ces manifestations de l'auteur dans les deux romans.

2.2.3. La présence de l'auteur

Pour étudier cette présence, on va se concentrer sur quelques extraits des *Particules* et de *Plateforme*. Les *Particules* commence par un prologue, qui se termine avec un poème. Ce prologue introduit un narrateur qui appartient à un monde futur, et qui va raconter l'histoire des deux demi-frères. Le genre lyrique, qu'il emploie à la fin du prologue, est un genre très direct, qui va directement de l'auteur aux lecteurs, et qui lui permet d'exprimer des émotions et des pensées personnelles et intimes. Le poème commence ainsi :

Nous vivons aujourd'hui sous un tout nouveau règne,
 Et l'entrelacement des circonstances enveloppe nos corps,
 Baigne nos corps,
 Dans un halo de joie.
 [...] ¹⁶

Le tout premier mot – « nous » - implique à la fois l'auteur et les lecteurs. On voit alors que l'auteur apparaît immédiatement dans la première phrase, et de cette manière il cherche dès le début de son œuvre à partager ses pensées et ses idées les plus intimes avec ses lecteurs. La suite apporte un aspect d'actualité – « aujourd'hui », suivie de la notion du « nouveau règne », qui signale un changement, ou une nouveauté. Cette nouveauté offre une grande joie, premièrement du côté corporel. Le mot « entrelacement » a des connotations sexuelles, et fait penser à deux corps mêlés. Notamment, l'association au monde physique est rendu évidente par le mot « corps », qui se trouve tout entouré de ces circonstances. On assiste alors à un auteur qui se trouve physiquement au milieu de cet état d'entrelacement, et qui en même temps affirme qu'il s'agit d'un entourage qui est rempli de joie. La joie est donc très présente dans ce nouveau règne, et par la suite du roman on va comprendre que c'est même elle qui représente le plus grand changement par rapport à l'ancien monde. La fin du poème nous

¹⁶ M. Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, « J'ai lu », 2003, p.9.

apprend effectivement que son auteur appartient à un nouveau monde, un monde qui est plus heureux que l'ancien, où se trouvent les personnages de son récit. Cette introduction lyrique souligne que l'auteur cherche à s'exprimer directement à ses lecteurs. Néanmoins, le prologue vient aussi d'introduire un narrateur.

Dans le premier chapitre, ce narrateur nous présente un de ses personnages principaux ; le chercheur Michel Djerzinski. Il est introduit lors de la soirée du départ de son travail, et la première description révèle un homme solitaire, sans attachements affectueux aux personnes qui l'entourent. Cependant, à cause d'un besoin de compagnie, il a décidé d'acquérir un canari. Un épisode de fuite de cet oiseau est décrit ainsi :

Une fois, il avait sorti l'oiseau de sa cage. [...] Un mois plus tard, il renouvela la tentative. Cette fois, la pauvre bête était tombée par la fenêtre ; amortissant tant bien que mal sa chute, l'oiseau avait réussi à se poser sur un balcon de l'immeuble en face, cinq étages plus bas. [...]

La nuit était tombée ; Michel récupéra le petit animal qui tremblait de froid et de peur, blotti contre la paroi de béton.¹⁷

La description de l'oiseau note d'abord une réaction purement physique, l'animal tremble de froid, qui est une réaction corporelle. Néanmoins, la suite de la description révèle une interprétation empathique. Ce tremblement n'est pas seulement lié au fait qu'il ait froid, mais a aussi un aspect plutôt mental ; le canari tremble de *peur*. La peur appartient au monde sentimental, et cette empathie dans le regard de Michel est évoquée à travers un auteur omniscient. Il connaît les pensées de ses personnages, et il se trouve ainsi en position de décrire les événements à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. Les limites et les différences entre le monde physique et le monde mental est un élément central dans tout le roman. On a déjà vu que les deux frères représentent chacun son monde – le corporel et l'intellectuel – et que l'auteur a choisi de donner son prénom au caractère intellectuel. Par sa position omnisciente, l'auteur a la possibilité de décrire les deux mondes. La duplicité qui s'est produite au niveau des héros, a ainsi une correspondance dans les deux positions omnisciente et autobiographique de l'auteur.

On a vu que c'est un narrateur d'un monde futur qui présente l'histoire de Michel et de son demi-frère Bruno. Ce narrateur continue de donner de petits signes de sa présence, et de rappeler aux lecteurs l'existence d'un monde meilleur. En décrivant la vie de Michel après son départ de travail, il l'exprime de cette manière :

¹⁷ *Ibid.*, p.15.

Les trois semaines qui suivirent, ses mouvements furent extrêmement réduits. On peut imaginer que le poisson, sortant de temps en temps la tête de l'eau pour happer l'air, aperçoit pendant quelque secondes un monde aérien, complètement différente – paradisiaque. Bien entendu il devrait ensuite retourner dans son univers d'algues, où les poissons se dévorent. Mais pendant quelques secondes il aurait eu l'intuition d'un monde différent, un monde parfait – le nôtre.¹⁸

De nouveau, on assiste à un passage qui évoque le monde animal, Michel est ici comparé à un poisson. Le poisson sort de l'eau pendant de petits instants, et durant ces instants il accède à un monde tout à fait différent, de même que Michel, qui a des moments d'espérance d'un monde différent. Le narrateur se trouve dans ce monde, et ce fait prouve que Michel ait réussi à trouver les moyens pour que l'humanité puisse y accéder. Le nouveau monde est – d'après le narrateur – un monde parfait. Il est donc présent au cours du texte comme un rappel de l'existence du parfait, une forte opposition à la misère dans laquelle vivent Michel, Bruno et les personnages qui les entourent. Ainsi, il représente une sorte de paradis pour les personnages du roman.

Néanmoins, en même temps qu'il semble faire partie d'un autre monde, le narrateur ne cesse pas de se mélanger avec à la fois le Michel personnage du roman, et Michel l'auteur du roman. Ce mélange se fait dans une partie juste après celle que l'on vient de commenter :

Ce même soir il retrouva une photo, prise à son école primaire de Charny ; et il se mit à pleurer. Assis à son pupitre, l'enfant tenait un livre de classe ouvert à la main. Il fixait le spectateur en souriant, plein de joie et de courage ; et cet enfant, chose incompréhensible, c'était lui.¹⁹

On sait déjà que le Michel du roman a de nombreux points en commun avec Michel l'auteur. Il regarde ici une photo de son enfance, où il voit un enfant qui fait aussi rappel à l'enfant qu'était l'auteur Michel. La présence d'un livre de classe ouvert signale un enfant doué et intéressé, comme l'était à la fois le petit Michel du roman et le petit Michel l'auteur. Ici intervient à nouveau le narrateur, qui décrit le garçon qui se trouve sur la photo. Premièrement de manière physique ; il affirme qu'il sourit, et ensuite de manière plutôt psychologique ; il signale que l'enfant est joyeux et courageux. On assiste donc à la même démarche que pour le canari, une interprétation sentimentale de la part du narrateur-auteur. Cependant, ici il ne s'agit pas seulement d'un regard porté sur l'enfant fictif, mais en même temps un regard de la part de l'auteur sur l'enfant qu'il était. On voit donc de nouveau apparaître un mélange entre le héros du roman et l'écrivain Houellebecq. La joie et le courage sont des qualités non pas interprétables seulement à travers une photo, et le narrateur-auteur révèle ainsi qu'il a d'autres connaissances de cet enfant.

¹⁸ *Ibid.*, p.22.

¹⁹ *Ibid.*, p.23.

De même que pour la présentation de Michel, le narrateur est aussi présent dans les descriptions de la vie de son demi-frère, Bruno. Bruno est élevé par sa grand-mère maternelle, jusqu'à la mort de celle-ci. Après qu'elle est morte, les parents de Bruno discutent quoi faire de leur enfant :

Ils étaient dans la pièce principale de l'appartement de Marseille ; Bruno les écoutait, assis sur son lit. Il est toujours curieux d'entendre les autres parler de soi, surtout quand ils ne semblent pas avoir conscience de votre présence. On peut avoir tendance à en perdre conscience soi-même, ce n'est pas déplaisant. En somme, il ne se sentait pas directement concerné.²⁰

Dans la première ligne, le narrateur se trouve dans une position normale ; il décrit de l'extérieur ce qui se passe entre Bruno et ses parents. Du coup, il passe de ce rôle à un rôle d'observateur plus général, et en employant l'expression « il est toujours curieux de ». Cette manière narrative est beaucoup adoptée par les écrivains réalistes, et n'est pas une manière nouvelle de narrer. Cependant, en le mettant en rapport directe avec la situation de son personnage, le narrateur fait comme s'il était impliqué dans la description. Cette structure souligne l'impression que le narrateur connaît cette sorte d'expérience, et il le montre d'avantage par la suite de la phrase. En évoquant plus de détails, introduits par le « surtout », il renforce l'impression qu'il a lui-même vécu cet épisode. L'emploi d' « on » dans la phrase suivante continue de mettre le narrateur dans la même situation que le personnage qu'il est en train de décrire. Cependant, il passe de ces remarques générales à une nouvelle évocation de Bruno sans séparer les deux. Ainsi, ces remarques générales se trouvent coincées entre deux descriptions de Bruno, et forment un lien entre ce personnage et le narrateur. Quand il conclut en disant qu'il ne se sentait pas concerné, il emploie le pronom « il » au lieu du nom de Bruno, qui fait que le mélange devienne encore plus remarquable. L'auteur intervient et prend le rôle du narrateur, qui s'identifie avec son personnage. On ne sait plus à ce moment si l'auteur parle de lui-même, ou de son personnage. En sachant que le petit Michel le futur auteur a en effet assisté à de telles séances entre ses parents, le mélange entre l'auteur et Bruno dans cet épisode semble d'autant plus probable.

La présence de l'auteur se montre aussi dans les passages concernant les femmes et la sexualité. Dans le chapitre « Tout est la faute de Caroline Yessayan », on assiste à la première rencontre entre le petit Bruno et une fille de sa classe. Il met sa main sur sa cuisse lors d'une séance de ciné-club, cependant Caroline écarte la main. Le narrateur explique ainsi cet épisode :

²⁰ *Ibid.*, p.42.

Il y avait eu chez ce petit garçon quelque chose de très pur et de très doux, d'antérieur à toute sexualité, à toute consommation érotique. Il y avait eu un désir simple de toucher un corps aimant, de se serrer entre des bras aimants. La tendresse est antérieure à la séduction, c'est pourquoi il est si difficile de désespérer.²¹

Il souligne en effet le côté tendre et doux du petit Bruno, qui s'oppose à la sexualité purement physique qui va le caractériser quand il est adulte. Le narrateur désigne ici un besoin d'amour plutôt qu'un besoin sexuel. Le désir peut effectivement être du côté physique, néanmoins dans ce passage le mot « corps » est suivi par le mot « aimant », et ce n'est donc pas le corps en tant que tel qui est important. Au contraire, c'est un sentiment de tendresse que le petit garçon a cherché. Le désir d'un corps peut être décrit de l'extérieur, mais en évoquant le désir d'amour, le narrateur-auteur intervient et se met à décrire la situation de l'intérieur. Il se place dans le domaine sentimental, pour évoquer la souffrance du petit Bruno. De même que pour le passage que l'on vient de commenter, ce passage continue aussi par une remarque plus générale à propos de ce que Bruno vient de vivre. Dans ce cas, il s'agit d'une remarque de la part du narrateur affirmant que la tendresse précède la séduction. Cette remarque forme de nouveau un lien entre le narrateur et son personnage. Il se met dans la situation de Bruno, et il prétend avoir eu la même expérience dans le domaine de la séduction. De nouveau, il emploie l'expression « il est si difficile de », qui en effet signale que le narrateur-auteur connaît lui-même cet expérience. En le présentant ainsi, il le donne la forme d'une vérité générale, c'est-à-dire quelque chose que l'auteur a expérimentée dans sa propre vie.

En étudiant seulement ces quelques petits extraits des *Particules*, on a donc vu que la présence de l'auteur peut être remarquée plusieurs fois. Effectivement, il est présent tout au cours du roman, cependant on va se limiter à ses extraits ici pour en passer à *Plateforme*, et voir si les traces et les interventions de l'auteur sont aussi visibles dans ce roman.

Contrairement aux *Particules*, *Plateforme* est écrit à la première personne. Ce roman présente donc un narrateur qui raconte lui-même son histoire. On a déjà vu que ce narrateur porte le même prénom que son auteur – Michel. Si l'on se limite à la théorie de Philippe Lejeune, ce seul fait d'égalité de nom entre l'auteur, le narrateur et son personnage fait que le contrat de fiction soit déjà détruit. De plus, le *je* du roman travaille comme fonctionnaire, comme l'a fait Michel Houellebecq pendant des années avant de devenir écrivain. Les ressemblances biographiques sont ainsi de toute évidence dans ce roman comme dans les *Particules*. Ensuite on peut remarquer que le narrateur décrit des événements où il n'a pas été présent, et il connaît les pensées des autres personnages. Il semble donc être un narrateur omniscient,

²¹ *Ibid.*, p.52.

même si cela n'est pas possible quand il raconte à la première personne. De cette sorte, il s'identifie avec l'auteur réel, qui lui, naturellement, possède l'omniscience que le narrateur manque. Houellebecq joue donc encore une fois sur le rôle du narrateur, soulignant sa propre présence dans le récit. Tandis que l'action des *Particules* se produit dans le passé et donne un portrait de la France au cours de la dernière moitié du siècle dernier, les événements de *Plateforme* ont lieu dans notre temps. Le roman contient plusieurs actualités, notamment le terrorisme, les problèmes de violence dans les banlieues parisiennes, et le tourisme sexuel. La fin du roman contient même une effrayante prédiction, puisqu'elle raconte une attaque aux touristes en Thaïlande. Ce roman a été écrit avant l'attaque de Bali en 2002.

Le fonctionnaire Michel qui est le narrateur du roman, semble être un personnage assez insensible au début de l'œuvre. Il est introduit au moment de la mort de son père, qui a été tué. Il ne donne aucun signe de chagrin ou de sentiment de tristesse à propos de cet incident, et la suite nous apprend qu'il vit seul, sans vraiment avoir de contact avec les personnes qui l'entourent. Il continue cette vie solitaire jusqu'à sa rencontre avec Valérie, qui va en effet jouer un rôle très important dans sa vie. Après cette rencontre, on voit apparaître des nouveaux sentiments chez le narrateur :

C'est alors que je pris conscience, avec une incrédulité douce, que j'allais revoir Valérie, et que nous allions probablement être heureux. C'était trop imprévu, cette joie, j'avais envie de pleurer ; il fallait que je change de sujet.²²

Pour la première fois, le narrateur se laisse émouvoir. Ici apparaît une occasion de bonheur pour lui, un bonheur qu'il n'a jamais connu auparavant. Ce fait le rend très ému. En décrivant ces sentiments de manière aussi forte, l'auteur souligne l'importance de cette rencontre pour son personnage. Ainsi, il arrive à rendre très importante l'apparition du bonheur et des sentiments dans la vie de son personnage. La joie est liée au rapport avec l'autre, et l'auteur met ainsi l'accent sur les relations d'affection, qui seront essentielles dans la suite de cette étude.

On voit apparaître dans *Plateforme* la présence d'un autre monde, comme on l'a également vu dans les *Particules*. Ce monde est une sorte de paradis, ou au moins un monde meilleur sans tout le mal que les personnages du roman doivent subir. Il se montre dans l'acte sexuel, comme ici :

Pour accéder réellement à la possibilité pratique du bonheur, l'homme devrait sans doute se transformer – se transformer *physiquement*. À quoi comparer Dieu ? D'abord, évidemment, à la

²² M. Houellebecq, *Plateforme*, Paris, « J'ai lu », 2002, p.139.

chatte des femmes ; mais aussi, peut-être, aux vapeurs d'un hammam. À quelque chose de toute façon dans lequel l'esprit puisse devenir possible, parce que le corps est saturé de contentement et de plaisir, et que toute inquiétude est abolie. [...] Lorsque j'amenais Valérie à l'orgasme, que je sentais son corps vibrer sous le mien, j'avais parfois l'impression, fugace mais irrésistible, d'accéder à un niveau de conscience entièrement différent, où tout mal était aboli. Dans ces moments suspendus, pratiquement immobiles, où son corps montait vers le plaisir, je me sentais comme un Dieu, dont dépendaient la sérénité et les orages. Ce fut la première joie – indiscutable, parfaite.²³

On voit que le lien entre la sexualité et l'accès à un autre monde est décrit de manière très explicite. Ce passage ressemble au poème qui ouvre les *Particules*, où l'auteur parle d'un corps baigné dans un halo de joie. Le même état de plaisir est décrit dans ce passage. Cet état pourrait être un état purement sexuel et corporel, néanmoins le narrateur le met en rapport avec un état mental, voire transcendant. Il évoque l'arrivée à un nouveau niveau de conscience, « où tout mal était aboli ». De cette sorte, il ressemble d'avantage au narrateur des *Particules*, qui, comme on le sait, se trouve déjà dans cet autre monde. En établissant une relation entre ses différents narrateurs, Houellebecq souligne sa présence dans les deux textes. Les personnages en question n'ont pas de rapport entre eux, cependant ils se ressemblent. Cette ressemblance doit donc venir de l'auteur lui-même. Les narrateurs se rencontrent dans la réflexion de leur auteur.

2.2.4. Extension du domaine des personnages

Les trois héros partagent aussi d'autres traits caractéristiques. Ils vont tous les trois connaître l'amour, et cet amour aura un effet crucial sur leurs vies. Dans les trois cas, la femme en question va mourir, pour des raisons hors du contrôle des personnages. Les morts vont entraîner des souffrances insoutenables pour les trois hommes. Dans les cas de Michel et Bruno des *Particules*, la perte mène respectivement au départ du pays, et à la rentrée dans une clinique psychiatrique. Le Michel du *Plateforme* perd son amour Valérie dans une attaque terroriste en Thaïlande. Après une période de fureur et idées de vengeance, il entre dans un état d'indifférence totale. Il attend sa mort en Thaïlande :

La mort, maintenant, je l'ai comprise ; je ne crois pas qu'elle me fera beaucoup de mal. J'ai connu la haine, le mépris, la décrépitude et différentes choses ; j'ai même connu de brefs moments d'amour. Rien ne survivra de moi, et je ne mérite pas que rien me survive ; j'aurai été un individu médiocre, sous tous les aspects.

[...]

On m'oubliera. On m'oubliera vite.²⁴

²³ *Ibid.*, p.157-158.

²⁴ *Ibid.*, p.350-351.

La souffrance est ici très profonde. Le narrateur vient d'écrire sa vie, et il a raconté aux lecteurs l'histoire de l'amour de sa vie. Après le travail d'écriture, il ne fait qu'attendre sa mort. Il ne la craint point, cependant il porte un jugement sévère sur la personne qu'il a été. Ce narrateur a, comme on le sait, de multiples points en commun avec l'auteur Houellebecq, tels que le prénom et le travail. De plus, le passage décrivant la fin de sa vie correspond de manière inouïe à ce texte qui se trouve sur le blog de Houellebecq :

26 février 2005. 11 heures du soir.

Je n'en peux plus. Je souffre trop. J'arrête. Je mets fin. Cette fois, je suis vraiment fatigué. Je n'y crois plus. Je ne souhaite faire de mal à personne.

Je ne publierai pas « Mourir ». Un de mes premiers livres publiés avait pour titre « Rester vivant ». J'essaie de refermer la boucle, d'annuler les traces de quelque chose ou de quelqu'un, d'un être malencontreux, embarrassé de lui-même, d'un être en somme qui n'aurait pas du être.

Je n'ai pas eu une vie heureuse.

J'ai quarante-sept ans aujourd'hui.²⁵

La ressemblance entre les deux textes est étourdissante. On assiste à deux narrateurs au bord de la limite entre la vie et la mort, et les deux s'interrogent sur la vie qu'ils ont eue. La perception primordiale qui sort du texte, est la honte. Elle semble être à l'origine des jugements rigoureux que portent les deux sur eux-mêmes à propos de leurs actions et de leurs caractères. Ils se nomment respectivement « un individu médiocre » et « un être malencontreux », et on voit alors que la honte mène à un véritable mépris de soi. Le blog de Houellebecq va plus loin que le texte de Michel de *Plateforme* ; tandis que Michel se limite à dire qu'il « ne mérite pas que rien [lui] survive », Houellebecq affirme effectivement qu'il « n'aurait pas dû être ». De cette sorte, il se place dans le prolongement de son propre texte. Il ne montre pas seulement que les émotions décrites dans son roman ont leur origine dans ses propres expériences, mais aussi que les pensées évoquées à travers son personnage sont moins noires et moins négatives que celles qu'il a ressenties lui-même. Ce texte est bouleversant parce qu'il met à nu l'auteur-même, sans la protection d'un personnage apparemment fictif. À partir de ce blog, on arrive à trouver un lien entre l'écrivain et ses personnages, on voit que Houellebecq se trouve effectivement dans l'extension du domaine de ses propres personnages.

²⁵ <http://homepage.mac.com/michelhouellebecq/textes/mourir.html>, 27.02.07.

2.3. Récapitulation

On a commencé ce chapitre par une approche théorique, en essayant de regarder les origines de ce changement de genres qui se fait dans la littérature contemporaine. Viart affirme la disparition des limites fixes entre la biographie et l'autobiographie, et en même temps entre fiction et non-fiction. Or, on ne peut plus considérer le texte comme complètement autonome. Le narrateur devient ainsi une figure plus complexe, très lié à son auteur. Behrendt montre que ce changement est aussi d'une grande importance pour les lecteurs, et il souligne l'importance de la deuxième et la troisième lecture. On doit, dit-il, accepter le contrat double comme une innovation esthétique, défini comme un genre à la fois dans la production et dans la réception.

L'écrivain Houellebecq est très présent dans son propre texte, et on ne peut pas l'étudier sans considérer ce fait. Premièrement, il s'y trouve à travers les bases biographiques tirées instantanément de sa vie. Dans un deuxième temps, il y est présent à travers la voix de l'auteur qui apparaît sans cesse dans les textes. Cette voix se place dans la prolongation de la voix des personnages, ce qui fait que l'écrivain Houellebecq appartient au même domaine que ses propres personnages. C'est donc à partir d'un regard très complexe que l'on va étudier les personnages féminins qui paraissent dans les deux romans. D'abord, on va observer les femmes les plus importantes dans les *Particules*. Elles sont exposées dans la vision des deux demi-frères, les deux possédant chacun de qualités de forte ressemblance avec leur auteur. Il va y avoir un portrait vigoureux d'une mère absente, des grand-mères affectives, et enfin deux relations amoureuses déterminantes pour les deux personnages. Tout le féminin du roman se constitue à travers le double regard de deux frères. Dans la suite, on va étudier en quoi consiste cette image de la féminité.

3. Représentations de la féminité dans *Les particules élémentaires*

Michel Houellebecq lance une thèse dans son essai sur H.P. Lovecraft (1991), une thèse qui revient dans *Extension du domaine de la lutte* (1994). D'après Murielle Lucie Clément, cette thèse se forme chez le personnage principal après avoir vécu dans la solitude pendant deux ans. Sa théorie peut se résumer ainsi : « le système économique et la sexualité individuelle sont en étroite corrélation »²⁶. Il veut dire que les lois du marché qui règnent dans le domaine économique, sont de même devenues les lois les plus forts dans le domaine sexuel. Or, la sexualité est une marchandise qui ne se distingue pas des autres objets vendables. La sexualité, dans toutes les formes possibles, occupe une place centrale dans les œuvres de Houellebecq. On y trouve des personnages obsédés par leur propre sexualité, des masochistes, des pédophiles, et de maintes descriptions minutieuses qui décrivent les actes sexuels sans laisser de côté les moindres détails. Naturellement, ces descriptions présentent aux lecteurs plusieurs femmes. Les différents narrateurs représentent toujours un univers masculin, et c'est ainsi à travers un regard masculin que toutes ces femmes sont évoquées. On y rencontre des mères, des filles, des grands-mères, des petites amies et des femmes, ainsi qu'une grande partie de prostituées et de partenaires anonymes. A travers toutes ces femmes, quelle image de la Femme sort des livres de Houellebecq ? Quel est, d'après la lecture, le rôle féminin dans cette société décrite par Houellebecq ? Existe-t-il une variation dans la description des femmes aimées par rapport aux autres femmes ? Et en particulier : les femmes dans les relations amoureuses, peuvent-elles contredire la thèse lancée ci-dessus ?

3.1. La relation

La question de la relation entre homme et femme est abordée dès le début des *Particules*.

Dans l'introduction du personnage principal, le narrateur dit de lui :

Généralement seul, il fut cependant, de loin en loin, en relation avec d'autres hommes. [...] fréquemment guettés par la misère, les hommes de sa génération passèrent en outre leur vie dans la solitude et l'amertume. Les sentiments d'amour, de tendresse et de fraternité humaine avaient dans une large mesure disparu ; dans leurs rapports mutuels ses contemporains faisaient le plus souvent preuve d'indifférence, voire de cruauté.²⁷

²⁶ M. L. Clément, *Houellebecq, Sperme et sang*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.19.

²⁷ M. Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, « J'ai lu », 2003, p.7.

Les thèmes de relation, d'amour et de sentiments affectueux sont alors signifiants dès les toutes premières lignes du roman. Cependant, on voit déjà apparaître le paradoxe de la solitude, une ambiguïté qui va être centrale au cours de toute l'histoire. Le personnage en question est « *généralement* seul »²⁸, mais pas tout à fait, et l'opposition s'introduit tout de suite après avec le « cependant ». En effet, ce « cependant » présente l'interaction et la relation entre les hommes. Le couple « seul » et « relation » forme ainsi le premier paradoxe, important pour le personnage décrit, et aussi important pour les lecteurs. Dans la suite, on voit apparaître « la misère », un autre thème central dans ce roman. La misère est ici directement liée à la solitude, et met en évidence le côté péjoratif du mot « solitude ». En plus, le narrateur ne parle plus ici seulement de son personnage principal, il parle de toute une génération. Cette solitude misérable s'applique donc à une génération entière, c'est même un élément qui peut servir à qualifier tous les hommes d'un certain temps, qui est le notre, et au monde occidental entier. « Solitude » est aussi lié à « amertume », une vie solitaire est aussi une vie amère. L'importance du paradoxe solitude-relation est ainsi évoquée encore une fois dans cette première page. Elle est encore plus évidente par la suite, où le narrateur parle de « sentiments d'amour, de tendresse et de fraternité humaine ». Tous ces mots ont des associations et des connotations positives, amour-tendresse-fraternité ont une sonorité poétique et presque musicale, une sorte de résonance d'un temps perdu, et le narrateur dit en effet par la suite que ces sentiments appartiennent au passé, ils ont disparu. À leur place se trouvent maintenant des rapports – et on peut noter qu'il s'agit bien encore une fois de *rappor*t, une liaison entre hommes – qui s'expriment le mieux par les mots « indifférence » et même « cruauté ». Ce mot « cruauté » termine le paragraphe en laissant un choc aux lecteurs, l'indifférence est déjà un mot fort, tandis que la cruauté signale ouvertement qu'il ne va pas s'agir de relations de tendresse dans ce roman. Néanmoins, les relations sans tendresse vont jouer un rôle important.

Le personnage en question est le chercheur Michel Djerzinski, il est introduit lors de la soirée de son départ du travail. Dans la description de Michel, le narrateur dit que « En 1993, il avait ressenti la nécessité d'une compagnie ; quelque chose qui l'accueille le soir en rentrant. »²⁹ La relation est donc ici mise en question, et le lecteur comprend qu'il s'agit d'une relation personnelle. Cependant, cette « compagnie » est nommée « quelque chose » tout de suite après, et l'importance de la relation est donc diminuée. Le fait d'avoir un partenaire est réduit en matérialité, pas de sentiments, ni d'amour ou de tendresse, seulement de raisons

²⁸ C'est moi qui souligne.

²⁹ *Ibid.*, p.15.

plutôt pratiques et rationnelles. Le choix de compagnie tombe en effet sur un oiseau – un petit canari qui satisfait les besoins de Michel d’être accueilli. La présence d’une femme dans sa vie semble inutile. A la rentrée de la soirée de son départ, il trouve l’oiseau mort. Le premier chapitre se termine quand Michel se réveille d’un cauchemar après avoir mis l’oiseau mort dans la poubelle ; « C’est ainsi que se termina sa première soirée de liberté. »³⁰ Le terme de liberté est ici ambigu ; la liberté, est-elle liée à son départ du travail, ou est-elle liée au fait qu’il s’est libéré de sa seule *relation*, celle qu’il avait avec l’oiseau ? Encore plus important est le fait que cette liberté ne le rend point heureux, tout au contraire, puisqu’il se réveille d’un terrible cauchemar. On assiste donc à une première apparition de la notion de liberté par rapport aux relations. La liberté se trouve opposée à la relation, néanmoins cette liberté n’apporte pas de bonheur.

3.2. Les relations familiales

3.2.1. La mère

Un des personnages féminins les plus importants est la mère des demi-frères Bruno et Michel, Janine. Comme on l’a déjà évoqué, ce caractère ressemble de manière frappante à la mère réelle de Michel Houellebecq, qui porte le même prénom. Dans le roman, Janine a un effet crucial sur la vie de ses deux fils, surtout à cause de son absence. Elle va effectivement quitter ses enfants pour satisfaire ses propres désirs. On assiste alors à un grand égoïsme de la part de la mère vis-à-vis de ses deux fils.

Janine est introduite par la brève histoire de ses parents. Le narrateur continue la présentation en la classifiant parmi les représentants d’un mode de vie :

Portés d’une part par l’évolution historique de leur époque, ayant fait en outre le choix d’y adhérer, les individus symptomatiques ont en général une existence simple et heureuse ; une narration de vie peut alors classiquement prendre place sur une à deux pages. Janine Ceccaldi, quant à elle, appartenait à la décourageante catégorie des *précurseurs*. Fortement adaptés d’une part au mode de vie majoritaire de leur époque, soucieux d’autre part de le dépasser « par le haut » en prônant de nouveaux comportements ou en popularisant des comportements encore peu pratiqués [...] Ils ne jouent cependant qu’un rôle d’accélérateur historique [...] sans jamais pouvoir imprimer une direction nouvelle aux événements [...]»³¹

Janine doit alors être considérée comme le représentant d’une certaine mode de vie signifiant de son temps. Dans son cas, il s’agit en particulier des événements de 1968, et la libération individuelle, féminine et surtout sexuelle que ces révoltes entraînaient. On voit ainsi encore

³⁰ *Ibid.*, p.16.

³¹ *Ibid.*, p.25-26.

une fois apparaît la notion de liberté, et dans le cas de Janine cette liberté cherchée va entraîner des malheurs très graves pour ceux qui vivent autour d'elle. Notamment, comme elle est nommée représentante de tout un temps d'une manière très explicite ici, ce thème s'applique à la société entière, et devient un des thèmes les plus importants du roman. Janine doit donc être lue non seulement comme un personnage du roman, mais comme un symbole de toute une génération de femmes. Toutes ses actions peuvent donc être considérées avec cet aspect à l'esprit.

Les descriptions de la vie de Janine continuent dans la forme représentative et symbolique. Pendant ses études de médecine à Paris, elle rencontre Serge Clément, qui devient le père de Bruno. Le narrateur les décrit ainsi :

Les deux époux formaient alors ce qu'on devait appeler par la suite un « couple moderne », et c'est plutôt par inadvertance que Janine tomba enceinte de son mari. Elle décida cependant de garder l'enfant ; la maternité, pensait-elle, était une de ces expériences qu'une femme doit vivre [...] Les soins fastidieux que réclame l'élevage d'un enfant jeune parurent vite au couple peu compatibles avec leur idéal de liberté personnelle, et c'est d'un commun accord que Bruno fut expédié en 1958 chez ses grands-parents maternels à Alger.³²

Ici apparaît un nouvel aspect du couple comme représentants de leur temps; ils sont nommés un « couple moderne », et cette modernité représente un changement de style, quelque chose qui est différent d'avant. Ce changement de mode de vie est souligné par le fait que Bruno est envoyé chez ses grands-parents, donc les représentants d'un mode de vie ancien. La cause de l'abandon est encore une fois leur « liberté personnelle », et on observe ainsi de nouveau le terme de liberté opposé aux termes de relations. La liberté est alors incompatible avec les liaisons sentimentales, affectueuses ou familiales. Cette liberté n'est apparemment pas une valeur importante pour l'ancienne génération, qui accepte d'élever Bruno. On assiste donc ici à une double opposition ; une entre les deux générations, notamment entre les deux femmes de différentes générations, et une entre d'un côté les valeurs de liberté et de l'autre côté les valeurs d'obligations familiales.

La soi-disante liberté de Janine va vite se transformer en égoïsme. Elle tombe enceinte par inadvertance, parce qu'elle est inattentive à toute autre chose que sa propre satisfaction. Plus important est le fait qu'elle décide de garder l'enfant parce que la maternité « est une des expériences qu'une femme doit vivre ». Elle garde alors l'enfant pour des raisons tout à fait égoïstes, l'enfant va servir à compléter ses expériences de femme. La liberté féminine n'implique donc pas la renonciation aux expériences biologiques féminines. Cependant, les

³² *Ibid.*, p.27-28.

devoirs que cette expérience naturellement entraîne ne sont pas compatibles avec les valeurs de sa liberté. Janine veut, et arrive à avoir, les deux en même temps. Seulement, ce sont ses fils qui doivent payer le prix de la libération de leur mère, de façon très physique au cours de leur enfance, et de façon plutôt psychologique plus tard. La preuve la plus évidente se montre quand Marc, le deuxième époux de Janine, revient d'un long voyage et trouve son fils abandonné dans la maison, rampant dans ses excréments et terrifié de voir apparaître un autre être humain. Sa mère est partie vivre dans une communauté basée sur la liberté sexuelle aux États-Unis. Marc amène son fils chez ses parents qui vont l'élever, et on a donc de nouveau l'entrée en scène d'une autre génération avec d'autres valeurs.

La grand-mère de Bruno doit déménager à Marseille après la mort de son mari. Sa fille, Janine, n'est pas venue à l'enterrement de son père. Ce fait, en plus de l'arrivée dans un nouveau pays, l'amène à la folie, et puis à la mort. Après la mort de la grand-mère, les parents de Bruno discutent quoi faire de lui. Il écoute la discussion :

Cette conversation devait pourtant jouer un rôle décisif dans sa vie, et par la suite il se la remémora de nombreuses fois, sans d'ailleurs jamais parvenir à en ressentir une réelle émotion. Il ne parvenait pas à établir un rapport direct, un rapport charnel entre lui et ces deux adultes qui ce jour-là, dans la salle à manger, le frappèrent surtout par leur grande taille et leur jeunesse d'allure. [...] De toute façon, la vraie vie, c'était la vie avec sa grand-mère.³³

On observe l'apparition du mot « rapport » de nouveau, cette fois pour signaler justement l'absence d'une relation, dans une situation où il devait y en avoir. Le manque de rapport se montre aussi de manière physique, les deux parents sont sveltes et de grande taille, contrairement à Bruno, qui est petit et obèse. Cette obésité vient surtout du fait que sa grand-mère lui faisait beaucoup à manger, c'était la seule chose qu'elle savait toujours faire à la fin de sa vie. Le soin de la grand-mère a donc transformé l'enfant physiquement, et fait qu'il ne ressemble plus à ses propres parents, comme une preuve visible de leur absence dans sa vie. Même le rapport charnel est ainsi effacé, et souligne l'effacement affectueux de la part de Janine.

3.2.2. Les grands-mères

Comme on l'a déjà vu, on assiste à une opposition remarquable entre Janine comme le représentant de la génération de 1968, et les deux grand-mères comme les représentants de l'ancienne génération. Ce paradoxe est surtout souligné à travers la grand-mère de Michel, qui est décrite ainsi :

³³*Ibid.*, p.42.

Cette femme avait eu une enfance atroce, avec les travaux de la ferme dès l'âge de sept ans, au milieu de semi-brutes alcooliques. Son adolescence avait été trop brève pour qu'elle en garde un réel souvenir. Après la mort de son mari elle avait travaillé en usine tout en élevant ses quatre enfants ; en plein hiver, elle avait été chercher de l'eau dans la cour pour la toilette de la famille. À plus de soixante ans, depuis peu en retraite, elle avait accepté de s'occuper à nouveau d'un enfant jeune – le fils de son fils. Lui non plus n'avait manqué de rien, ni de vêtements propres, ni de bons repas le dimanche midi, ni d'amour. Tout cela, dans la vie, elle l'avait fait. Un examen un tant soit peu exhaustif de l'humanité doit nécessairement prendre en compte ce type de phénomènes. De tels êtres humains, historiquement, ont existé. Des êtres humains qui travaillaient toute leur vie, et qui travaillaient dur, uniquement par dévouement et par amour ; qui donnaient littéralement leur vie aux autres dans un esprit de dévouement et d'amour, qui n'avaient cependant nullement l'impression de se sacrifier ; qui n'envisageaient en réalité d'autre manière de vivre que de donner leur vie aux autres dans un esprit de dévouement et d'amour. En pratique, ces êtres humains étaient généralement des femmes.³⁴

Le passage commence par la description de la grand-mère de Michel, une femme qui a travaillé dur toute sa vie, tout en élevant des enfants en même temps. Le fait qu'elle a toujours accordé plus d'importance à la vie des autres qu'à sa propre vie, reste l'élément le plus important de la description. On doit aussi remarquer l'emploi du mot « amour », un amour que cette femme a donné à tous les gens qui l'ont entouré. L'amour est absent de la vie de Janine, et par la suite on va voir que la présence de l'amour est très troublante dans la vie de la jeune Annabelle. Cet amour désigne donc une des grandes différences entre ces femmes. Par la suite, le narrateur se sert de l'exemple de la grand-mère en classifiant son type d'être humain. Des êtres qui se qualifient par un esprit de « dévouement et amour », expression qui revient trois fois dans la même phrase, ont en effet existé. Ce terme forme l'antonyme des termes *liberté et individualité*, couple qui contient les valeurs les plus importantes pour Janine, et qui rend difficile la vie d'Annabelle. On peut aussi remarquer l'emploi du passé ici, pour souligner le fait que les femmes de cette sorte n'existent plus. Cependant, la phrase la plus étonnante reste la dernière ; « ces êtres humains étaient généralement *des femmes* »³⁵. Ce type d'êtres humains, guidés par l'amour et par le dévouement, en se sacrifiant pour la vie des autres parce que c'était la seule façon dont elles pouvaient vivre, étaient alors des femmes. Dans l'univers de Houellebecq, beaucoup de femmes que l'on rencontre sont centrées sur leur propre existence. Elles ne s'occupent que de leurs plaisirs, et font preuve d'un égoïsme sans bornes. Ce passage désigne tout à fait l'opposé, en soulignant que l'amour et la dévotion sont des qualités a priori féminines. Effectivement, les trois femmes aimées que l'on va étudier par la suite, seront toutes marquées par cette sorte de qualités.

³⁴ *Ibid.*, p.91.

³⁵ C'est moi qui souligne.

3.3. Les relations affectueuses

3.3.1. Annabelle

La seule femme avec qui Michel va avoir une sorte de relation amoureuse, est Annabelle. Il la rencontre dans sa jeunesse, et elle est d'une famille heureuse : « Née dans une famille heureuse [...] Annabelle savait que son destin serait le même. »³⁶ Le bonheur pour la jeune Annabelle consiste à trouver un garçon avec qui elle puisse vivre. Elle est donc dès la première introduction tout à fait l'opposée de Janine. Pour elle, la relation est l'élément le plus important. On peut remarquer l'emploi des mots « bonheur » et « heureux », qui sont d'un usage fréquent dans la présentation d'Annabelle. De la liberté, il n'en est point question. Annabelle est décrite comme différente des autres filles de son temps, qui s'occupent plutôt de questions d'expériences sexuelles, poussées par l'apparence de nombreux magazines pour des jeunes filles qui traitent ces sujets de manière plus ou moins explicite. Annabelle, elle, ne pense qu'à Michel :

Elle pensait à Michel le soir avant de s'endormir ; elle se réjouissait de le retrouver au réveil. [...] même si ce sentiment qui enveloppait sa vie évoquait un halo de douceur plus qu'une passion dévorante, la réalité qui se faisait progressivement jour dans son esprit était la suivante : du premier coup, sans l'avoir cherché, sans même l'avoir réellement désiré, elle se trouvait en présence du *grand amour*. Le premier était le bon, il n'y en aurait pas d'autre, et la question n'aurait même pas lieu de se poser. Selon *Mademoiselle Âge tendre*, le cas était possible : il ne fallait pas se monter la tête, cela n'arrivait presque jamais, pourtant dans certains cas, extrêmement rares, presque miraculeux – mais cependant indiscutablement attestés -, cela pouvait arriver. Et c'était la chose la plus heureuse qui puisse vous arriver sur la Terre.³⁷

La description d'Annabelle devient ici un peu ambiguë. Au début, elle est décrite comme pure et sincère dans ses émotions, pourtant vers la fin du passage le narrateur semble traiter de manière satirique ces mêmes sentiments. Son amour pour Michel est décrit comme tendre et doux, et non pas plein de désirs ou d'émotions bouleversants. Cet amour commence à ressembler au « *grand amour* » pour la jeune Annabelle. Cependant, par la suite le narrateur semble ridiculiser cette sorte de sentiments. Ou se moque-t-il seulement de la façon dont les magazines le traitent? Surtout la dernière phrase reste ironique, en parodiant le bonheur qu'une relation amoureuse devrait entraîner. De toute façon, les motifs d'Annabelle ne sont pas discutables tels qu'ils sont montrés ici, elle ne se laisse pas emporter par de grandes émotions, néanmoins elle ressent un amour tendre pour Michel. Ce passage souligne qu'elle possède les qualités qui manquent à Janine, c'est-à-dire la capacité de se donner aux autres. À

³⁶ *Ibid.*, p.49.

³⁷ *Ibid.*, p.56.

l'origine, elle ressemble ainsi plus aux grand-mères qu'aux femmes de sa propre génération. Néanmoins, elle ne va pas rester inaffectée des idées de liberté de la nouvelle génération.

Annabelle est extrêmement belle (d'où son nom ?), cependant cette beauté ne sera pas un avantage pour elle, puisqu'elle attire trop d'attention et a un effet très fort sur les gens qui la croisent. L'extrême beauté reste d'ailleurs un désavantage pour une fille d'après le narrateur, à cause de la sorte de gens qu'elle va attirer, notamment les dragueurs les plus cyniques. Quant à Michel, il n'est pas capable de l'approcher physiquement du tout. Le narrateur explique en grande partie cette incapacité par l'absence d'amour maternel pendant l'enfance :

La privation du contact avec la mère pendant l'enfance produit de très graves perturbations du comportement sexuel chez le rat mâle, avec en particulier inhibition du comportement de cour. Sa vie en aurait-elle dépendu (et, dans une large mesure, elle en dépendait effectivement) que Michel aurait été incapable d'embrasser Annabelle.³⁸

On voit donc ici apparaître un rapport direct entre Annabelle et Janine, les actions de Janine en tant que mère ont un effet concret et grave sur la vie d'Annabelle. Annabelle n'est pas inconsciente de cet effet. Quand les deux femmes se rencontrent la première fois que Janine vient voir Michel, Annabelle la regarde en effet avec de la haine dans ses yeux. Il y a donc une différence forte entre ces deux femmes, différence qui se retrouve dans leurs idées, leurs comportements et leurs propres vies. Janine est mise dans une double opposition, puisqu'elle est aussi l'opposée des deux grand-mères. La grand-mère de Michel montre la même haine qu'Annabelle vis-à-vis de Janine, elle ne veut pas la voir, et elle ne cache pas qu'elle n'a point de sentiments affectueux envers elle. On assiste alors à une forte ambivalence entre ces trois femmes de trois générations différentes, où Annabelle et la grand-mère de Michel se trouvent d'un côté, et Janine complètement à l'opposé.

Tandis que les descriptions des activités sexuelles en général occupent une grande partie du roman, celles d'Annabelle ne sont évoquées que de manière très brève. D'abord, il s'agit d'un petit baiser un soir au discothèque, où c'est dit qu'elle se laisse embrasser, cependant après ce baiser « [...] Annabelle se sentit atrocement triste. »³⁹ On voit alors que sa première expérience de l'activité amoureuse est suivie de réflexions sentimentales, contrairement aux expériences de sexualité des autres personnages du roman, qui sont abordées d'une manière plutôt cynique. Dans ce passage apparaît aussi la notion d'individualisme ; « Ce fut en ces circonstances, une nuit de juillet 1974, qu'Annabelle

³⁸ *Ibid.*, p.59.

³⁹ *Ibid.*, p.76.

accéda à la conscience douloureuse et définitive de son *existence individuelle*. »⁴⁰ L'idée d'individualisme vient donc à elle après la première expérience d'intimité physique avec un autre. L'individualisme est alors accédé par l'union des deux qui a lieu dans le rapport physique. L'existence individuelle comporte aussi en soi l'idée de liberté, cette idée à partir de laquelle la vie de Michel a pris une direction tellement malheureuse. En effet, comme on l'a montré, c'est cette même liberté de sa propre mère qui a rendu Michel incapable de relations physiques, un fait qui de sa part pousse Annabelle à explorer sa sexualité avec un autre. Il y a donc ici une sorte d'argumentation circulaire – l'idée de liberté de Janine, qui a un tel effet sur la vie de son fils, qui de sa part influence la vie d'Annabelle, et qui par conséquence fait qu'elle découvre cette même liberté et cet individualisme avec un sentiment de tristesse.

Néanmoins, cette incapacité de Michel va avoir des conséquences d'autant plus graves sur la vie d'Annabelle. Le narrateur souligne le fait que le seul moyen de s'en sortir aurait été un approche physique de la part de Michel ; « Embrasser Annabelle aurait pourtant été, pour eux deux, le seul moyen d'échapper à ce passage ; mais il n'en avait pas conscience ; il se laissait bercer par un fallacieux sentiment d'éternité. »⁴¹ Quand Bruno les amène au camp de Di Meola, elle va être séduite par David, le fils de ce dernier. La séduction est décrite d'une façon très brève par rapport aux autres descriptions du roman, le narrateur dit seulement qu'« Annabelle de son côté fut attirée par lui, comme l'avaient été toutes les autres. Elle résista plusieurs jours, et ne céda qu'une semaine après leur arrivée. »⁴² Elle ne se laisse aller qu'après, en apparence, une indifférence de la part de Michel. Michel part, sans que ses pensées soient évoquées de manière explicite, cependant après un passage qui contient beaucoup de tristesse et de résignation :

Annabelle était dans les bras de David ; leurs lèvres étaient proches.

Allongé sous sa tente, Michel attendit l'aurore. Vers la fin de la nuit éclata un orage très violent, il fut surpris de constater qu'il avait un peu peur. Puis le ciel s'apaisa, il se mit à tomber une pluie régulière et lente. Les gouttes frappaient la toile de tente avec un bruit mat, à quelques centimètres de son visage, mais il était à l'abri de leur contact.⁴³

En considérant les deux dernières phrases du passage précédent, on peut regarder ce passage comme une métaphore de la première expérience sexuelle d'Annabelle, avec Michel comme le spectateur passif. Il reste incapable de réagir, pourtant ce qui se passe lui fait tout de même

⁴⁰ *Ibid.*, p.76.

⁴¹ *Ibid.*, p.77.

⁴² *Ibid.*, p.85.

⁴³ *Ibid.*, p.85.

peur. Il n'est donc pas du tout inaffecté de ce qu'il sait être en train de se passer, mais il ne se trouve pas capable de faire quoi que ce soit. Cette description montre par excellence les blessures de Michel, il est devenu incapable d'approcher Annabelle, et incapable d'exprimer ses sentiments. Il est, comme le rat que l'on vient de commenter, gravement blessé par l'absence maternelle. Pour la part d'Annabelle, la façon de décrire l'activité sexuelle est ici exceptionnelle par rapport aux autres passages du roman. Quand elle est obligée de se faire un avortement trois semaines plus tard, encore un peu de détails de sa vie sexuelle sont relevés. Néanmoins ces détails disent seulement qu'elle a éprouvé du plaisir, mais aucune affection. Sa vie sexuelle reste donc très peu décrite, contrairement aux autres femmes du roman.

Après le départ de Michel, ils ne vont plus se voir. Quand elle rentre, il est parti à l'université. Annabelle lui écrit une lettre d'amour qui fait quarante pages, mais elle n'aura pas de réponse. Elle n'a l'occasion de le revoir que lorsque Michel rentre parce que sa grand-mère est très malade. Annabelle a la possibilité de sonner à la porte et rencontrer Michel, et on assiste à son choix entre la liberté et l'engagement vis-à-vis de l'autre, quand elle hésite entre sonner ou ne pas sonner à sa porte :

Elle ne savait pas exactement qu'elle était en train de vivre l'expérience concrète de la *liberté* ; en tout cas c'était parfaitement atroce, et elle ne devait jamais plus tout à fait être le même, après ces dix minutes.⁴⁴

En réalité, on n'assiste non pas seulement au choix d'Annabelle, mais au choix de toute une génération de femmes entre ces idéales opposés ; d'un côté la liberté et l'individualisme, et de l'autre côté l'amour et le dévouement. C'est l'expérience de la liberté qui rend difficile la vie d'Annabelle, puisque cette liberté n'est pas compatible avec l'amour. Si l'on regarde les trois générations de femmes dans l'ensemble, on peut remarquer l'évolution du rôle de la femme. Les grand-mères sont les représentants de l'amour pur et du dévouement, tandis que Janine est le représentant de l'individualité et de la liberté extrême. Reste Annabelle, qui a donc le choix entre les deux, et qui n'arrive pas à trouver sa voie, puisque l'idée d'individualisme et de liberté est impossible à oublier, cependant cette idée est incompatible avec l'amour.

3.3.2. Christiane

De même que pour Michel, l'histoire d'une relation amoureuse va être d'une importance déterminante pour son demi-frère, Bruno. Il rencontre Christiane dans un camp de vacances qui s'appelle *Lieu de changement*. C'est un camp centré autour des activités sexuelles, où se

⁴⁴ *Ibid.*, p.92.

pratiquent de nombreux échanges sur le plan physique. En effet, Christiane est introduite à travers un tel événement, elle est dans un bassin avec un autre homme quand Bruno y rentre. Néanmoins, quand l'homme sort du bassin, Christiane reste :

Elle allongea les jambes dans l'eau. Bruno fit de même. Un pied se posa sur sa cuisse, frôla son sexe. [...] Des nuages voilaient maintenant la lune ; la femme était à cinquante centimètres, mais il ne distinguait toujours pas ses traits. [...] Lorsque les lèvres de la fille atteignirent la racine de son sexe, il commença à sentir les mouvements de sa gorge. Les ondes de plaisir s'intensifièrent dans son corps, il se sentait en même temps bercé par les tourbillons sous-marins, il eut d'un seul coup très chaud. Elle contractait doucement les parois de sa gorge, toute son énergie afflua d'un seul coup dans son sexe. Il jouit dans un hurlement ; il n'avait jamais éprouvé autant de plaisir.⁴⁵

On voit que Christiane est introduite par une description purement physique, surtout charnelle, Bruno n'arrive même pas à distinguer les traits de son visage. Cependant, cet épisode signale un changement pour Bruno, puisque jusqu'à ce point il n'a qu'assisté en spectateur à l'activité sexuelle des autres participants au camp. Il se convainc d'entrer au bassin avec le couple, et il est très surpris d'apercevoir que la femme ne sort pas. Il y a donc aussi un aspect mental pour Bruno qui est d'une certaine importance ici, et qui fortifie son plaisir sexuel, jusqu'à ce qu'il puisse affirmer qu'il n'a « jamais éprouvé autant de plaisir ». Cette femme est donc dès son introduction différente des autres partenaires sexuels. Bruno le dit lui-même, quand ils sont dans la caravane de Christiane plus tard :

« C'était vraiment bien, dans le jacuzzi, [...] Nous n'avons pas dit un mot ; au moment où j'ai senti ta bouche, je n'avais pas encore distingué les traits de ton visage. Il n'y avait aucun élément de séduction, c'était quelque chose de très pur.⁴⁶

Qu'est-ce qui est pur ? Est-ce l'union charnelle ? Le plaisir sexuel ? Bruno semble vouloir considérer la sexualité comme une chose à part, cependant Christiane le corrige. Elle est professeur de sciences naturelles, et elle sait bien expliquer le plaisir sexuel par des éléments biologiques précis. Néanmoins, elle ajoute « [...] mais il y a autre chose, tu le sais bien. »⁴⁷ Elle explique qu'elle était très amoureuse de son mari, et qu'elle aimait lui faire plaisir, mais que finalement il l'a quittée pour une fille plus jeune. Ce raisonnement reste un peu ambigu ; elle commence en affirmant que la sexualité a bien des côtés purement physiques, puis elle affirme que celle-ci s'améliore et change de caractère dans des relations amoureuses, en enfin elle conclut que l'amour ne suffit pas, puisque l'attirement corporel va toujours être le plus fort pour les hommes, et faire de sorte qu'ils préfèrent des femmes jeunes. L'amour et la

⁴⁵ *Ibid.*, p.138-139.

⁴⁶ *Ibid.*, p.142.

⁴⁷ *Ibid.*, p.142.

sexualité sont donc étroitement liés, mais en même temps en constante opposition. Cette opposition est aussi remarquée par Bruno, lorsqu'il imagine une vie avec Christiane le jour suivant :

Peut-être même est-ce qu'ils allaient se revoir, vieillir ensemble. De temps en temps elle lui donnerait un petit moment de bonheur physique, ils vivraient tous deux le déclin du désir. Quelques années passeraient ainsi ; puis ce serait fini, ils seraient vieux ; pour eux, la comédie de l'amour physique serait terminée.⁴⁸

L'amour physique est d'un côté la source du plus grand plaisir, et de l'autre une sorte de prison corporelle d'où il faut se libérer pour arriver à vivre en paix. La sexualité vient sans cesse interrompre et détruire les relations humaines des personnages. En le nommant « la comédie de l'amour physique », il souligne le côté superficiel de cette sorte d'amour.

L'expression est surprenante, si l'on considère qu'elle vient de quelqu'un qui reste très attiré et occupé par les plaisirs sexuels. Ici, le narrateur semble railler le rôle que joue l'amour physique dans nos vies.

Néanmoins, la sexualité reste tout de même très complexe pour les deux amants. Elle peut aussi être la source de l'intimité la plus profonde entre les deux, et ainsi fortifier leur union. C'est ce qui va se passer très vite entre Bruno et Christiane :

De retour dans la caravane, ils firent l'amour. [...] Quand il la pénétra, il sentit qu'elle était heureuse. Une des caractéristiques les plus étonnantes de l'amour physique est quand même cette sensation d'intimité qu'il procure, dès qu'il s'accompagne d'un minimum de sympathie mutuelle. [...] Ainsi Bruno, cette nuit là, raconta-t-il à Christiane certaines choses qu'il n'avait jamais racontées à personne, pas même à Michel – et encore moins à son psychiatre. Il lui parla de son enfance, de la mort de sa grand-mère et des humiliations à l'internat de garçons. Il lui raconta son adolescence et les masturbations dans le train, à quelques mètres de jeunes filles ; il lui raconta les étés dans la maison de son père. Christiane écoutait en lui caressant les cheveux.⁴⁹

La relation qui est née d'un rapport premièrement physique, prend donc ici un tournant affectueux et sentimental. Il faut remarquer que le rapport physique est à l'origine de cette relation, et qu'elle ne se serait pas produite sans ce début charnel. On voit que le narrateur désigne l'acte sexuel par le terme « faire l'amour », qui est déjà un signe d'affection. Il dit aussi que Christiane est heureuse, et on a alors de nouveau l'apparition de la notion du bonheur, notamment ici en rapport avec la sexualité. Encore une fois, on assiste à une intervention du narrateur au moment d'une expérience bouleversante pour Bruno. Ici, cette intervention se présente sous la forme d'une remarque générale sur l'amour physique. En mettant cette remarque en rapport directe avec la situation de son héros, le narrateur donne

⁴⁸ *Ibid.*, p.144.

⁴⁹ *Ibid.*, p.147.

l'impression qu'il connaît lui-même cette sorte d'expérience. On voit ainsi de nouveau un auteur qui s'identifie avec ses personnages. Grâce à l'intimité que l'acte sexuel procure, Bruno arrive à exprimer ses pensées et ses mémoires, qu'il n'a jamais racontées à personne. La sexualité est la source de la relation la plus profonde qu'il n'ait jamais eue, et on assiste dans ce passage à un moment de grande tendresse.

Ils vont continuer à se voir, Christiane vient à Paris :

Il la serra dans ses bras. Leurs cœurs battaient extrêmement fort. [...] Ils déjeunèrent dans un restaurant indien, puis rentrèrent pour faire l'amour. Il avait ciré le parquet, disposé des fleurs dans les vases ; les draps étaient propres et sentaient bon. Il réussit à la pénétrer longtemps, à attendre le moment de sa jouissance ; le soleil entrait par l'interstice des rideaux, faisait briller sa chevelure noire – où l'on distinguait quelques reflets gris. Elle eut un premier orgasme, puis tout de suite après un second, son vagin fut parcouru de violentes contractions ; à ce moment, il jouit en elle. Aussitôt après il se blottit dans ses bras, ils s'endormirent. [...]

Les années qui avaient suivi son retour de Dijon, il ne les avait jamais racontées à personne ; maintenant, il allait le faire.⁵⁰

On assiste de nouveau à une description de l'acte sexuel qui est plus tendre que les autres. Aux éléments physiques et corporels se mêlent même les descriptions de ce qui est autour, le soleil apparaît (un parallèle à l'apparence de la lune lors de leur premier rencontre). Il y a dans ce passage de nombreux signes d'attirance affectueuse ; serrer dans ses bras, cœurs qui battent fort, faire l'amour, des fleurs, ils s'endormirent... De plus, on peut remarquer l'absence de détails physiques concrets, fait qui rend la description moins cynique que les autres descriptions des activités similaires. Et encore une fois, cette union corporelle mène à une union mentale, Bruno veut de nouveau révéler ses secrets les plus profonds. Il lui raconte l'épisode de la jeune fille qu'il a enseignée au lycée de Meaux. Après cette histoire, qui est assez extrême et montre les côtés les plus noirs de Bruno, Christiane n'est pas effrayée ; « Elle fit alors quelque chose de surprenant : elle s'approcha de lui, passa le bras autour de son cou et l'embrassa sur les deux joues. »⁵¹ Ce geste est dans un premier temps plein de compassion et de reconnaissance, et de plus c'est un geste qui semble maternel.

Les signes d'une relation de tendresse, de compréhension et d'attention continuent, et fortifient cette image de maternité entre Christiane et Bruno :

[...] Je n'avais jamais rencontré une femme comme toi auparavant. Je n'espérais même pas qu'une femme comme toi puisse exister.

- Il faut... dit-elle d'une voix un peu altérée, il faut un peu de générosité, il faut que quelqu'un commence. Si j'avais été à la place de cette beurette, je ne sais pas comment j'aurais réagi. Mais tu

⁵⁰ *Ibid.*, p.187-188.

⁵¹ *Ibid.*, p.199.

devais déjà avoir quelque chose de touchant, j'en suis sûre. Je crois, enfin il me semble que j'aurais accepté de te faire plaisir. »⁵²

Christiane est alors une femme extraordinaire pour Bruno, il n'a jamais rencontré une femme comme elle, ni sur le plan physique, ni sur le plan psychologique. Même pour lui, qui a une sexualité malade, blessée par les traumatismes de son enfance, il existe une femme à travers laquelle il peut se soigner. Cette relation représente des qualités de guérison pour Bruno, une guérison qui est nécessaire à cause de l'absence de relation maternelle. Christiane est capable de voir le Bruno qui se trouve derrière ses actions malades, et elle est capable de pardonner ces actions, comme l'aurait fait une mère à son fils. Elle devient de cette manière la mère qu'il n'a jamais eue, et en même temps l'amante dont il a tellement besoin. Quand elle dit « il faut un peu de générosité, il faut que quelqu'un commence », elle décrit exactement ce que Bruno a manqué toute sa vie. S'il avait rencontré Christiane plus tôt, sa vie aurait pu prendre une autre direction. Christiane fait d'ailleurs cette remarque quand elle apprend qu'ils sont tous les deux allés au camp de Di Meola, seulement pas en même temps, mais deux étés succédant ; « S'ils s'étaient rencontrés en 1976, alors qu'il avait vingt ans et qu'elle en avait seize, leur vie, avait-elle pensé, aurait pu être entièrement différente. »⁵³

Néanmoins, même s'ils regrettent de s'être rencontrés si tard dans la vie, leur relation apporte du bonheur. Ils partent en vacances ensemble, et Bruno exprime que :

Je crois que je suis heureux. [...] « J'ai envie de vivre avec toi. J'ai l'impression que ça suffit, qu'on a été assez malheureux comme ça, pendant trop longtemps. Plus tard il y aura la maladie, l'invalidité et la mort. Mais je crois qu'on peut être heureux ensemble, jusqu'à la fin. En tout cas j'ai envie d'essayer. Je crois que je t'aime. »⁵⁴

Les paroles de Bruno sont ici pour la première fois pleines d'espoir. Il touche au bonheur, et il imagine qu'ils peuvent être heureux ensemble, et de rester ainsi jusqu'à la fin. Il exprime aussi une volonté d'essayer, même si la vie ne lui a pas donné beaucoup de bonheur jusqu'à ce jour. Il garde son réalisme, et n'oublie pas les malheurs qu'il sait vont venir, cependant ces paroles donnent une vision d'autant plus positive que ses autres idées sur l'amour.

Par contre, le côté maternel de Christiane n'est pas aussi évident dans sa relation avec son propre fils. Depuis le départ de son père, elle vit seule avec lui, et il a commencé à l'effrayer :

⁵² *Ibid.*, p.200.

⁵³ *Ibid.*, p.202.

⁵⁴ *Ibid.*, p.223.

Il me méprise, mais je vais encore être obligée de le supporter quelques années. J'ai juste peur qu'il ne devienne violent. Il fréquente vraiment de drôles de types, des musulmans, des nazis... S'il se tuait en moto, j'aurais de la peine, mais je crois que je me sentirais plus libre.⁵⁵

Ainsi apparaît de nouveau une relation mère-fils qui est malsaine. L'enfant forme un mépris dans sa vie, une obligation dont elle aimerait se libérer. La notion de liberté est alors encore une fois présentée comme incompatible avec les relations humaines, et opposée au fait de protéger les enfants. Les affections sont à l'origine une sorte d'obstacle à la liberté individuelle. Le théoricien Murielle Lucie Clément écrit dans son livre sur Houellebecq que ce rapport mère-enfant se limite au support financier, et qu'ainsi ce n'est qu'un fardeau. Elle fait référence au fait que Christiane souhaite la mort de son fils, et continue :

Souhaiter la mort de son propre fils pour résoudre un problème aléatoire est une pensée qui reflète une profonde abjection. [...] « Il me méprise » dit-elle, mais comment pourrait-il l'aimer s'il ressent qu'au plus profond d'elle-même, elle désire sa mort ?⁵⁶

On doit admettre qu'il y a une certaine abjection dans le comportement de Christiane envers son fils. Cependant, je ne partage pas les opinions de Clément quand elle compare cette relation avec celle entre Janine et ses deux fils :

Que ce soit Christiane, qui souhaite la mort de son fils car il lui fait peur ou bien Annabelle, qui voudrait un enfant de Michel en souvenir ou bien Jane qui a opté pour son développement personnel au lieu de celui de ces enfants Bruno et Michel, toutes ont une relation typique que je vais analyser.⁵⁷

Elle semble oublier qu'il y a *une* grande différence entre Janine et les deux autres : tandis que Janine quitte les enfants et fuit tous les devoirs qu'ils exigent, les deux autres vont rester. Ainsi, Christiane n'est pas comparable à Janine, puisqu'elle a quand-même essayé d'être une bonne mère pendant un certain temps. Elle a à peu près les mêmes sentiments envers son fils que Janine avait pour les siens – des sentiments négatifs et dévalorisants, et des sentiments de diminution de liberté individuelle – pourtant elle ne laisse pas ces sentiments dominer la relation. Elle garde toujours l'idée d'une certaine obligation envers son enfant, même si elle aurait préféré en être libérée.

⁵⁵ *Ibid.*, p.214.

⁵⁶ M. L. Clément, *op.cit.*, p. 96.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 95.

3.4. La fin de la relation

3.4.1. La mort d'Annabelle

Michel rencontre Annabelle lorsqu'il rentre à Crécy pour régler la tombe de sa grand-mère.

Elle a eu une vie décevante :

Moi c'est moins brillant, je suis bibliothécaire, dans une bibliothèque municipale. Je ne me suis pas mariée non plus. J'ai souvent pensée à toi. J'ai détesté quand tu n'as pas répondu à mes lettres. Ça fait vingt-trois ans, mais parfois j'y pense encore. [...]

Maintenant, nous sommes au même point, dit Annabelle. À la même distance de la mort. »⁵⁸

Elle semble être une femme résignée, et très déçue de sa vie. Elle n'a obtenu rien de ce qu'elle espérait, qui était surtout centré autour du fait de se former une famille. L'incapacité de Michel de l'approcher physiquement a eu des conséquences dramatiques pour sa vie. Elle a continué de penser à Michel pendant toute sa vie, et sa sexualité s'est petit à petit détruite :

« Je n'ai pas eu une vie heureuse, dit Annabelle. Je crois que j'accordais trop d'importance à l'amour. Je me donnais trop facilement, les hommes me laissaient tomber dès qu'ils étaient arrivés à leurs fins, et j'en souffrais. Les hommes ne font pas l'amour parce qu'ils sont amoureux, mais parce qu'ils sont excités ; cette évidence banale, il m'a fallu des années pour la comprendre. Tout le monde vivait comme ça autour de moi, j'évoluais dans un milieu libéré ; mais je n'éprouvais aucun plaisir à provoquer ni à séduire. Même la sexualité a fini par me dégoûter ; je ne supportais plus leur sourire de triomphe au moment où j'enlevais ma robe [...] C'est pénible, à la fin, d'être considérée comme du bétail interchangeable [...] Une seule fois j'ai cru vivre quelque chose de sérieux, je me suis installé avec un type. [...] On a vécu deux ans ensemble, je suis tombée enceinte. Il m'a demandé d'avorter. Je l'ai fait, mais en rentrant de l'hôpital j'ai su que c'était fini. [...] Je mène une vie calme, dénuée de joie. [...] C'est vrai que j'ai besoin d'un homme, quelquefois, j'ai peur la nuit, j'ai du mal à m'endormir. Il y a les tranquillisants, il y a les somnifères ; ça ne suffit pas tout à fait. En réalité, je voudrais que la vie passe très vite. »⁵⁹

Annabelle décrit de nouveau un rapport entre le bonheur et l'amour, cependant elle remarque que le fait d'accorder trop d'importance à l'amour est à l'origine de l'échec de sa vie. Amour et bonheur ne sont donc pas deux éléments compatibles pour elle, de même que pour les autres personnages. Ce rêve d'amour a pris trop de place dans sa vie, et a repoussé la possibilité d'atteindre le bonheur. Les hommes l'ont déçue, elle se donnait avec dévouement, tandis que pour eux il ne s'agissait que du plaisir physique. Elle se trouvait étrangère à la société dans laquelle elle vivait, puisque tout le monde s'adaptait à cette façon de vivre, sans vraiment de l'affection, tandis qu'elle cherchait toujours l'amour. Elle représente alors les problèmes qui se posaient après la libération individuelle et sexuelle – comment vivre si l'on ne suivait pas ces idéals ? Annabelle ressemble plus à l'ancienne génération, aux grand-mères,

⁵⁸ M. Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, « J'ai lu », 2003, p.232.

⁵⁹ *Ibid.*, p.233-234.

néanmoins elle a dû vivre entourée de ces nouvelles idées, et elle finit par être tirée des deux côtés et finalement ne pas arriver à choisir sa voie. Elle devient ainsi une double victime de la libération – dans un premier temps puisque les actions de Janine ont eu un tel effet sur la sexualité de Michel, qui à son tour influence celle d'Annabelle, et puis parce que les idées de 68 affectent la société dans une telle mesure que l'on ne peut pas s'empêcher d'en être influencé. Maintenant, elle est une femme résignée et un peu amère, qui attend que sa vie passe. Le ton de ses paroles est tout à fait différent de celui du début, où l'on rencontrait une jeune fille pleine d'espérances et de joie de vivre.

Michel passe la nuit chez Annabelle :

Cette fellation était surtout émouvante : c'était le symbole de retrouvailles et de leur destin interrompu. Mais ce fut merveilleux, ensuite, de prendre Annabelle dans ses bras quand elle se retourna pour s'endormir. Son corps était souple et doux, tiède et indéfiniment lisse ; elle avait une taille très fine, des hanches larges, des petits seins fermes. Il glissa une jambe entre les siennes, posa ses paumes sur son ventre et sur ses seins ; dans la douceur, dans la chaleur, il était au début du monde. Il s'endormit presque tout de suite.⁶⁰

Le plaisir sexuel n'est pas grand pour aucun des deux, il est plutôt un symbole de leurs sentiments. Justement, la merveille est de prendre Annabelle dans ses bras, de dormir tout près d'elle avec les deux corps en union. La douceur et la chaleur dans laquelle se trouve Michel, soulignent que cette relation a en effet une grande importance pour lui, même s'il ne le montrait pas pendant leur jeunesse. Là, avec elle, il se trouve au début du monde, et on assiste donc à l'apparition d'une nouvelle image maternelle. Il est comme un enfant, avec toute la vie devant lui, en toute sécurité dans les bras d'une mère, qui le protège contre les maux du monde. L'ambivalence entre mère et amante est importante ici, puisque la mère de Michel est en effet à l'origine de la destruction de leur relation. Annabelle devient alors une figure double et paradoxale pour Michel. Pourtant, de même que pour Christiane et Bruno, le nouvel amour entre eux apparaît trop tard dans leurs vies.

Ils commencent à se voir régulièrement, sans que la relation soit décrite avec de l'enthousiasme, ni de l'un ni de l'autre. Cependant, Michel a un rêve :

Ses yeux saignaient, il savait qu'il resterait à jamais aveugle, et sa main droite était à moitié sectionnée ; cependant il savait également, malgré le sang et la souffrance, qu'Annabelle resterait à ses côtés, et l'envelopperait éternellement de son amour.⁶¹

Si l'on interprète ce rêve en rapport avec l'absence de mère dans la vie de Michel, on peut en déduire que cette absence se montre à travers ses yeux saignants et sa main sectionnée.

⁶⁰ *Ibid.*, p.235.

⁶¹ *Ibid.*, p.238.

Michel souffre donc de manière très explicite de l'absence d'une mère, il en est gravement blessé. Le fait de perdre la vue a des connotations religieuses, Michel a manqué un guide dans sa vie, une personne qui aurait pu le faire entrer dans la bonne voie. Cependant, Annabelle l'a sauvé à travers son amour éternel. Ici revient l'idée d'enveloppement que l'on a vu dans le poème du début du roman. L'auteur énonçait dans ce poème un état où son corps était entouré de joie, analogue à l'état dans lequel se trouve Michel dans ce rêve. On sait que l'auteur du poème se plaçait dans un monde meilleur, un monde sans mal. Ce monde sera donc accessible pour Michel à travers l'amour d'Annabelle. Cet amour va ainsi jouer un rôle très important dans la vie de Michel, même s'il n'en est pas tout à fait conscient. Ce n'est que dans les rêves que cet amour arrive à être montré :

Il éprouvait de la compassion pour elle, pour les immenses réserves d'amour qu'il sentait frémir en elle, et que la vie avait gâchées ; il éprouvait de la compassion, et c'est peut-être le seul sentiment humain qui puisse encore l'atteindre. Pour le reste, une réserve glaciaire avait envahi son corps ; réellement, il ne pouvait plus aimer.⁶²

L'image donnée ici, est celle d'un chercheur insensible qui ne peut plus aimer. Cependant, la relation qu'ils vivent contredit dans une certaine mesure cette affirmation. Michel se montre tendre, affectif et intéressé par cette relation, et à la fois le rêve et le sentiment de sécurité s'opposent à l'image présentée ici. Annabelle est d'une grande importance pour lui, même si le narrateur essaye de diminuer cette importance par de telles remarques sur la vie sentimentale de Michel. C'est comme s'il d'un coup se rend compte que leur relation vient d'être décrite avec une forte intensité. Cette intensité ne correspond pas à l'image donnée de Michel, il devrait être le chercheur insensible. Pour correspondre au portrait donné de lui, et pour justifier ses découvertes sur la reproduction et la sexualité, il fallait un homme qui n'était point sensible à l'amour. Si le narrateur s'est placé dans un monde qu'il proclame meilleur, il ne peut pas en même temps montrer que le même bonheur s'est effectivement produit dans l'ancien monde. On voit ici apparaître une distinction entre le narrateur et l'auteur ; le narrateur se limite à ne valoriser que le nouveau monde, dans lequel il vit, tandis que l'auteur révèle à travers cette histoire d'amour la présence du bonheur dans l'ancien monde.

Michel décide de partir en Irlande pour y continuer ses recherches. Annabelle est déçue, surtout à cause du fait qu'il n'a même pas pensé à l'emmener. Elle a peur de rester seule, et elle l'affirme en souhaitant un enfant de Michel :

⁶² *Ibid.*, p.238-239.

« Fais-moi un enfant. J'ai besoin d'avoir quelqu'un près de moi. Tu n'auras pas forcément à l'élever, ni à t'occuper de lui, tu n'auras pas non plus besoin de le reconnaître. Je ne te demande même pas de l'aimer, ni de m'aimer ; mais fais-moi juste un enfant. Je sais que j'ai quarante ans : tant pis, je prends le risque. C'est ma dernière chance, maintenant. [...] « C'est une drôle d'idée... dit-il entre ses dents. Une drôle d'idée de se reproduire, quand on n'aime pas la vie »⁶³

Annabelle semble vouloir un enfant pour des raisons purement égoïstes. En soulignant qu'elle a besoin d'avoir quelqu'un près d'elle, elle se place dans le prolongement des idées de Janine, qui voulait un enfant parce que cette expérience appartenait aux expériences féminines par excellence. Clément l'exprime ainsi :

Un autre cas spécial de la représentation de l'amour maternel est formé par Annabelle. [...] Maintenant que Michel part, Annabelle est effrayée par l'idée de la solitude qui s'installera autour d'elle. La solution ? Faire un enfant. Pas par amour pour Michel, pas pour un désir criant de maternité. Uniquement pour pallier la solitude. [...] Non seulement la motivation de ces femmes est très éloignée de l'amour, elle est l'incarnation de l'égoïsme. Toutes visent à satisfaire leur désir, qu'il soit de maternité ou de liberté, sans prendre en compte le besoin des enfants.⁶⁴

Clément porte ici un jugement très sévère à Annabelle. La motivation d'Annabelle peut certainement être qualifiée comme égoïste, pourtant il faut de nouveau remarquer une grande différence dans l'approche de la maturité entre elle et Janine. Premièrement, Annabelle a souhaité non pas seulement un enfant, mais une famille toute sa vie. Elle en a rêvé depuis qu'elle était petite, et c'est d'ailleurs partiellement la faute de Janine qu'elle n'y est pas arrivée. Elle veut quelqu'un qu'elle puisse aimer, et qui va l'aimer en retour, et ses raisons sont tout d'abord psychologiques et sentimentales. Admettons que c'est une idée égoïste à l'origine, puisqu'elle n'est motivée que par son propre bonheur, cependant Annabelle ne pense pas quitter cet enfant, comme l'a fait Janine. Janine souhaite avoir l'enfant pour que sa féminité soit accomplie, de manière plutôt biologique. De l'amour pour l'enfant, il n'en est point question. Quand Clément dit que ces femmes ne pensent pas au besoin des enfants, on ne peut donc pas lui donner raison dans le cas d'Annabelle. Au contraire, on a raison de croire que cet enfant va être enveloppé d'amour, un état que son père Michel n'a jamais connu. C'est peut-être à cause de cela que Michel effectivement se dit d'accord pour donner à Annabelle cette dernière chance.

Lors de l'examen du fœtus, le médecin découvre qu'Annabelle souffre d'un cancer de l'utérus. Elle est donc obligée de faire son troisième avortement, et elle doit enlever l'utérus. Cet organe est une devise forte de féminité, et le fait de l'enlever sera le symbole ultime de la défaite de la vie d'Annabelle. Maintenant elle n'est plus femme, ni de manière mental

⁶³ *Ibid.*, p.274-275.

⁶⁴ M. L. Clément, *op.cit.*, p. 96-97.

puisqu'elle n'a pas réussi à accomplir ses rêves de famille, ni de manière physique puisque l'on lui a enlevé l'organe permettant la reproduction :

Il était étrange de penser qu'elle était la même femme, mais que les organes de la reproduction lui avaient été ôtés. Le mot « ablation » flotta quelque temps dans son esprit, avant d'être remplacé par une image plus brutale. « On m'a vidée, se dit-elle ; on m'a vidée comme un poulet. »⁶⁵

Elle se sent vidée, et l'idée d'une coque vide peut en effet être appliquée à sa vie. Elle n'a jamais réussi à remplir sa vie par les contenus dont elle avait envie, elle a donc vécu comme dans une coque vide, enfermée dans sa vie de femme après la libération sexuelle.

Sa condition s'aggrave, et ils commencent à comprendre qu'ils ne vont pas pouvoir la guérir. Michel reste avec elle dans la maison de ses parents :

Elle ne pouvait pas faire l'amour, la cicatrice était trop récente et trop douloureuse ; mais elle le serra longuement dans ses bras. Elle entendait ses dents grincer dans le silence. À un moment donné, passant la main sur son visage, elle s'aperçut qu'il était mouillé de larmes. Elle lui caressa doucement le sexe, c'était excitant et apaisant à la fois. Il prit deux comprimés de Mepronizine, et finit par s'endormir.⁶⁶

On observe alors une preuve importante des sentiments de Michel, qui est le plus souvent décrit sans sentiments et affections. Les larmes étant un symbole bien connu dans la littérature, comme ils coulent des yeux et représentent la preuve matérielle de ce qui se passe dans l'âme, jouent ici de même une grande importance sur l'impression du personnage Michel. Il est, tout au long du roman, le chercheur solitaire, sans sentiments et sans relations. Les autres semblent n'avoir aucune importance pour lui. Pourtant, ici on trouve un signe du contraire.

Annabelle finit par se suicider, parce qu'elle ne veut pas devenir une charge, ni pour Michel, ni pour sa famille. Elle est en effet la dernière représentante d'une ancienne génération, selon le narrateur :

Il était peu vraisemblable, aujourd'hui, qu'une fille de dix-sept ans puisse faire preuve d'une telle naïveté ; il était surtout peu vraisemblable, aujourd'hui, qu'une fille de dix-sept ans accorde une telle importance à l'amour.⁶⁷

En soulignant le mot « aujourd'hui » par la répétition, le narrateur affirme l'aspect d'un changement d'idées et de valeurs entre les différentes générations. De plus, il commence par signaler qu'elle était naïve, et ensuite on comprend que cette naïveté est liée à son foi à

⁶⁵ M. Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, « J'ai lu », 2003, p.277.

⁶⁶ *Ibid.*, p.279-280.

⁶⁷ *Ibid.*, p.282.

l'amour. Le fait de croire à l'amour est donc dans nos jours considéré comme naïf. Considérant l'ironie de ce passage, le narrateur semble vouloir montrer que les jeunes d'aujourd'hui ont perdu la capacité d'aimer. Cette perte est – si l'on considère le roman entier - due à la génération de Janine. Annabelle, elle, ne trouve le bonheur qu'après sa mort ; « Toute crainte paraissait l'avoir abandonnée ; elle n'avait jamais paru à Michel aussi heureuse. »⁶⁸ Dans la solitude de la mort, elle trouve ainsi la paix. Toute sa vie elle a cherché l'union et l'amour, pourtant c'est dans la mort, où elle doit aller toute seule et individuellement, qu'elle est calme. Il faut aussi remarquer que le suicide est une des actions les plus solitaires et individuelles, et peut-être même égoïstes, qu'un être puisse commettre. Le suicide en tant que tel s'oppose donc aux idéals de famille et d'amour qu'Annabelle a cherché. Cependant, dans son cas le suicide est plus complexe, puisqu'elle le fait justement pour libérer les autres de devoir la soigner. À la limite, ce suicide peut alors être vu comme une action faite en accord avec ses convictions. Comme on va le voir, il en est de même pour Christiane.

3.4.2. La mort de Christiane

Comme on l'a vu, Bruno commence à se sentir heureux avec Christiane. Cependant, ce bonheur est plus puissant que tous les sentiments qu'il a connu auparavant, et il doute que cela puisse continuer :

[...] son histoire avec Christiane, qui lui avait apporté plus de joie qu'aucun autre événement de sa vie, était une histoire importante et sérieuse. Du moins c'est ce qu'il pensait, parfois, en la regardant s'habiller ou s'affairer dans la cuisine. Le plus souvent pourtant, lorsqu'elle était loin de lui dans la semaine, il pressentait qu'il avait affaire à une mauvaise farce, à une ultime et sordide plaisanterie de l'existence. Notre malheur n'atteint son plus haut point que lorsque a été envisagée, suffisamment proche, la possibilité pratique du bonheur.⁶⁹

Bruno se dit alors être au moment le plus heureux de sa vie. Pourtant, il se méfie toujours en se disant que cet état de ravissement va être interrompu, qu'une mauvaise force va intervenir dans leur relation. C'est comme si cette force l'a rendu heureux seulement pour aggraver les effets de la fin du bonheur. Le passage se trouve à la fin d'une page, et figure comme une sorte de prédiction du malheur qui va frapper. Et le malheur arrive en effet à la page suivante : « L'accident eut lieu une nuit de février [...] »⁷⁰ Christiane a une maladie du dos, elle doit

⁶⁸ *Ibid.*, p.283.

⁶⁹ *Ibid.*, p.245.

⁷⁰ *Ibid.*, p.246.

faire un prélèvement de moelle osseuse, et elle va rester paralysée de deux jambes. Bruno la propose de venir s'installer chez lui :

« Maintenant, dit-il, tu peux venir t'installer chez moi. À Paris. » Elle leva son visage vers lui, le regarda dans les yeux ; il ne parvint pas à soutenir son regard. « Tu es sûr? demanda-t-elle doucement, tu es sûr que c'est ce que tu veux ? » Il ne répondit pas ; du moins, il tarda à répondre. Après trente secondes de silence, elle ajouta : « Tu n'es pas forcé. Il te reste un peu de temps à vivre ; tu n'es pas forcé de le passer à t'occuper d'une invalide. »⁷¹

Bruno commence alors par proposer à Christiane de venir vivre avec lui. Néanmoins, il n'arrive pas à affirmer que c'est ce qu'il veut quand Christiane le demande. De même que dans le cas d'Annabelle, des incidents hors de leur contrôle interviennent et mettent fin au plaisir qu'ils ont connu. Les conditions de leur vie ensemble ont complètement changé, et Bruno n'arrive pas à s'adapter à la nouvelle situation. Leur amour est apparu trop tard dans leurs vies, comme c'était le cas pour Michel et Annabelle. Il ne peut pas survivre à une telle modification. Christiane a vécu avec la maladie, elle a donc eu du temps pour s'habituer. Pour Bruno, c'est surprenant et inattendu. Il est bouleversé de la gravité de la situation. Il n'a jamais connu un amour inconditionnel de la part de ses proches, il n'est donc pas capable de découvrir un tel amour en soi-même.

Cette idée est affirmée après la mort de Christiane, on la trouve en bas de l'escalier, à côté de son fauteuil roulant écrasé. Bruno se dit que :

Il avait hésité quelques secondes de trop ; pauvre Christiane. Il avait encore hésité quelques jours de trop avant de l'appeler ; il savait qu'elle était seule dans son HLM avec son fils, il l'imaginait dans son fauteuil roulant, non loin de son téléphone. Rien ne le forçait à s'occuper d'une invalide, c'est ce qu'elle avait dit, et il savait qu'elle était morte sans haine.⁷²

Apparemment, Bruno n'est pas très sensible au destin de Christiane, il n'arrive pas à s'adapter à cette nouvelle situation, et il hésite. Pourtant, il pense à elle, en l'imaginant dans son appartement. Il essaye de se consoler par la certitude qu'elle ne le reprochait point, néanmoins ce n'est pas les opinions de Christiane qui le trouble, mais plutôt les jugements qu'il se fait à lui-même. Le destin de Christiane a effectivement un très grand effet sur Bruno, et il se reproche de son incapacité de l'aimer et de l'aider :

Le corps de Christiane ne pourrait plus aimer, il n'y avait plus aucun destin possible pour ce corps et c'était entièrement de sa faute. [...] Pas plus que ses parents avant lui il n'avait été capable d'amour.⁷³

⁷¹ *Ibid.*, p.247.

⁷² *Ibid.*, p.248.

⁷³ *Ibid.*, p.249.

On observe de nouveau l'apparition de parents, pour souligner l'effet que celles-ci ont eu sur leur fils, même sans être présents dans sa vie. C'est effectivement cette absence qui l'a blessé de manière aussi grave qu'il soit incapable de se montrer attentif aux autres. Néanmoins, Bruno a tort quand il se compare à eux. Tandis qu'eux, et en particulier la mère, restaient indifférents en ce qui concernait leur fils toute leur vie, Bruno n'est pas du tout insensible à ce qui arrive à son amour. Au contraire, l'amour de Christiane entraîne en lui de nombreux sentiments très complexes. Il se trouve amoureux, heureux et content de la vie, et ensuite malheureux, égoïste, coupable et plein de remords. En reconnaissant tout ses sentiments, Bruno se différencie définitivement de ses parents, et encore une fois surtout de sa mère, qui n'éprouvait jamais de regret pour quoi que ce soit. Enfin, ces sentiments poussent Bruno à s'inscrire de nouveau à la clinique psychiatrique, et on peut en conclure que cet amour a changé sa vie de manière définitive. Son incapacité de compassion dans des conditions aussi graves, est un défaut tellement profond qu'il se caractérise comme malade. C'est la compréhension et la conscience de cette blessure qui mène Bruno à s'inscrire à la clinique. Il veut se protéger de la société, et il veut protéger la société de lui-même.

3.5. Récapitulation

On vient de voir que la relation entre homme et femme joue effectivement un rôle important dans les *Particules*. Elle apparaît dès le début de l'œuvre, où justement l'absence de relation humaine est évoquée. Au lieu de la dépendance des autres, la liberté de l'individu est devenue la valeur la plus importante pour les personnages du roman. Mis en rapport avec l'absence du bonheur dans leur monde, telle qu'elle est décrite dans le poème du prologue, le bonheur est ainsi étroitement lié à la relation affectueuse. La relation – ou l'absence de celle-ci – peut être de sorte familiale, ou bien de sorte amoureuse. Commenant par la relation maternelle, Houellebecq développe avec de nombreux détails les souffrances provoquées par une mère absente. La mère décrite, Janine, est l'incarnation des nouvelles valeurs du monde occidental. Elle fait preuve d'un égoïsme illimité, ne cédant jamais à ses propres besoins au profit de besoins d'autres. Cette manière de vivre fait de sorte qu'elle abandonne ses deux fils, qui tous les deux seront marqués pour la vie par cette absence maternelle. Opposée à l'individualisme extrême de Janine se trouvent les deux grand-mères de Michel et Bruno. Elles appartiennent à l'ancienne génération, et elles sont les représentants des valeurs complètement différentes. Pour eux, le plus important est toujours la famille. Elles se donnent au soin des autres, et elles prennent sans hésitation les responsabilités de deux petits garçons quand leur mère part.

Tandis que la mère est décrite avec un mépris incontestable, les grand-mères sont décrites de manière tendre et respectueuse. D'autant plus remarquable est le fait que les qualités de ces deux femmes sont exposées comme des qualités à priori féminines. Or, la capacité d'accepter la dépendance qui se produit dans une relation affectueuse - une relation qui est indispensable dans la recherche du bonheur - cette capacité est une qualité premièrement féminine.

Cette capacité est inévitablement présente chez les deux autres femmes centrales du roman, Annabelle et Christiane. Elles seront en conséquence, de même que les grand-mères, opposées à Janine. L'opposition est remarquable surtout dans le cas d'Annabelle, puisqu'au début elle croit aux idées qui appartiennent à l'ancienne génération. Elle rêve de trouver l'amour, et elle rêve d'avoir une famille. Effectivement, quand elle rencontre Michel dans son enfance, elle pense qu'elle a trouvé le grand amour qu'elle cherchait. Cependant, elle sera victime à la fois des actions de Janine, et des idées que Janine représente. Parce que Michel n'a jamais connu de tendresse ou des caresses maternelles, il est incapable d'approcher Annabelle physiquement. À cause de cette incapacité, Annabelle tombe dans le bras de David di Meola. La scène décrivant Michel lors de cette rencontre, montre son impuissance d'aimer. Il semble être coupé de ses propres sentiments et émotions, le résultat d'une blessure grave due à son enfance. Cette blessure cause ainsi le début sexuel d'Annabelle, qui sera suivi par un avortement. Ensuite, se trouvant entre liberté et relation en hésitant devant la porte de Michel, Annabelle choisit la liberté. Elle est alors tellement influencée par les idées de la nouvelle génération qu'elle n'arrive pas à s'en libérer, même si elle ne rêve que d'avoir une famille. De cette sorte, elle est marquée à la fois par Janine et par le changement de valeurs de son temps.

Christiane est surtout remarquable à cause de sa reconnaissance inconditionnelle de Bruno, même si ce dernier a des opinions et des expériences assez extrêmes. Pour la première fois, il peut parler à une femme, et se sentir attiré à la fois physiquement et intellectuellement. L'intimité la plus profonde entre eux a souvent son origine dans l'acte sexuel, puisque cet acte mène à une intimité mentale. Par conséquence, la sexualité rend possible une relation sentimentale et affectueuse. Au cours du développement de cette relation, Bruno affirme son bonheur. De nouveau, le bonheur est ainsi étroitement lié à la relation, c'est-à-dire à la femme aimée.

Cependant, les deux relations vont prendre fin de manière brutale et douloureuse, notamment par la mort d'Annabelle et Christiane. Les deux femmes sont les seules sources d'amour dans le roman. Comme on l'a vu, cet amour entraîne ensuite un sentiment de satisfaction chez les deux narrateurs. Les étapes de développement de sentiments se

ressemblent, même si les deux histoires d'amour sont de caractères largement différents. La relation de Michel a son origine dans l'enfance, et elle est une relation d'affection plutôt que de désir. La relation de Bruno, au contraire, commence par une attirance sexuelle, et est considérablement plus corporelle. Toutefois, ils partagent le sentiment de satisfaction. Pour Bruno, la satisfaction se fait d'abord sur le plan sexuel, quand il connaît des plaisirs qu'il n'a jamais connus auparavant, et s'étend ensuite à une intimité psychologique qui est complètement nouvelle pour lui. Pour Michel, la satisfaction au niveau mental reste le plus important. Néanmoins, les deux éprouvent pour la première fois du bonheur, un bonheur qui recouvre aussi bien les côtés physiques que les côtés intellectuels. L'importance d'Annabelle et Christiane est alors remarquable. Dans les deux cas, la relation finit par le suicide de la femme. Ces actions volontaires sont les résultats d'un fait hors de leur contrôle ; toutes les deux seront frappées par une maladie. Les suicides sont faits pour protéger les héros des devoirs que les maladies entraînent, des devoirs de soin et de surveillance. Les femmes ne veulent pas devenir gênantes dans la vie des deux frères, et se suicident pour les libérer. De cette sorte, les suicides seront l'ultime conséquence des nouvelles valeurs du monde occidental ; dans un monde d'individualisme il n'y a plus de place pour ceux qui sont dépendants des autres. Cependant, la liberté que les suicides sont censés donner aux héros, ne les rend point heureux. Au contraire, on assiste à la fin de la vie telle qu'ils la connaissaient. Bruno s'inscrit de nouveau à une clinique psychiatrique, et Michel disparaît en Irlande. L'amour était la seule source de sauvetage pour ces personnages presque damnés, et avec la fin de l'amour on assiste à la fin de leur vie. Seulement à travers l'amour peuvent-ils atteindre des vies heureuses, après avoir été gravement blésés par l'individualisme de Janine. Comme on l'a vu, ce sont ces mêmes idées de liberté et d'individualisme qui finissent par tuer les deux femmes aimées. L'unique possibilité de bonheur est ainsi aussi tuée par l'individualisme. Par la suite, on va étudier le personnage féminin central de *Plateforme*, Valérie. Comme on va le voir, elle a de nombreux traits de ressemblance avec les deux femmes que l'on vient d'observer.

4. Représentations de la féminité dans *Plateforme*

Le personnage principal de ce roman, un fonctionnaire de quarante ans nommé Michel, est introduit au moment de la mort de son père. Comme on l'a vu dans le premier chapitre, il a plusieurs traits de ressemblance avec l'auteur Michel Houellebecq. Il correspond aussi aux deux personnages principaux des *Particules*, et se place dans le même domaine de caractères. Notamment, contrairement au roman que l'on vient d'étudier, ce personnage raconte lui-même son histoire. Il est un narrateur à la première personne, et ne peut donc pas être omniscient. Cependant, il décrit de temps en temps les pensées et les idées des autres personnages du roman. De cette manière, il s'identifie à l'auteur omniscient. L'auteur Houellebecq est donc de nouveau présent dans son histoire, à la fois par des ressemblances biographiques, et par cette présence dans le récit.

La question du rapport entre le narrateur et les femmes est abordée dès la première page :

Je ne me suis pas marié, non plus. J'en ai eu l'occasion, plusieurs fois ; mais à chaque fois j'ai décliné. Pourtant, j'aime bien les femmes. C'est un peu un regret, dans ma vie, le célibat. C'est surtout gênant pour les vacances. Les gens se méfient des hommes seuls en vacances, à partir d'un certain âge : ils supposent chez eux beaucoup d'égoïsme et sans doute un peu de vice ; je ne peux pas leur donner tort.⁷⁴

On assiste ici à un caractère tout à fait différent de ceux des *Particules* quant aux rapports affectueux. Dans un premier temps, il dit avoir eu l'occasion de se marier, même plusieurs fois, contrairement aux hommes des *Particules*. Comme Bruno, il dit qu'il aime les femmes, pourtant le fait de ne pas se marier ne représente qu'un petit regret dans sa vie. La vie à deux n'est donc pas accordée beaucoup d'importance, et le narrateur l'évoque même d'une façon un peu cynique. Il admet l'égoïsme et le vice qui souvent servent à qualifier les gens qui voyagent seuls, presque comme s'il était fier de faire partie de ce groupe. Quelques pages plus loin il continue la description de lui-même d'une manière semblable :

Je n'étais pas heureux, mais j'estimais le bonheur, et je continuais à y aspirer. Selon le modèle de Marshall, l'acheteur est un individu rationnel cherchant à maximiser sa satisfaction compte tenu du prix [...] Au fond, je me sentais plus proche du modèle de Marshall.⁷⁵

On voit donc déjà apparaître l'idée de bonheur, qui a une place centrale dans les *Particules* aussi. Cependant, le narrateur a ici tout de suite recours au rationalisme, et aux modèles du

⁷⁴ M. Houellebecq, *Plateforme*, Paris, « J'ai lu », 2002, p.9.

⁷⁵ *Ibid.*, p.20.

monde économique. Il faut remarquer l'emploi du mot « acheteur », ici mis en relation directe avec l'aspiration au bonheur. Le personnage semble vouloir dire que le bonheur peut être acheté, qu'il est quelque chose de matériel. Cependant cette idée devient ambiguë pour les lecteurs ; si le bonheur peut en effet être acheté, pourquoi Michel n'est-il pas heureux ? Il dit qu'il continue à aspirer, néanmoins selon le modèle de Marshall cette phase d'aspiration ne devait pas être nécessaire, si l'acheteur en question a les moyens de maximiser sa satisfaction. Clairement, cette satisfaction se fait à travers des objets matériels, et non pas à travers des sentiments. Par la suite, on va voir que l'idée d'un bonheur achetable va occuper une place centrale dans ce roman, à la fois pour le personnage lui-même et pour les lecteurs.

4.1. Valérie

4.1.1. La rencontre

Après avoir hérité de son père, Michel décide de participer à un tour organisé par l'agence de voyages Nouvelles Frontières. Il va en Thaïlande, où il fait partie d'un groupe de voyage. Lors de la description des autres participants de ce groupe, on rencontre pour la première fois Valérie. Elle est introduite ainsi :

[...] une femme d'âge *idem*, aux cheveux bouclés noirs encadrant un visage à la fois méchant, avisé et mou, qui se prénomme Josiane, une femme plus jeune enfin, presque indistincte, guère plus de vingt-sept ans, qui suivait Josiane avec une attitude de soumission canine, et se prénomme elle-même Valérie. Bon, j'aurais l'occasion d'y revenir ; je n'aurais que trop l'occasion d'y revenir, me dis-je sombrement en marchant vers l'autocar.⁷⁶

On voit alors qu'elle est introduite en dernier, pourtant sans aucune distinction des autres passagères. Le narrateur remarque son âge, plus jeune, et son caractère indistinct. Un paradoxe, d'ailleurs, dans cette remarque, puisqu'un caractère indistinct devait par conséquence justement *ne pas* se faire remarquer. Pourtant, le narrateur la remarque, et de plus il laisse une autre trace de l'importance qu'aura cette femme en disant qu'il va y revenir. Cette phrase fait évidemment allusion au fait qu'il va passer beaucoup de temps avec ces gens pendant son voyage, néanmoins si l'on considère le récit entier, on peut y voir une sorte de prédiction de l'importance de Valérie dans la vie du narrateur. On assiste ainsi à une annonce de ce qui va suivre. La phrase « je n'aurais que trop l'occasion d'y revenir » peut dans ce cas signaler que le narrateur ne va jamais cesser de s'occuper d'elle. Ces signes continuent dans le passage suivant :

⁷⁶ *Ibid.*, p.46.

À ma grande surprise je vis Valérie s'installer à mes côtés, alors que l'autocar était aux trois quarts vide. [...] Je fixais discrètement mon attention sur la jeune femme : elle avait de longs cheveux noirs, un visage je ne sais pas, un visage qu'on pouvait qualifier de *modeste* ; ni belle ni laide, à proprement parler.⁷⁷

C'est donc Valérie qui prend la première initiative, et de cette sorte elle se distingue tout de suite des autres femmes du groupe. Le narrateur a le temps de l'étudier de plus près, et il finit par décrire son visage par le terme « *modeste* ». Il n'y a donc point d'attraction physique ou sexuelle, et la rencontre est comparable à celui de Michel et Annabelle dans *Particules*, qui n'a pas non plus d'attraction physique comme origine. Cependant, dans leur cas il faut savoir que la relation reste plus marquée par l'affection que la sexualité, puisqu'elle a sa source dans l'enfance des deux personnages.

De même que pour Annabelle et Christiane, des signes de tendresse marquent les premières descriptions de Valérie. On se trouve toujours au point où ils n'ont pas de relation, cependant le narrateur évoque ainsi un tour de bateau à côté d'elle :

Valérie était assise à mes côtés ; elle paraissait enveloppée par une grande paix. Elle échangeait de petits signes de main avec les vieux qui fumaient leur pipe sur le balcon, les enfants qui se baignaient, les femmes à leur lessive. [...] Autour de nous, il n'y avait que de légers sons et des sourires. Valérie se tourna vers moi. J'avais presque envie de lui prendre la main ; sans raison précise, je m'abstins. Le bateau ne bougeait plus du tout : nous demeurions dans l'éternité brève d'une après-midi heureuse [...] ⁷⁸

On aperçoit une atmosphère de paix et de calme, une atmosphère de bonheur, et au centre de cette atmosphère se trouve Valérie. Elle fait presque partie de la nature qui l'entoure, et elle est à l'origine de cette paix qui se forme. Ensuite, elle se tourne vers lui, elle fait donc de sorte qu'il puisse faire partie de cet état heureux. Michel est pris par l'envie de former un couple ou une union, en prenant sa main, cependant il n'y arrive pas. De même que pour les descriptions des rencontres amoureuses des *Particules*, ce passage prend une forme presque poétique, surtout la dernière phrase de l'extrait a le son et la musicalité d'un poème.

Pourtant, après ce passage de beauté et de bonheur, le narrateur ramène vite les pieds sur terre dans ce qui suit. Il prévient les lecteurs en affirmant que « Elle avait l'air intelligente, mais je n'avais pas envie d'une conversation intelligente. »⁷⁹ Il nous donne donc déjà un signe de son intérêt du côté physique de Valérie plutôt que de son côté mental. Par la suite il confirme en effet cet intérêt : « J'appréciais sa voix douce, son zèle catholique et minuscule, le mouvement de ses lèvres quand elle parlait ; elle devait avoir une bouche bien chaude,

⁷⁷ *Ibid.*, p.47.

⁷⁸ *Ibid.*, p.48.

⁷⁹ *Ibid.*, p.48.

prompte à avaler le sperme d'un ami véritable. »⁸⁰ Le début de la description continue dans la même voie que celle que l'on vient d'étudier, une voix douce et un zèle catholique, expressions qui appartiennent au champ poétique, et qui fortifient l'impression d'une relation sentimentale. La même démarche se produit pour la description de ses lèvres, qui sont évoquées au moment de parler, et qui par conséquence souligne la présence des pensées et des idées de Valérie, et non pas seulement de son corps. Cependant, cette même bouche est tout de suite après associée à un élément beaucoup plus vulgaire, et sans doute très physique, quand le narrateur dit que cette bouche doit pouvoir servir à avaler du sperme. Cette remarque sert à souligner le côté cynique du personnage, comme s'il ne s'occupait que de plaisirs corporels. La phrase dévalorise les descriptions poétiques que l'on vient de voir, néanmoins elle n'arrive pas tout à fait à effacer l'impression d'un côté très sensible chez le narrateur. Dans sa totalité, ce passage présente ainsi une forte ambiguïté ; il évoque à la fois la sensibilité du narrateur en soulignant l'effet qu'a Valérie sur lui lors de leur première rencontre, et en même temps le cynisme du narrateur dans sa recherche incessante de plaisirs purement corporels. Cette démarche est souvent employée par Houellebecq, il va d'une situation normale et banale instantanément à une description sexuelle et vulgaire, sans qu'il y ait de transmission dans le texte. La fascination pour le lien entre le quotidien et l'extrême, est facilement trouvable.

Il va en effet trouver la satisfaction de ces besoins dans un bordel qui se trouve dans l'hôtel, avec une jeune thaïlandaise qui s'appelle Oôn. Elle lui donne le plaisir sexuel qu'il cherche, et il la trouve très bonne dans son métier, qui n'est, d'après le narrateur, pas un métier facile :

Avant de me déshabiller je rendis encore une fois hommage à Oôn, et à toutes les prostituées thaïes. Ce n'était pas un métier facile qu'elles faisaient, ces filles ; il ne devait pas être si fréquent de tomber sur un brave garçon, doté d'un physique acceptable, et qui ne demandait honnêtement qu'à jouir de concert. [...] Babette et Léa, pensais-je, n'auraient pas été capables d'être des prostituées thaïes ; elles n'en étaient pas dignes. Valérie, peut-être, il y avait quelque chose chez cette fille, à la fois un peu mère de famille et un peu salope, les deux potentiellement d'ailleurs, jusqu'à présent c'était surtout une gentille fille, amicale et sérieuse. Intelligente, aussi. Décidément, j'aimais bien Valérie. Je me masturbai légèrement pour aborder ma lecture avec sérénité ; il y eut quelques gouttes.⁸¹

Il ouvre sur un tribut des prostituées thaïes, premièrement en rendant hommage à leurs aptitudes physiques, il faut être doué pour faire jouir des hommes de tailles, âges et souhaits différents. Cette capacité corporelle revêt une grande importance pour Michel, pour qui les expériences sexuelles jouent un rôle essentiel. Cependant, ce don n'est pas seulement basé sur

⁸⁰ *Ibid.*, p.49.

⁸¹ *Ibid.*, p.54.

les faits physiques, il souligne que Babette et Léa ne pourraient pas le faire puisqu'elles ne sont pas « dignes ». L'idée d'une dignité des prostituées est ici l'opposée de l'idée commune de la prostitution, où la prostituée est justement quelqu'un qui a *perdu* sa dignité. Le fait de faire l'éloge de la prostitution est rare et assez exceptionnel dans la littérature comme dans la société. Ici, la dignité des prostituées se base sur le fait qu'elles sont douées dans leur métier, et ainsi apparaît un élément d'honneur à la prostitution. Malgré cela, cet honneur est d'une qualité contestable, puisque la prostituée ne sert qu'à donner du plaisir pendant une courte durée, et n'apparaît pas comme quelqu'un qui puisse donner suffisamment de plaisir pour vouloir poursuivre à une relation. Ici intervient la description de Valérie ; elle est présentée comme à la fois mère et salope. Pour le narrateur, les deux en même temps semblent correspondre à l'idéal qu'il cherche. Néanmoins, il souligne l'importance des qualités psychologiques en mettant la phrase « Intelligente, aussi. » à part. Tout de suite après cette phrase, il affirme qu'il aime bien Valérie. On peut donc supposer qu'il l'aime en particulier à cause de ses qualités non liées aux activités sexuelles. Pourtant, l'activité sexuelle est abordée dès cette affirmation, et on assiste à un mélange continu de ces deux mondes.

Les premières expériences sexuelles de Valérie dans la jeunesse se sont faites avec une fille de son âge, Bérénice. C'est toujours Michel qui raconte l'histoire, toutefois il montre dans ce passage qu'il connaît les pensées intimes de Valérie. Elle peut lui avoir raconté cette histoire, cependant la description ne donne aucun signe de reproduction d'une histoire racontée. Au contraire, le narrateur semble ici être *dans* les pensées de Valérie, et il prend ainsi une position omnisciente. On voit donc apparaître une identification entre le narrateur Michel et l'auteur Houellebecq. *L'auteur* se trouve évidemment dans une position omnisciente, et dans ce passage il donne cette position à son narrateur, qui par conséquent peut savoir que Valérie éprouvait beaucoup de plaisir pendant les rencontres avec cette fille, notamment sur le plan sexuel, et aussi qu'elle n'était pas très triste quand la relation a pris fin. Elle essayait de coucher avec des garçons, mais elle n'en trouvait pas de grandes satisfactions :

Intellectuellement, elle parvenait à comprendre la sensation à la fois triomphale et douce qu'éprouvaient certaines filles à sentir une bite s'enfoncer dans les profondeurs de leur chatte, mais, à titre personnel, elle ne ressentait rien de semblable.⁸²

On voit donc de nouveau un mélange entre l'aspect physique et l'aspect mental, souligné par la présence de l'auteur. Valérie comprend la sensation, une sensation triomphale et douce, qui

⁸² *Ibid.*, p.61

appartient alors au monde mental, et qui n'est pas en rapport direct avec les sensations *physiques* de la sexualité. Sa tête comprend ainsi cette sensation, pourtant son corps ne le fait pas, elle n'arrive pas à éprouver de plaisir corporel. Notons encore une fois l'opposition et le paradoxe entre le corps et l'esprit, un dualisme qui apparaît sans cesse.

Lors d'un diner, le groupe aborde le thème du tourisme sexuel. Le narrateur avoue qu'il a déjà payé pour une jeune fille :

Moi j'ai payé trois mille bahts, c'est à peu près le prix français. Valérie se retourna et posa sur moi un regard surpris.

[...]

Valérie était coincée entre lui et moi ; avec élégance il se leva, contourna la table et vint s'asseoir à la place de Josiane, pour le cas où elle aurait souhaité quitter la table, elle aussi. Mais elle n'en fit rien ; à ce moment, le serveur apporta les cafés. Après avoir bu deux gorgées, Valérie se retourna à nouveau vers moi. « Alors c'est vrai, vous avez payé pour une fille ?... » demanda-t-elle doucement. Son ton était intrigué, mais dénué de réprobation franche.⁸³

Michel avoue ici quelque chose de très privé, qui normalement cause le dégoût et le refus des autres. Il manifeste une sincérité et une impudence qui choquent à la fois les autres touristes du groupe, et les lecteurs. Pourtant, Valérie ne quitte pas la table. Contrairement, elle est intéressée et franche quand elle continue la discussion avec Michel. On remarque alors ici à peu près la même réaction qu'à Christiane aux aveux de Bruno. Aucune des deux femmes ne repoussent le narrateur après une telle confession, cependant elles restent intéressées et elles cherchent à le comprendre. La compréhension et la reconnaissance des idées anormales sont donc un des aspects qui peuvent servir à qualifier les deux femmes aimées. Pourtant, il n'y faut pas voir l'acceptation du tourisme sexuel en tant que tel, mais plutôt considérer les effets de l'esprit ouvert qu'ont ces femmes. Si l'on considère les ressemblances entre les trois héros, que l'on a déjà évoqués dans le deuxième chapitre, on peut retenir le besoin d'acceptation comme ayant son origine dans l'auteur réel. On avait dit que Houellebecq se trouve dans la prolongation de ses propres personnages, et à travers ce passage on découvre que les différents personnages ont des expériences analogues. Les deux s'étonnent d'avoir rencontré une femme qui ne porte pas de jugement. Avec ces femmes vont se produire des histoires d'amour. La reconnaissance est ainsi un élément essentiel dans l'évolution des sentiments amoureux, et par conséquence on peut dire que la reconnaissance est également essentielle pour l'auteur réel. Une reconnaissance sans conditions, qui l'accepte et l'aime tel qu'il est.

⁸³ *Ibid.*, p.75-76

4.1.2. La différence entre elle et d'autres femmes

L'intérêt et l'initiative de Valérie continue :

Valérie s'approchait [...] Je me redressai vivement sur mes coudes, prenant conscience avec douleur qu'elle avait un corps splendide, très attirant dans son deux-pièces plutôt sage ; ses seins remplissaient parfaitement le soutien-gorge du maillot. Je fis un petit signe de la main, croyant qu'elle ne m'avait pas aperçu, mais en fait elle avait déjà obliqué dans ma direction ; ce n'est pas facile de prendre les femmes en défaut.

[...]

« Vous êtes retourné dans un salon de massage, hier soir ? demanda-t-elle en me jetant un regard de côté.

-Euh...non. Je n'ai pas trouvé. »

Elle hocha brièvement la tête, se replongea dans la lecture du dossier de fond : *Êtes-vous programmée pour l'aimer longtemps ?*

« Qu'est-ce que ça donne ? demandai-je après un temps de silence.

- Je n'ai pas d'amoureux », répondit-elle sobrement. Cette fille me déstabilisait complètement.⁸⁴

Commençant par remarquer les faits physiques, notamment le corps splendide de Valérie, Michel s'étonne ensuite de l'initiative de cette femme. Comparable à Christiane, elle n'a pas peur de l'approcher, ni d'aborder les thèmes tabous. Michel semble un peu mal à l'aise d'être confronté à ses questions directes, il hésite un peu dans sa réponse, et il perd sa confiance d'avant. La question du magazine ; êtes-vous programmé pour l'aimer longtemps, est un signe de la relation qui va se former entre eux. La question implique aussi l'amour. Elle est alors une prévision d'une relation amoureuse, et non pas seulement sexuelle. De plus, la manière dont est inscrite la question dans le texte fait de sorte que l'on a l'impression que cette question se pose directement au narrateur. Valérie révèle qu'elle n'a pas d'amoureux, et cette révélation le déstabilise. Une telle déstabilisation est tout à fait nouvelle pour lui, et souligne la première apparition de sentiments envers cette fille. Premièrement, elle a donc un effet physique sur lui, ensuite elle a un effet d'autant plus fort au niveau mental.

L'alternance entre attirance physique et attirance mentale continue au cours de leur voyage. L'importance de Valérie et la différence entre elle et les autres filles, sont soulignés par les visites de Michel aux bordels. Il y trouve des filles ayant des corps magnifiques, qui arrivent à lui donner beaucoup de plaisir dans le domaine sexuel, néanmoins elles n'apportent pas autre chose. D'ailleurs, le narrateur exprime à plusieurs occasions que le devoir de ces filles est justement de donner du plaisir sexuel, et rien d'autre. Cependant, parallèlement se

⁸⁴ *Ibid.*, p.94-95.

développe le rapport entre lui et Valérie. Pour le jour de l'an, le groupe va à une île. Michel est à la plage à côté de Valérie :

J'entrai dans l'eau sans le moindre effort. [...] Je sortis ma queue de mon slip de bain, fermai les yeux en visualisant le sexe de Valérie, tel que je l'avais aperçu ce matin, à demi découvert par sa culotte de dentelle. Je bandais, c'était déjà quelque chose ; ça pouvait constituer une motivation. Par ailleurs il faut vivre, et avoir des relations humaines ; j'étais trop tendu, en général, et depuis trop longtemps. [...] Les seules femmes dont je parvenais à me souvenir, c'était quand même celles avec qui j'avais baisé.⁸⁵

On remarque que Valérie continue à être dans les deux domaines en même temps ; elle se montre intelligente et intéressée, et en plus elle est attirante de manière sexuelle. Ici, Michel ressent effectivement une attirance physique envers elle, même si cette excitation se produit après un effort de sa part. En affirmant que « ça pouvait constituer une motivation », il souligne la nécessité d'une attirance à l'origine corporelle pour motiver ses sentiments. Néanmoins, cette attirance est déjà présente chez le narrateur, il l'a démontré au cours des rencontres avec Valérie depuis le début. Quand il semble devoir se pousser à ressentir quelque chose ici, il donne l'impression d'un personnage qui se veut moins sensible qu'il ne l'est. Valérie a déjà eu un grand impact sur lui, à la fois sur le plan physique, et encore plus sur le plan mental, cependant le narrateur hésite à l'admettre. Il l'avoue dans le passage suivant :

« Michel... » dit-elle doucement. Je relevai la tête brusquement, comme frappé par un coup. Ses yeux très bruns plongèrent dans les miens. « Qu'est-ce que les Thaïes ont de plus que les Occidentales ? » demanda-t-elle distinctement. Cette fois encore, je ne parviens pas à soutenir son regard ; sa poitrine bougeait au rythme de sa respiration ; les mamelons me paraissaient durcis. Là, à ce moment précis, j'avais envie de répondre : « Rien. »⁸⁶

On assiste de nouveau au mélange entre les descriptions corporelles et les préceptes intellectuels. Les yeux de Valérie représentent son âme, et en même temps ils soulignent sa beauté. Le narrateur n'arrive pas à soutenir son regard, il est tellement influencé par la force de ses yeux et de son corps. La description continue en évoquant ses mamelons, et introduit ainsi l'aspect sexuel. On sent l'intensité à la fois sexuelle et psychologique entre les deux personnages, et Michel le révèle aux lecteurs en voulant répondre « rien » à la question de Valérie. À ce moment précis, il avoue qu'elle est tout ce qu'il cherche – notamment à la fois sur le plan sexuel et sur le plan sensible.

Comme on l'a déjà vu, il y a des ressemblances entre Christiane et Valérie. Ces ressemblances se montrent surtout dans leurs compassions et dans leurs compréhensions vis-

⁸⁵ *Ibid.*, p.122.

⁸⁶ *Ibid.*, p.123.

à-vis des deux héros. Cette reconnaissance partagée par les deux femmes, renforce le rapport entre les héros et l'auteur réel. Le contrat double que l'on a déjà étudié, apparaît ici dans les parallèles entre deux personnages différents, qui appartiennent aux deux romans distincts. L'origine de ces sentiments se trouve dans la prolongation des personnages, c'est-à-dire dans l'auteur lui-même. C'est lui qui est à la recherche d'une telle compréhension de soi, et qui affirme effectivement que la reconnaissance doit forcément précéder la relation amoureuse. Dans les deux romans, cette compréhension joue un rôle important dans le développement des relations. On l'a étudié dans le cas de Christiane, et on le voit de nouveau entre Michel et Valérie :

-Oui. Évidemment on sent que vous avez du mal, vous n'êtes pas fait pour ce type de vacances, mais au moins vous faites un effort. Au fond, je crois que vous êtes un garçon plutôt gentil. »

À ce moment j'aurais pu, et j'aurais dû, la prendre dans mes bras, caresser ses seins, embrasser ses lèvres ; stupidement, je m'abstins.⁸⁷

De même que Christiane, Valérie remarque ainsi que Michel doit entretenir une gentillesse au fond, malgré sa défense de la prostitution et ses opinions extrêmes. Le fait de voir le personnage qui se trouve derrière les extrémités, est le même pour Christiane et Valérie. Cela produit le même effet chez les deux héros en question. Michel est, comme Bruno, très ému de cette reconnaissance, et même s'il n'arrive pas à l'exprimer à Valérie, il démontre ici une forte exaltation. Dans cette exaltation se mêle le plaisir corporel, il a envie de caresser ses seins et d'embrasser ses lèvres. L'intervention des éléments sexuels lors d'une intimité mentale se fait aussi dans le rapport entre Bruno et Christiane, et est alors d'une importance signifiante. On assiste ici à deux personnages très différents, pourtant ils ont en commun le désir d'être vu comme ils sont, au-delà des activités sexuelles extrêmes. Dans le cas de Bruno, il s'agit comme on l'a vu d'un manque de relation maternelle, tandis que pour Michel c'est plutôt la relation avec son père qui peut être à l'origine de cette soif de reconnaissance. Cependant, dans les deux cas, la guérison vient à travers la femme aimée. L'auteur Houellebecq se montre donc de nouveau comme provocateur, il cherche à exposer l'extrême. Les descriptions de l'extrémité apparaissent comme on l'a déjà dit à la suite d'une observation plus générale, d'une situation quotidienne. En soulignant l'acceptation de ces côtés noircis par les deux femmes aimées, Houellebecq intensifie l'importance de reconnaissance dans la relation. Il semble toujours vouloir évoquer un amour entièrement inconditionnel.

⁸⁷ *Ibid.*, p.125.

4.1.3. Le début de la relation

Michel s'enivre durant la soirée de l'an, et il se réveille dans la salle à manger le matin après. Honteux, il évite Valérie les jours suivants, jusqu'à leur retour en France. À sa grande surprise, elle lui donne son numéro de portable à l'aéroport. Il l'appelle dès qu'il est rentré, et ils décident de manger ensemble le même soir. Michel va la chercher :

Elle m'ouvrit vêtue d'un bas de jogging blanc et d'un tee-shirt court. « Je suis pas prête... » dit-elle en ramenant ses cheveux en arrière. Le mouvement fit remonter ses seins ; elle ne portait pas de soutien-gorge. Je posai les mains sur sa taille, approchai mon visage du sien. Elle ouvrit les lèvres, glissa tout de suite sa langue dans ma bouche. Je fus traversé par une excitation violente, à la limite de l'évanouissement, je me mis aussitôt à bander.

[...]

À ce moment, je sentis les parois de sa chatte qui se refermaient sur mon sexe. J'eus l'impression de m'évanouir dans l'espace, seul mon sexe était vivant, parcouru par une onde de plaisir incroyablement violente. J'éjaculai longuement, à plusieurs reprises ; tout à fait à la fin, je me rendis compte que je hurlais. J'aurais pu mourir pour un moment comme ça.⁸⁸

On assiste à un passage plein de désir et d'envie, et finalement Michel arrive à prendre une initiative. Dès qu'il le fait, il se trouve emporté par une exaltation très forte, renforcée par le plaisir sexuel, cependant cette sensation touche à des niveaux nouveaux pour sa part. La sensation est tellement forte qu'il est près de l'évanouissement. L'activité sexuelle accompagnée de sentiments affectueux, donne ainsi au narrateur cet état d'enivrement et presque d'inconscience. L'idée d'évanouissement est reproduite dans la suite du passage, Michel dit qu'il a l'impression de s'évanouir dans l'espace. La répétition de l'évanouissement souligne l'état extraordinaire dans lequel il se trouve. Le seul élément qui reste sur terre, et qui reste vivant, est son sexe. L'activité sexuelle peut donc être à l'origine d'un état surnaturel. Elle est même la seule énergie qui puisse mener à la montée à un niveau au-delà du monde ordinaire. Michel décrit une onde de plaisir incroyablement violente, et on voit ainsi un mélange entre plaisir et douleur, ou un plaisir tellement fort qu'il est à la limite de la douleur. Cette forme de ravissement ne se produit que quand l'amour se fait avec une personne avec qui le narrateur a une relation affectueuse, et non pas seulement une relation sexuelle. Il l'exprime à la fin ; il aurait pu mourir pour un moment comme ça. Il est donc en train de vivre quelque chose qu'il n'a jamais vécu auparavant, ni a pu s'imaginer qu'il allait pouvoir vivre. Cette euphorie ressemble au plaisir que connaît Bruno lors des pratiques sexuels avec Christiane. Ces expériences sont rendues d'autant plus fortes par l'aspect mental et sentimental ; Bruno ne s'attend pas à ce qu'elle soit attirée par lui, et encore moins qu'il

⁸⁸ *Ibid.*, p.133-134.

puisse trouver une femme avec laquelle il peut vivre. De même pour Michel, c'est Valérie qui a pris l'initiative dès le début de leur relation, et elle lui a donné de la reconnaissance et de la compassion. Le sentiment d'une reconnaissance inattendue renforce le plaisir sexuel pour les deux hommes. La reconnaissance n'est alors pas seulement la cause des émotions amoureuses, elle est aussi à l'origine de l'arrivée à un état surnaturel.

Michel avoue qu'il est surpris par l'intérêt de Valérie, un intérêt qu'il trouve incompréhensible. Il lui demande :

« Valérie...dis-je avec hésitation, qu'est-ce que tu me trouves ? Je ne suis ni très beau, ni très amusant ; j'ai du mal à comprendre ce qu'il y a d'attirant en moi. » Elle me regarda sans rien dire ; elle était presque nue, elle n'avait gardé que sa culotte. « Je te pose la question sérieusement, insistai-je. Je suis là, un type usé, pas très liant, plutôt résigné à une vie ennuyeuse. Et puis tu viens vers moi, tu es amical et affectueuse, et tu me donnes beaucoup de plaisir. Je ne comprends pas. Il me semble que tu cherches quelque chose en moi, qui ne s'y trouve pas. Tu vas être déçue, forcément. »⁸⁹

On observe donc de nouveau un personnage qui, comme Bruno, a perdu toute confiance en lui. Même si Michel apparaît au début du texte beaucoup plus confiant et ayant plus de ressources que Bruno, on voit ici que cela est plutôt un coquillage. Le personnage qui se trouve dedans n'est point plus sûr de soi que n'est Bruno. Il ne comprend pas lui-même pourquoi elle le trouve attirant, et il n'arrive pas à l'accepter sans explication. Apparemment, il n'a jamais connu de l'amitié et des affections sincères, il doit donc questionner ces sentiments de la part de Valérie. De même que Bruno, il a été grand consommateur de cinémas pornographiques, et des prostituées. Comme on l'a déjà remarqué, ceci peut être lié au manque d'une propre relation parentale pendant son enfance. Les narrateurs cherchent tous les deux à guérir la blessure qui s'y est faite à travers de nombreuses activités sexuelles dans plusieurs formes. Néanmoins, ils n'y arrivent qu'à travers une femme qui les voit comme ils sont, sans porter de jugement. La compréhension et la sensibilité que ces femmes offrent, deviennent incompréhensibles pour les deux narrateurs puisqu'ils ne l'ont jamais connu auparavant. Michel doit ici se rassurer que Valérie n'ait pas d'illusions de lui, parce qu'il a peur de la décevoir. Il n'ose pas y croire avant qu'elle a donné un signe qu'ils vont continuer à se voir, et après il affirme que

C'est alors que je pris conscience, avec une incrédulité douce, que j'allais revoir Valérie, et que nous allions probablement être heureux. C'était trop imprévu, cette joie, j'avais envie de pleurer [...] ⁹⁰

⁸⁹ *Ibid.*, p.135-136.

⁹⁰ *Ibid.*, p.139.

On peut remarquer l'apparition du mot « heureux » – et ainsi la notion du bonheur - qui est aussi important lors de la relation entre Bruno et Christiane. Ce bonheur surprend Michel, puisqu'il ne s'attendait pas à le vivre, et il se trouve très ému quand il le comprend.

4.2. La relation amoureuse

4.2.1. Le bonheur

Michel avait lancé une théorie en Thaïlande, qui disait que les femmes thaïes allaient tellement bien avec les hommes occidentaux parce qu'elles n'exigeaient qu'un homme gentil qui travaillait pour les entretenir, tandis que les femmes du monde occidental étaient trop modernes, et alors demandaient largement plus de leurs hommes. Valérie remarque que cette théorie aurait dû empêcher Michel de la draguer, mais que présentement il ne semble pas avoir peur d'une femme moderne comme elle. Elle demande alors si les femmes thaïes font l'amour mieux que les femmes occidentales, et Michel lui répond que « [...] je n'ai jamais rencontré personne qui me fasse l'amour aussi bien que toi ; ce que j'ai ressenti depuis hier soir est presque incroyable. »⁹¹ Même s'il a évoqué en détails ses expériences sexuelles avec les thaïlandaises, et leur a rendu beaucoup d'hommage à propos de leurs qualités corporelles, Michel affirme ici que ce n'est pas comparable à ce qu'il vit avec Valérie. Le fait que c'est tellement différent de faire l'amour avec elle, montre non seulement ses qualités sexuelles, mais aussi l'effet des sentiments lors d'une relation sexuelle. Comme on vient de voir, Michel décrit avec une forte intensité la première fois qu'ils font l'amour, et cette intensité est d'une grande partie due à la relation affectueuse qui s'est formée entre eux. Valérie dépasse de cette manière toutes les femmes thaïlandaises, puisque les relations qu'il avait avec elles n'étaient que charnelles.

Michel continue d'affirmer son bonheur avec Valérie :

Plus tard, en repensant à cette période heureuse avec Valérie, dont je garderais paradoxalement si peu de souvenirs, je me dirais que l'homme n'est décidément pas fait pour le bonheur. Pour accéder réellement à la possibilité pratique du bonheur, l'homme devrait sans doute se transformer – se transformer *physiquement*. [...]

Lorsque j'amena Valérie à l'orgasme, que je sentais son corps vibrer sous le mien, j'avais parfois l'impression, fugace mais irrésistible, d'accéder à un niveau de conscience entièrement différent, où tout mal était aboli. Dans ces moments suspendus, pratiquement immobiles, où son corps montait vers le plaisir, je me sentais comme un Dieu, dont dépendaient la sérénité et les orages. Ce fut la première joie – indiscutable, parfaite.⁹²

⁹¹ *Ibid.*, p.142.

⁹² *Ibid.*, p.157-158.

À l'affirmation du bonheur dans le passage précédant, s'ajoute la notion que ce bonheur ne va pas rester. Michel exprime qu'il a été heureux, pourtant il ne garde pas de mémoires de cet état. Le lecteur comprend ainsi que son bonheur va cesser. Michel souligne qu'il ne croit pas au bonheur des hommes. Cependant, cette remarque prend une forme ambiguë, puisqu'il vient de souligner qu'il a en fait été heureux. Il a alors accédé à cet état qu'il décrit comme impossible juste après. Par la suite, il continue l'évocation du bonheur, en décrivant les expériences physiques avec Valérie. Les activités sexuelles sont ici de nouveau liées à un état surnaturel – « un niveau de conscience entièrement différent ». À travers l'acte sexuel avec la femme aimée, l'homme a ainsi accès à un état presque divin. Cette activité sera donc la source du plus grand plaisir possible sur terre, une montée au niveau divin. À ce niveau, le mal n'existe pas. Ce n'est donc pas seulement un niveau physique, cependant en même temps un niveau très mental. Et ce n'est que la sexualité d'une femme aimée qui puisse donner accès à ce niveau, où se trouve « la première joie – indiscutable, parfaite ».

Ainsi, le bonheur qu'il commence par questionner, Michel finit par l'affirmer, même si cela n'a pas été un état durable. Il le souligne encore une fois à la fin du passage :

Elle avait raison ; j'étais heureux, je m'en souviens. Bien sûr il y a de différentes choses, toute une série de problèmes inéluctables, le déclin et la mort, bien sûr. Pourtant, en souvenir de ces quelques mois, je peux en témoigner : je sais que le bonheur existe.⁹³

Il exprime ici explicitement que le bonheur existe. Puisque ce bonheur est étroitement lié à l'amour, on peut en déduire qu'il accorde une grande importance à cet amour, et en particulier à la femme aimée. Ce passage devient ainsi un véritable éloge de l'amour. On a déjà vu que cet éloge se montre aussi sur le plan physique, qui est décrit comme étant nécessaire à l'accès au niveau le plus heureux possible. Cette sorte de sexualité diffère ainsi fortement du reste de l'activité sexuelle décrite dans les deux romans, puisqu'en plus du plaisir physique, elle apporte un ravissement sur le plan mental. Ce dernier est une satisfaction plus durable, et mène à l'état d'un bonheur continu.

4.2.2. La sexualité

La sexualité et la relation affectueuse sont effectivement étroitement liées tout au cours du roman. Chaque fois que la relation prend une nouvelle direction, le portrait de celle-ci est précédé ou suivi de la description d'une activité sexuelle. Comme quand Valérie travaille beaucoup, et Michel a eu les clés de son appartement pour l'attendre tous les soirs :

⁹³ *Ibid.*, p.159.

Elle rentrait tellement épuisée de son travail qu'elle n'avait plus la force de faire l'amour, à peine de me sucer ; elle s'endormait à moitié, gardait mon sexe dans la bouche. Quand je la pénétrais c'était en général le matin, au réveil. Ses orgasmes étaient plus doux, plus restreints, comme étouffés au travers d'un rideau de fatigue ; je crois que je l'aimais de plus en plus.⁹⁴

On voit que les descriptions sexuelles ont pris la forme de signes d'amour, contrairement au début du roman, où les détails de la vie sexuelle sont évoqués de manière purement physique. La différence entre Valérie et les autres femmes est alors remarquable, tandis que les autres ne représentent qu'un corps, Valérie est un être complexe et entier. Quand elle est fatiguée, la sexualité est fatiguée aussi. La sexualité suit ainsi le même développement que le monde autour. On assiste à la même démarche quand Michel et Valérie décident de vivre ensemble, la décision est suivie d'une scène sexuelle sur le trottoir. Il éjacule sur son visage, et le matin après il se met à chercher un appartement. L'éjaculation sera ainsi le symbole de leur union qui va se formaliser. L'évocation de la sexualité dans le livre a donc changé de caractère – d'être au début purement physique et donnant des plaisirs corporels, elle est maintenant devenue un symbole du développement de leur relation.

La sexualité sans affection est aussi évoquée d'une autre manière. Il s'agit d'un club sadomasochiste, visité par Valérie et Michel un soir après un vernissage organisé par Michel. Valérie est dégoûtée de ce qu'elle y voit, et elle ne comprend pas comment des gens peuvent vouloir se lancer dans un tel jeu de maître et esclave. Après être rentrée, elle explique à Michel :

Je n'arrive pas à comprendre qu'un être humain puisse en venir à préférer la souffrance au plaisir. Je ne sais pas, il faudrait les rééduquer, les aimer, leur apprendre le plaisir. »

[...]

« Ce qui me fait peur là-dedans, reprit-elle, c'est qu'il n'y a plus aucun contact physique. Tout le monde porte des gants, utilise des ustensiles. Jamais les peaux ne se touchent, jamais il n'y a un baiser, un frôlement ni une caresse. Pour moi, c'est exactement le contraire de la sexualité. »⁹⁵

Valérie décrit ici une sexualité extrême, qui se trouve aux bornes de ce qui peut se faire. Cette forme de sexualité enlève tout rapport humain. Elle ne laisse que le corps et, dans ce cas, la douleur. La sexualité est alors réduite à quelque chose de purement corporelle, et elle ressemble aux activités sexuelles de Michel du début du roman. Elle est en quelque sorte la prolongation de sa sexualité insensible et sans émotions. De cette manière, l'évocation de ces clubs dans le roman ne fait que souligner de nouveau l'importance de la relation amoureuse.

⁹⁴ *Ibid.*, p.171.

⁹⁵ *Ibid.*, p.185.

Valérie touche aussi au thème de relations humaines, en disant à propos des participants de ces clubs qu'il faut « les rééduquer, les aimer, leur apprendre le plaisir ». La notion d'éducation implique aussi la relation parentale, et on voit ainsi réapparaître l'idée d'absence parentale, qui est tellement importante dans les *Particules*. Ici, comme dans les *Particules*, l'absence d'amour parental est à l'origine de blessures graves sur la capacité d'aimer. Cette absence a alors de même influencé la sexualité des personnages. Pour Valérie, comme elle l'exprime elle-même, les activités corporelles et douloureuses n'ont rien à voir avec la sexualité.

Le narrateur continue d'affirmer que Valérie est complètement différente des autres femmes occidentales :

C'est justement ça qui est étonnant chez toi : tu aimes faire plaisir. Offrir son corps comme un objet agréable, donner gratuitement du plaisir : voilà ce que les Occidentaux ne savent plus faire. Ils ont complètement perdu le sens du don. Ils ont beau s'acharner, ils ne parviennent plus à ressentir le sexe comme *naturel*. [...] Il est impossible de faire l'amour sans un certain abandon, sans l'acceptation au moins temporaire d'un certain état de dépendance et de faiblesse. L'exaltation sentimentale et l'obsession sexuelle ont la même origine, toutes deux procèdent d'un oubli partiel de soi ; ce n'est pas un domaine dans lequel on puisse se réaliser sans se perdre. Nous sommes devenus froids, rationnels, extrêmement conscients de notre existence individuelle et de nos droits ; nous souhaitons avant tout éviter l'aliénation et la dépendance ; en outre, nous sommes obsédés par la santé et par l'hygiène : ce ne sont vraiment pas les conditions idéales pour faire l'amour. Au point où nous en sommes, la professionnalisation de la sexualité en Occident est devenue inéluctable.⁹⁶

Valérie se distingue des autres puisqu'elle est capable de faire plaisir sans penser à elle-même. Si l'on la compare à Janine des *Particules*, elle représente tout à fait l'opposé. Tandis que Valérie se montre capable de ne penser qu'aux autres, Janine ne pense qu'à elle-même. Elle n'a jamais voulu céder à l'état d'abondance qui vient avec une relation affectueuse. Comme on l'a vu, elle est décrite comme un précurseur. Comme les événements de *Plateforme* sont contemporains, on peut donc supposer que tout le monde soit comme elle. Les Occidentaux, tels que Michel les désigne ici, sont alors les descendants de Janine. On assiste alors à encore un lien entre les deux romans, puisque dans *Plateforme* tous les Occidentaux sont des copies de Janine. Ceci a des conséquences cruciales, et mène à la professionnalisation de la sexualité. Michel exprime effectivement que les Occidentaux ont perdu la capacité de considérer le sexe comme naturel. Pourtant, Valérie est l'exception de cette tendance, et par ce fait, elle contredit la thèse de Michel. Si les Occidentaux avaient tous perdu leur capacité d'aimer, il n'y aurait pas eu de Valérie dans ce roman. De nouveau, la femme aimée est ainsi opposée à Janine, comme le sont Christiane et Annabelle dans les *Particules*. La présence de ces trois femmes montre dans l'ensemble une certaine foi à l'amour, et aux relations humaines en générale.

⁹⁶ *Ibid.*, p.236.

Michel demande l'amour qui apporte un abandon de soi et un état de dépendance et de faiblesse, et ces trois femmes lui donnent la réponse. Elles représentent toutes un tel amour, un amour qui offre une sorte de guérison aux esprits blessés des trois héros. Il compare ici cette exaltation sentimentale avec l'obsession sexuelle, puisque les deux demandent d'origine un oubli de soi, et c'est ce qui se passe lors des expériences sexuelles entre les trois narrateurs et leurs femmes aimées. Comme on l'a déjà étudié, ces expériences mènent souvent à un sentiment d'union, de perte de soi, jusqu'à ce qu'ils se trouvent dans un état presque surnaturel. Ce n'est donc pas vrai que nous sommes devenus froids et que nous souhaitons éviter toute dépendance, tel que Michel l'exprime ici. Ce n'est pas vrai non plus que la professionnalisation de la sexualité est inéluctable, puisque la sexualité affective offre une expérience au-delà de toute autre expérience sexuelle, comme l'a affirmé les trois narrateurs. Valérie n'est donc pas l'exception qui confirme la règle, pourtant elle fait partie de personnages qui dans l'ensemble contredisent effectivement l'idée de l'incapacité des Occidentaux d'aimer.

4.2.3. L'amour

La déclaration de Michel affirmant que Valérie l'a rendu heureux, souligne l'idée du rôle de l'amour dans les relations :

Jusqu'à son départ je ne fis rien d'autre que la regarder aller et venir, se relever et s'asseoir. [...] Elle croisait les jambes : une bande sombre apparaissait en haut de cuisses, soulignant par contraste l'extrême finesse du nylon. Elle croisait davantage : une bande de dentelle noire se révélait plus haut, puis l'attache du porte-jarretelles, la chair blanche et nue, la base des fesses. Elle décroisait : tout disparaissait à nouveau. Elle se penchait vers la table : je sentis ses seins palpiter sous l'étoffe. J'aurais pu y passer des heures. C'était une joie facile, innocente, éternellement bienheureuse ; une pure promesse de bonheur.⁹⁷

On part ici de l'aspect corporel, en suivant le regard du narrateur sur le corps de Valérie. Il la décrit dans les moindres détails, et à travers cette description se montre à la fois l'attraction physique et l'amour sentimental qu'il ressent. L'érotisme est évident dans le regard de Michel, cependant cette vision révèle aussi son attraction émotionnelle. Il le souligne par la suite, en disant qu'il aurait pu la regarder pendant des heures. Le seul fait de la regarder représente pour lui une grande joie, et il affirme ainsi l'amour. À l'aspect de joie s'ajoute l'aspect de bonheur – en la regardant, il se sent heureux. On remarque l'emploi du mot « éternellement », un mot qui apparaît souvent lors des descriptions de moments de bonheur

⁹⁷ *Ibid.*, p.267.

chez les trois héros. On assiste alors à un bonheur qui semble ne jamais s'arrêter. On voit de même le mot « innocence », un mot qui évoque l'enfance ; normalement l'innocence est une qualité qui désigne les enfants. Cette situation à la fois sexuelle et largement émotionnelle, met alors Michel dans une ambiance presque enfantine. De nouveau, la relation amoureuse remplace et répare le rapport parental absent. La promesse de bonheur que cette situation apporte, peut être comparée aux promesses de bonheur que donne une mère aux enfants quand ils sont petits. Valérie devient alors, de même que Christiane et Annabelle, une figure maternelle pour Michel.

Michel et Valérie partent à la Thaïlande à Noël, pour visiter la nouvelle destination de la compagnie de Valérie ; les clubs *Aphrodite*, qui se basent sur le tourisme sexuel. Ils y amènent Lionel, qui faisait partie du groupe de voyage dans lequel Michel et Valérie se sont rencontrés. Lionel rencontre une jeune thaïlandaise, et Michel la décrit ainsi :

D'un autre côté, contrairement à une minette occidentale, Kim n'était pas en mesure de se rendre compte que Lionel était lui-même un *blaireau*. Les critères principaux de la beauté physique sont la jeunesse, l'absence d'handicap et la conformité générale aux normes de l'espèce ; ils sont de toute évidence universels. Les critères annexes, imprécis et relatifs, étaient plus difficilement appréciables par une jeune fille issue d'une autre culture. Pour Lionel l'exotisme était un bon choix, c'était même probablement le seul. Enfin, me dis-je, j'aurais fait de mon mieux pour l'aider.

[...]

Quelques minutes plus tard, Valérie vint s'asseoir à mes côtés. Je l'enlaçai, posai ma tête sur son épaule ; je distinguais à peine les traits de son visage, mais je reconnaissais l'odeur, la texture de la peau.⁹⁸

D'après Michel, la seule possibilité pour Lionel de rencontrer une fille se trouve en Thaïlande. Les hommes occidentaux peuvent offrir aux prostituées thaïes une vie occidentale, dans la tranquillité avec un homme qui leur soutient. Les prostituées, de leur part, sont le plus souvent des filles considérablement plus belles que ces hommes peuvent espérer draguer dans leur pays natal. En plus elles se dédient complètement au travail domestique et à s'occuper de leurs familles. Michel souligne l'aspect physique, c'est-à-dire un aspect très superficiel de ces relations ; la fille thaïe ne peut pas connaître les critères de beauté du monde occidental. En exprimant ces opinions, et aussi en affirmant qu'il a effectivement aidé Lionel, Michel se place dans un rôle supérieur à Lionel. Lui, il ne fait qu'*observer* et commenter ce fait, pourtant il se méfie de faire partie de ce groupe d'hommes. Il le souligne davantage dans le passage suivant, où il décrit Valérie. Il dit ne pas distinguer les traits de sa peau, donc l'aspect physique ne compte plus dans leur relation, contrairement à celle de Lionel et la jeune fille. Il

⁹⁸ *Ibid.*, p.304-305.

reconnaît son odeur et la sensation de son peau, et décrit ainsi des traits non pas superficiels, mais plus profonds. De cette sorte, il se distingue du cas de Lionel. On voit la même opposition qui s'est produite chez Michel tout au cours du roman ; d'un côté l'apparente éloge de la prostitution et du tourisme sexuel, de l'autre les événements de sa vie personnelle, qui représentent tout à fait l'opposé – l'importance d'amour et de relation affectueuse. Per Buvik écrit dans son article « Copulo, ergo sum » que parallèlement à la défense du tourisme sexuel, l'idéal de Michel lui-même paraît de plus en plus clairement non pas être des rapports sans engagement avec des prostituées, mais une relation d'amour réciproque et authentique. Il continue en affirmant que l'amour entre Michel et Valérie apparaît parce qu'ils voient l'autre comme exceptionnel, et qu'ils sont tous les deux convaincus que tout le monde cherche une telle sorte d'amour. Le tourisme sexuel n'est qu'un mauvais remplacement⁹⁹.

Michel continue incontestablement d'affirmer l'importance de la relation dans le chapitre suivant :

À part dans l'acte sexuel, il y a peu de moments dans la vie où le corps exulte du simple bonheur de vivre, est rempli de joie par le simple fait de sa présence au monde ; ma journée du 1^{er} janvier fut tout entière remplie de ces moments. Je n'ai pas d'autre souvenir que cette plénitude. Nous nous sommes probablement baignés, nous avons dû nous chauffer au soleil et faire l'amour. Je ne crois pas que nous ayons parlé, ni exploré l'île. Je me souviens de l'odeur de Valérie, du goût de sel qui séchait sur son sexe ; je me souviens de m'être endormi en elle, et d'avoir été réveillé par ses contractions.¹⁰⁰

Si Michel a déjà fait l'éloge du tourisme sexuel, il fait ici plutôt l'éloge de la relation amoureuse. Il décrit une joie durable, qui remplit une journée entière. En le comparant aux plaisirs sexuels, il rend cette joie d'autant plus forte. Il a décrit ses activités sexuelles dans des détails minutieux, et les lecteurs savent qu'il n'y existe pas de plus grande satisfaction pour lui. Pourtant, ici il désigne une joie aussi grande, et en vient à une journée entièrement remplie de bonheur. Le mot plénitude indique tout à fait les souvenirs de Michel de ce jour ; une plénitude puisqu'il se trouve avec la femme qu'il aime, et parce qu'il se trouve parfaitement satisfait à la fois sur le plan physique et sur le plan mental. L'activité sexuelle fait clairement partie de ce bonheur, cependant les odeurs et les goûts de Valérie y jouent un rôle aussi important que son sexe. Michel expose ici une parfaite union, tellement forte qu'il n'arrive pas à se rappeler de ce qu'ils ont fait durant cette journée. Il ne garde que le souvenir d'une sensation ; une sensation d'union physique – il s'est endormi et réveillé en elle, et d'union spirituelle – il ne croit pas qu'ils ont parlé.

⁹⁹ P. Buvik, « Copulo, ergo sum. Tematisk spenning I Michel Houellebecq's *Plateforme* », dans *Figura*, G.B. Mo og J.Holm (red.), Oslo, Unipub, 2004, p.35-36.

¹⁰⁰ M. Houellebecq, *Plateforme*, Paris, « J'ai lu », 2002, p.308.

Valérie propose au Michel de rester en Thaïlande, elle peut y travailler comme responsable du village. Michel se dit d'accord sans hésitation. Ils révèlent l'idée à Jean-Yves, qui donne son accord. Valérie lui demande pourquoi il ne fait pas pareil :

Ce que je ne comprends pas, c'est les autres : qu'est-ce qui t'empêche, toi, par exemple, de venir vivre ici ? Tu pourrais parfaitement épouser une Thaïe : elles sont jolies, gentilles, elles font bien l'amour ; il y en a même qui parlent un peu français.

-Eh bien... Il hésita à nouveau. Jusqu'à présent, je préfère changer de fille tous les soirs.¹⁰¹

La grande différence entre Valérie et son patron est qu'elle se trouve en ce moment dans une relation heureuse. Ils vont s'installer en Thaïlande ensemble, ils sont deux. Jean-Yves n'est qu'un, et son refus souligne qu'une relation avec une Thaïe, comme décrite ici, ne représente pas l'équivalence d'une relation affectueuse. Jean-Yves fortifie ce fait quand il dit qu'il préfère changer de fille tous les soirs. Notamment, il ne s'agit pas de sentiments ou d'émotions, il s'agit seulement de plaisirs corporels. Jean-Yves ne peut pas choisir de vivre de cette façon, de même que ni Valérie ni Michel n'auraient pu le choisir. Ainsi, il affirme de nouveau cette importance accordée aux relations affectueuses, même s'il se cache derrière un apparent éloge du tourisme sexuel.

4.3. La fin de la relation

4.3.1. La mort de Valérie

Michel se rend compte qu'en effet il n'est pas très attaché aux valeurs de l'Occident :

Il n'était pas certain que la société puisse survivre très longtemps avec des individus de mon genre ; mais je pouvais survivre avec une femme, m'y attacher, essayer de la rendre heureuse. Au moment où je jetais, de nouveau, un regard reconnaissant à Valérie, j'entendis sur la droite une espèce de dé clic. Je perçus alors un bruit de moteur venant de la mer, aussitôt coupé. [...] Je vis alors Valérie glisser très doucement de sa chaise et s'affaïsser sur le sol.¹⁰²

Il vient alors d'affirmer une dernière fois l'attachement qu'il sent pour Valérie quand l'attaque arrive. Dans un long passage, il a décrit les malheurs de vivre dans l'Occident. Ensuite il nomme le seul remède ; une femme à aimer. De même que pour Bruno et Michel des *Particules*, la femme aimée représente ainsi l'échappement d'une vie misérable, et une sorte de guérison de celle-ci. Michel évoque ici aussi bien la dépendance sentimentale, que le bonheur qu'une telle relation apporte. Il illustre de nouveau l'opposition entre cette sorte de

¹⁰¹ *Ibid.*, p.318.

¹⁰² *Ibid.*, p.320.

relation et les relations de Janine. Pour arriver au bonheur il faut un état de faiblesse : lorsque l'on est dépendant de l'autre, on est rendu plus faible. C'est cette faiblesse que Janine n'a jamais voulu connaître. Michel, par contre, démontre une gratitude d'avoir eu l'occasion d'aimer en jetant un regard de reconnaissance à Valérie. Pourtant, à ce même moment arrive le malheur. Ils sont attaqués, et Valérie est frappée. L'accident arrive donc complètement imprévu, comme dans le cas de Christiane, et bouleverse tout à fait le bonheur du Michel. Valérie est morte de cette attaque.

Après la mort de Valérie, Michel retourne à Paris. Il ne ressent plus rien. Il ramasse toutes les photos de Valérie, puis il appelle une unité de crise qui s'est formée après l'attentat :

Je subis cependant une série d'examens, et trois jours après mon arrivée j'eus un entretien avec un psychiatre ; les examens avaient décelé une « réactivité extrêmement amoindrie ». Je ne souffrais pas, mais je me sentais, effectivement, amoindri ; je me sentais amoindri au-delà du possible. Il me demanda ce que j'avais l'intention de faire. Je répondis « Attendre. » Je me montrai raisonnablement optimiste ; je lui déclarai que toute cette tristesse allait prendre fin, que j'allais retrouver mon bonheur, mais qu'il me fallait encore attendre. Il ne parut pas réellement convaincu.¹⁰³

Michel insiste sur le sentiment d'amoindrissement. Le fait d'être amoindri souligne l'impression d'une perte d'une partie de soi-même, Michel s'est diminué après la mort de Valérie. On voit donc de nouveau apparaître la notion d'union – leur relation représentait une union tellement étroite qu'il n'arrive plus à distinguer son propre soi de la sienne. Après sa mort, il a ainsi perdu une grande partie de soi-même. Il semble être tout à fait résigné à propos de sa vie, même s'il signale qu'il va attendre. Ni lui ni le psychiatre ne croient qu'il va pouvoir retrouver le bonheur qu'il a vécu avec Valérie. De même que pour les deux personnages des *Particules*, la vie s'arrête avec la mort de la femme aimée. On assiste dans les trois cas à une fin de la vie qu'ils avaient ; Bruno s'inscrit dans un hôpital psychiatrique, Michel disparaît en Irlande, et l'autre Michel entre dans un état de dénie du réel ; pendant de longues moments il croit que Valérie est toujours vivante.

4.3.2. L'indifférence

Après sa sortie de l'hôpital, Michel retourne à Bangkok. Il éprouve un certain plaisir chaque fois qu'il apprend la mort d'un musulman quelconque, et se dit qu'il peut vivre seulement nourri par cette haine. Cependant, en arrivant à la conviction que l'islam soit de toute façon

¹⁰³ *Ibid.*, p.332.

damné, sa haine disparaît et il entre de nouveau dans un état d'indifférence. Il s'installe à Pattaya et commence à écrire ses notes, qui vont devenir ce roman. Vers la fin, il avoue que :

Valérie me manque. Si par hasard j'avais eu l'intention, en entamant la rédaction de ces pages, d'atténuer la sensation de la perte, ou de la rendre plus supportable, je pourrais maintenant être convaincu de mon échec : l'absence de Valérie ne m'a jamais autant fait souffrir.

Au début de mon troisième mois de séjour, je finis par me décider à retourner dans les salons de massage et les bars à hôtesse. *A priori* l'idée ne m'enthousiasmait pas vraiment, j'avais peur de connaître un fiasco total. Pourtant, je réussis à bander, et même à éjaculer ; mais je n'ai plus jamais connu le plaisir. Ce n'était pas de la faute des filles, elles étaient toujours aussi expertes, aussi douces ; mais j'étais comme insensibilisé.¹⁰⁴

Premièrement, il affirme de nouveau son attachement à Valérie, et l'énorme chagrin dû à sa mort. Il souffre. Ensuite, il décrit sa rentrée au domaine sexuel, il est retourné dans les salons de massage. Pourtant, il ne ressent plus rien. Il est devenu complètement insensible à l'activité sexuelle, même s'il arrive à avoir une érection. Cette scène souligne par excellence l'idée que l'on a essayé de démontrer au cours du roman – la différence entre la sexualité purement corporelle, et la sexualité émotionnelle. Le fait que Michel arrive toujours à avoir une érection, en même temps qu'il affirme ne rien ressentir, montre clairement l'aspect technique et insensible de la sexualité. Les plaisirs ont disparu, cependant l'aspect biologique fait que l'activité soit toujours possible. Per Buvik remarque dans son article que Houellebecq établie ici une distinction essentielle entre la sexualité amoureuse, qui libère l'âme, et la sexualité technique, qui ne fait que satisfaire le corps¹⁰⁵. Les plaisirs sexuels de Michel étaient alors liées à la femme aimée – Valérie – dans une telle mesure qu'elles ont disparu avec elle. De nouveau – et une dernière fois – ce passage fait l'éloge de la relation affectueuse.

La fin du roman ne fait que souligner la résignation de Michel après la mort de Valérie, et à travers cela l'importance de leur relation. Il s'est mis à attendre la mort :

Lorsque la vie amoureuse est terminée, c'est la vie dans son ensemble qui acquiert quelque chose d'un peu conventionnel et forcé. On maintient une forme humaine, des comportements habituels, une espèce de structure ; mais le cœur, comme on dit, n'y est plus.¹⁰⁶

Ici, de nouveau, l'auteur intervient pour donner une vérité générale. Houellebecq passe des remarques personnelles et l'emploi du pronom « je » aux remarques générales et l'emploi du pronom « on ». Il décrit ainsi non plus seulement le destin de Michel, néanmoins des vérités générales, valable pour tous ceux qui ont perdu leur amour. Ainsi, l'auteur intervient dans le

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.347.

¹⁰⁵ P. Buvik, *art.cit.*, p.40.

¹⁰⁶ M. Houellebecq, *Plateforme*, Paris, « J'ai lu », 2002, p.348.

récit, pour souligner un message important. Son message porte de nouveau sur l'importance de l'amour. Michel avoue ici d'être complètement dédié à la relation amoureuse, une confession qui semble un peu étrange venant de quelqu'un qui au début du roman paraissait se moquer de relations humaines, et qui approuvait énormément les relations purement corporelles. Pourtant, à la fin du roman cette façon de vivre n'est accordée aucune importance. Au contraire, la vie amoureuse a pris la place primordiale. Cette vie amoureuse influence la vie dans sa totalité, Michel exprime présentement que la vie sans amour devient conventionnelle et forcée. Sans cœur, on devient presque comme des machines ; s'habituant à vivre dans une structure, mais sans émotions. On assiste ainsi à la même démarche qui s'est produite chez Michel dans le domaine sexuel ; le corps suit son rythme, pourtant le cœur n'y est plus.

On en vient à une dernière remarque sur le thème de l'amour. Dans ce passage, l'identification entre l'auteur et le héros se fait parce que les remarques personnelles du héros viennent tout de suite après les remarques générales de l'auteur :

On peut habiter le monde sans le comprendre, il suffit de pouvoir en obtenir de la nourriture, des caresses et de l'amour. À Pattaya, la nourriture et les caresses sont bon marché, selon les critères occidentaux et même asiatiques. Quant à l'amour, il m'est difficile d'en parler. Je suis maintenant convaincu : pour moi, Valérie n'aura été qu'une exception radieuse. Elle faisait partie de ses êtres qui sont capables de dédier leur vie au bonheur de quelqu'un, d'en faire très directement leur but. Ce phénomène est un mystère. En lui résident le bonheur, la simplicité et la joie ; mais je ne sais toujours pas comment, ni pourquoi, il peut se produire. Et si je n'ai pas compris l'amour, à quoi me sert d'avoir compris tout le reste ?¹⁰⁷

Il commence ici en affirmant que la vie peut se vivre sans se comprendre, si l'on arrive à satisfaire les besoins primaires – c'est-à-dire avoir accès à de la nourriture, des caresses et de l'amour. La vie sentimentale est ainsi classée parmi les besoins primaires, et Michel dit effectivement qu'à Pattaya on ne trouve que deux de ces éléments. L'amour n'y est pas présent. Valérie représente pour lui une exception, puisqu'elle lui a donné de l'amour. Il dit qu'elle faisait partie des êtres qui « sont capable de dédier leur vie au bonheur de quelqu'un. » Clairement, pour Michel elle est de cette manière une exception, puisqu'il n'a jamais connu d'autres personnes comme elle. Cependant, si l'on considère les autres personnages féminins du monde houellebecquien que l'on vient d'étudier, on trouve d'autres personnages possédant les mêmes qualités. Annabelle et Christiane ont toutes les deux cette capacité de se livrer à la satisfaction des autres, notamment au bonheur de Michel et de Bruno. Cette qualité est peut-être encore plus évidente chez les deux grands-mères des *Particules*, qui se donnent

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.349.

complètement au soin de leurs familles. Le monde de Houellebecq est ainsi plein de personnages féminins ayant cette capacité de se dédier aux autres, même si ces autres ne semblent pas toujours le mériter. Le narrateur dit à la fin qu'il n'a pas *compris* l'amour, cependant en *trouvant* l'amour, il a aussi trouvé le bonheur, la simplicité et la joie qu'il a recherchés. Comme il l'affirme au début du passage, on peut vivre dans cet état sans vraiment le comprendre. Les trois femmes offrent un état de joie et de paix aux trois héros, un état enveloppé d'amour.

4.4. Récapitulation

On assiste à une véritable histoire d'amour dans *Plateforme*. Per Buvik caractérise le roman comme « un hommage à l'amour entre homme et femme »¹⁰⁸. Le personnage de Michel est sujet d'une incontestable transformation, il va d'un homme cynique et insensible à un homme qui à la fin ne peut plus vivre sans l'amour. Narrant sa propre histoire, c'est lui-même qui met l'accent sur ce changement, un changement qui se fait à travers la femme aimée.

L'importance accordée à l'amour est alors impérissable. On a étudié les descriptions de Valérie dès sa première apparition jusqu'à sa mort. Au début, Michel essaie de garder son approche plutôt insolente des femmes, en ne soulignant apparemment que les attributions physiques de Valérie. Néanmoins, il se révèle tôt aussi intrigué par son côté intellectuel. Ayant une curiosité et un esprit ouvert vis-à-vis de Michel, elle diffère de toutes les autres femmes qu'il a connues. Ce sentiment ne fait que se renforcer au cours du développement de leur relation. Michel affirme pour la première fois qu'il se sent heureux. Le plaisir est incontestable à la fois sur le plan physique et sur le plan spirituel. Peu avant la mort de Valérie, il décrit un état de satisfaction durable, qui semble ne jamais cesser. Après sa mort, il ne lui reste rien. Il ne fait qu'attendre sa propre mort, en portant un jugement sévère à la vie qu'il a menée.

Valérie a de nombreux traits de ressemblance avec les autres personnages féminins de Houellebecq. Sa première qualité remarquable est la compréhension, qu'elle partage avec Christiane, et qui fait qu'elle ne juge jamais Michel, même s'il avoue avoir des opinions extrêmes. Cette reconnaissance de sa part est indispensable pour le développement de leur relation. De plus, Michel la classe parmi ces êtres qui font quoi que ce soit pour contribuer au bonheur des autres. Dans ce groupe se trouvent à la fois Christiane et Annabelle, et surtout les deux grand-mères des *Particules*. Valérie est ainsi, comme elles, opposée à Janine, qui se caractérise par un égoïsme illimité. L'absence de relation parentale devient donc un thème

¹⁰⁸ P. Buvik, *art.cit.*, p.40 (ma traduction).

important dans *Plateforme*, comme elle l'est aussi dans les *Particules*. Valérie représente, comme le font Annabelle et Christiane, une figure maternelle pour Michel. Or, les trois femmes aimées appartiennent au même domaine.

Le rapprochement de caractères se produit également au niveau des personnages principaux. Les trois héros possèdent un grand nombre de qualités qui se correspondent. Aucun de trois n'a connu l'amour auparavant, et ils sont tous considérablement affectés par la relation amoureuse. Les relations de Bruno et de Michel (de *Plateforme*) se développent de façon largement égale. Pour les deux, c'est un sentiment de reconnaissance qui est à l'origine de leurs relations. Ils sont, pour la première fois, aimés de manière inconditionnelle. Par la répétition de cette histoire, Houellebecq révèle un besoin de reconnaissance retrouvable en lui-même. Ainsi, l'écrivain se trouve dans la prolongation de ses trois héros. Ils appartiennent au même domaine. Il intensifie cette impression par son intervention en tant qu'auteur dans des différents passages. Premièrement par sa connaissance des autres personnages, une connaissance qu'un narrateur à la première personne ne peut pas posséder. Ensuite à travers les remarques générales sur la vie et l'amour qui se trouvent à la fin du roman. Ces opinions semblent venir directement de l'auteur, et non pas de son narrateur.

5. Conclusion

Le point de départ de mon travail était le rôle de la femme dans les romans de Michel Houellebecq. Ma première lecture de ces romans a laissé une impression bouleversante et troublante, surtout marquée par les côtés extrêmes qui caractérisent les œuvres. J'ai particulièrement été choquée par les actions de Janine, et elle a tellement influencé ma lecture que j'ai longtemps gardé l'impression d'une misogynie profonde de la part de Houellebecq. Cependant, cette impression s'est successivement modérée lors de la deuxième approche des romans, quand j'ai lu de nouveau les histoires d'amour qui s'y trouvent. Soudainement, j'ai découvert que ces histoires donnent des portraits de femmes tendres, soigneuses et émotionnelles. J'ai aperçu que ces femmes sont les seules sources de bonheur pour les trois héros malsains et malheureux. Effectivement, elles représentent le contraste total avec Janine. J'ai aussi remarqué une ressemblance frappante entre les trois femmes aimées, et des correspondances déterminantes dans leurs destins. La ressemblance s'est également montrée évidente chez les trois personnages principaux. Mon étude s'est alors étendue – débutant sur une idée de misogynie, elle s'est transformée en étude de relations amoureuses. Et partant de ces trois personnages féminins, il est pareillement devenu nécessaire d'observer les trois personnages principaux.

Les trois héros ont plusieurs points en commun avec leur auteur. On a vu dans le deuxième chapitre que ces ressemblances se montrent dans un premier temps au niveau (auto) biographique. Deux des héros portent le même prénom que l'auteur, et on peut trouver des correspondances dans les dates de naissance, les lieux décrits et les événements racontés. L'égalité entre un personnage fictif et un personnage réel est pareillement évident dans le cas des deux Janines ; celle qui apparaît dans les *Particules*, et la mère réelle de Michel Houellebecq. En plus de ces correspondances biographiques, on a démontré la présence de l'auteur dans le texte. Il intervient à travers des remarques générales, ou il se révèle par des connaissances personnelles des expériences vécues par ses personnages. Dans *Plateforme*, il donne sa position omnisciente au narrateur-héros, et fait de sorte qu'il s'identifie avec lui. De plus, les trois héros des deux romans étudiés se ressemblent, et se placent dans le même domaine de caractères. À l'extension de ce domaine, on trouve l'auteur Houellebecq. Il est ainsi de plusieurs manières très présent dans ses propres textes. En conséquence, les femmes présentées dans ses œuvres auront une liaison forte avec leur auteur. Par la suite, on va voir quelles sont les idées que ces femmes représentent.

5.1. Les femmes

5.1.1. Le bonheur de la relation

Comme on vient de démontrer dans les deux chapitres sur les représentations de féminité, les trois femmes aimées apportent sans doute à la fois l'amour et le bonheur aux trois héros. Contrairement à l'apparente misogynie de la première lecture, ces relations évoquent ainsi un éloge de l'amour, et de la femme. On assiste donc à une preuve de l'importance de la catégorie de « première lecture », telle que Poul Behrendt l'a décrite dans son livre sur le contrat double. Toutefois, quand on regarde de plus près, cet honneur à la femme et aux qualités féminines est déjà présent chez les personnages masculins des romans. Michel des *Particules* l'exprime ainsi :

Trente ans plus tard, il ne pouvait une fois de plus qu'aboutir à la même conclusion : décidément, les femmes étaient meilleures que les hommes. Elles étaient plus caressantes, plus aimantes, plus compatissantes et plus douces ; moins portées à la violence, à l'égoïsme, à l'affirmation de soi, à la cruauté. Elles étaient en outre plus raisonnables, plus intelligentes et plus travailleuses.¹⁰⁹

Il assure effectivement que les femmes sont « meilleures que les hommes ». Cette idée vient de son enfance, quand il trouvait les garçons de mêmes âges bruts et violents, et il se sentait mieux entre les filles. Après avoir vécu plus longtemps, et étant devenu adulte, il ne peut qu'affirmer cette impression. Il les décrit comme « plus caressantes, plus aimantes, plus compatissantes et plus douces », une description qui s'applique très bien aux trois femmes aimées de nos deux romans. Ces caractères désignent à la fois Annabelle, Christiane et Valérie. Michel dit en effet avoir découvert cela pendant son enfance, une découverte intéressante puisque l'on sait qu'Annabelle se trouve dans sa vie dès son enfance. Par la suite, il décrit tout ce que ces femmes ne sont pas, c'est-à-dire « moins portées à la violence, à l'égoïsme, à l'affirmation de soi, à la cruauté. » On sait que Janine est très marquée par à la fois l'égoïsme et l'affirmation de soi, et on peut ainsi remarquer une forte distinction entre elle et la Féminité, telle que Michel la décrit ici. Son propre fils lui enlève alors sa féminité, et il souligne de nouveau la séparation entre Janine et les autres femmes. La distinction devient d'autant plus complexe quand on considère les effets que l'absence de féminité de Janine a eus sur Michel. Cette absence a causé des blessures tellement sérieuses qu'il soit incapable d'aimer, une incapacité qui marque aussi la vie d'Annabelle. La femme non féminine – Janine – détruit ainsi la vie d'une femme qui, si l'on se limite à la définition donnée ici, est une

¹⁰⁹ M. Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, « J'ai lu », 2003, p.164-165.

femme par excellence – c'est-à-dire Annabelle. Notamment, ce sont ces qualités à priori féminines qui offrent aux trois héros la seule possibilité de bonheur dans leurs vies.

Le bonheur apporté par ces trois femmes a dominé ma deuxième lecture des romans. Ce bonheur change complètement la première impression, particulièrement quant aux opinions assez extrêmes des différents personnages. Si l'on considère le fonctionnaire du *Plateforme*, Michel, il semble au début faire l'éloge du tourisme sexuel. Effectivement, les plaisirs physiques que les prostituées lui donnent ne sont pas complètement sans importance. Néanmoins, après sa rencontre avec Valérie, la description des plaisirs sexuels prennent une nouvelle direction. Pour la première fois, ces activités sont accompagnées par la présence des sentiments. L'activité à la fois sexuelle et émotionnelle, offre une nouvelle expérience à Michel. Après la mort de Valérie, il n'est en effet plus capable de ressentir des plaisirs dans le domaine sexuel, même si physiquement il en est bien capable. En même temps qu'il développe sa théorie du tourisme sexuel, sur lequel se base le succès de la compagnie de voyages, sa vie personnelle montre alors tout à fait l'opposé. On ne peut peut-être pas aller jusqu'à dire que sa vie privée contredit la thèse lancée, cependant ses expériences sont en forte opposition avec l'idée d'un bonheur achetable. De nouveau, la deuxième lecture change donc complètement l'impression du thème essentiel du roman. L'idée qui reste est l'idée d'un bonheur complet, à la fois corporel et mental, qui ne se trouve que dans les relations amoureuses. C'est l'image de la journée de Michel et Valérie sur la plage, où il ne sait plus s'ils se parlaient ou pas et où ils se sont endormis l'un dans l'autre. C'est aussi l'image de Bruno qui se confie à Christiane après qu'ils ont fait l'amour, ou l'image de Michel qui s'endort paisiblement avec Annabelle dans ses bras.

5.1.2. La mort des femmes

Cependant, le bonheur va prendre une brusque fin. Les trois femmes aimées finissent toutes par mourir dans des circonstances tragiques. Annabelle souffre d'un cancer, et il ne lui reste pas beaucoup de temps à vivre. Pour débarrasser sa famille et Michel des devoirs du soin, elle choisit de se suicider. Christiane souffre aussi d'une maladie, qui la rend paralysée. Après avoir compris que Bruno n'arrive pas à vivre avec une invalide, elle se suicide aussi. Dans les *Particules*, on assiste alors à l'apparition de deux maladies inguérissables, suivies par deux suicides. C'est ainsi la mort de la femme qui marque la fin de la relation d'amour. L'amour ne meurt pas d'elle-même, mais avec la femme aimée. Dans *Plateforme*, Valérie meurt dans une

attaque terroriste. Contrairement aux deux autres, elle ne choisit donc pas sa propre mort¹¹⁰. Toutefois, on remarque la même démarche ; la mort de l'amour s'identifie à la mort de la femme. Ces trois femmes, pourquoi doivent-elles toutes mourir ?

Dans un premier temps, c'est la correspondance des trois destins qui est frappante. Même si l'on assiste à deux suicides, on peut affirmer que la mort est hors du contrôle des personnages. Annabelle et Christiane tombent gravement malades, tandis que Valérie est tuée dans une attaque. C'est donc en quelque sorte le destin qui intervient et tue toutes les trois. Après la mort des femmes, on assiste à une destruction de la vie des héros. Aucun des trois n'est capable de continuer la vie qu'ils avaient ; Bruno doit s'inscrire à une clinique psychiatrique, Michel le chercheur disparaît en Irlande, et Michel le fonctionnaire ne fait qu'attendre sa mort en Thaïlande. Ce n'est donc pas seulement la vie des femmes qui prend fin, mais la vie des trois personnages principaux aussi. Dans les cas d'Annabelle et Christiane, on a déjà évoqué l'idée que leur mort est en partie due aux valeurs de la société occidentale. Cette idée est justifiable si l'on se limite à leurs suicides, qui peuvent être qualifiés comme des suicides de compassion. Les deux femmes se suicident pour ne pas être des obstacles dans la vie des personnages qui les entourent. Elles sont ainsi en complet accord avec les idées d'individualisme et de liberté de l'individu, qui sont les valeurs de la nouvelle génération, surtout représentées par Janine. Cependant, même si les suicides sont des actes volontaires, les deux femmes n'ont pas choisi la mort, puisqu'elles sont frappées par des maladies graves. La mort devient ainsi plus complexe. Elle semble indispensable pour marquer la fin de la relation, comme si la fin seulement de l'amour n'est pas une possibilité. Cet amour ne peut pas cesser en laissant les différents personnages continuer leurs vies. Même si – dans les deux cas – on a eu une sorte de fin de la relation *avant* que la mort ne vienne. Bruno a délibérément choisi de ne pas aller voir Christiane après qu'elle est paralysée, il a donc en quelque sorte terminé leur relation. De même pour Michel, il a déjà décidé de partir en Irlande sans Annabelle quand elle tombe malade. Les relations sont ainsi terminées, cependant cette terminaison ne semble pas suffisante pour l'auteur. Pour mettre une fin totale aux relations, il faut que les femmes soient mortes. Et ensuite, ces morts mènent à la fin de la vie des héros aussi. L'auteur souligne ainsi que ces hommes ne peuvent plus vivre sans l'amour des femmes.

¹¹⁰ Même si l'on doit admettre que sa mort peut être considérée comme une réaction au tourisme sexuel, et ainsi comme une punition à la fois d'elle-même et de Michel pour avoir participé à ce marché. Pourtant, ici on va essayer d'interpréter sa mort à un autre niveau.

Le héros houellebecquien ne peut alors pas vivre sans l'amour de ces femmes. On assiste à la même démarche dans *Plateforme*, même si dans ce cas la femme aimée meurt au milieu d'une période de bonheur total. Toutefois, Valérie est aussi frappée par le destin, elle est morte d'une manière inattendue et bouleversante. Comme Christiane et Bruno, Michel et Valérie viennent de s'adapter à l'idée de vivre et vieillir ensemble. Pour la première fois, ils sentent qu'ils ont trouvé la personne avec laquelle ils veulent partager la vie. Cependant, et toujours comme Christiane et Bruno, un accident va détruire ce nouveau bonheur. De même que pour les deux autres héros, cet accident va marquer la fin de la vie de Michel. Et dans ce cas, la mort de l'amour se fait en immédiat rapport avec la mort de la femme aimée. La mort de Valérie marque ainsi à la fois la mort de l'amour et la mort de Michel, puisqu'il ne peut pas continuer à vivre sans elle. Comme on l'a déjà montré, l'auteur Houellebecq se trouve en étroite relation avec ses personnages. La correspondance du destin des trois personnages principaux ne fait que souligner de nouveau ce rapport. Dans la dernière partie, on va essayer de voir s'il y peut y avoir un rapport entre les femmes romanesques et les femmes réelles dans la vie de l'auteur Houellebecq.

5.2. L'auteur et ses personnages

5.2.1. La présence de Houellebecq continue

Dans son dernier roman, *La possibilité d'une île* de 2005, Houellebecq continue de jouer sur les rôles d'auteur, narrateur et héros. On a déjà mentionné dans le deuxième chapitre que les narrateurs dans ce roman sont Daniel, qui vit dans notre temps, et ensuite tous ses clones, qui vivent naturellement dans le futur. Comme les autres personnages que l'on vient d'étudier, Daniel ressemble à son auteur. En fait, si l'on le regarde en rapport avec les autres, on peut remarquer un certain développement des caractères, qui est proportionnel au développement de la vie de Houellebecq. Tandis que Bruno et Michel des *Particules* sont plutôt des reproductions de l'enfant Houellebecq, Michel de *Plateforme* ressemble de préférence à l'adulte. Quant à Daniel, il est un comédien très célèbre. Étant donné que le dernier livre est écrit après que Houellebecq a connu un grand succès et lui-même est devenu considérablement célèbre, on voit que le rapport entre le personnage et son héros continue. Le ton provocateur est évidemment toujours présent, les thèmes changent cependant entre les différents romans. En généralisant un peu, on peut dire que si les *Particules* porte sur le thème de la biologie et la reproduction et *Plateforme* surtout sur la sexualité, *La possibilité d'une île* attaque le thème de la religion. Houellebecq emploie le même style de narration, en décrivant

des épisodes et des idées extrêmes et choquants. Il va souvent directement d'une situation quotidienne à la description d'une situation pénible. De cette sorte, il arrive à aborder des thèmes primordiaux et généraux à travers des histoires individuelles. Pourtant, comme on a essayé de démontrer au cours de cette étude, derrière les exclamations extrêmes on trouve une image de tendresse et d'amour qui reste la plus importante. Pour en conclure, on va tenter de comprendre pourquoi cette image de l'amour est tellement importante.

5.2.2. Houellebecq et les femmes

On a déjà commenté le problème de la mort des trois femmes aimées. Pourquoi Houellebecq choisit-il la mort, au lieu d'une autre fin à la relation ? On peut très bien imaginer une histoire où les couples se quittent, ou dans laquelle la relation se termine dans des circonstances beaucoup moins tragiques. Cependant, Houellebecq choisit la mort. Cette mort, est-elle à voir en rapport avec la description du bonheur, qui est remarquable dans les trois cas ? Peut-être Houellebecq ne veut-il pas détruire l'image qu'il a donnée de l'amour ? Pour pouvoir garder l'idée d'un bonheur complet, apporté par la relation amoureuse, la relation ne peut pas se terminer autrement. S'il l'avait fait, cela serait dire que ce bonheur reste quand même quelque chose de fugitif. Pour éviter que ce soit *l'amour* qui meurt, il faut que ce soit *les femmes amoureuses* qui meurent. Les femmes sont ainsi obligées de mourir pour que Houellebecq puisse être fidèle à l'image qu'il a donnée de leur amour. C'est un amour qui ne peut prendre fin que par la mort des femmes. Or, une dernière fois, Houellebecq se place dans la même situation que ses personnages quand le narrateur des *Particules* affirme à la fin que :

Cette espèce douloureuse et vile, à peine différente du singe, qui portait cependant en elle tant d'aspirations nobles. Cette espèce torturée, contradictoire, individualiste et querelleuse, d'un égoïsme illimité, parfois capable d'explosions de violence inouïes, mais qui ne cessa jamais pourtant de croire à la bonté et à l'amour. [...] Ce livre est dédié à l'homme.¹¹¹

Tous les défauts et cruautés admis, l'homme reste un être estimable pour le narrateur. Et cette estime est due à sa foi à la bonté et à l'amour, une foi partagée par l'auteur même.

Cette foi, il la montre d'avantage à travers les trois histoires d'amour que l'on vient d'étudier. Les femmes y sont tendres, sensibles et affectueuses, et ces qualités transforment complètement la vie des trois personnages masculins en question, personnages qui ressemblent chacun à leur auteur. Houellebecq choisit de même de ne pas terminer cet amour, mais de la laisser finir par la mort des trois femmes. Or, il ne trahit pas l'amour de ces femmes en disant qu'il est fugitif et peut se terminer à un moment donné. Au contraire, il laisse

¹¹¹ M. Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris, « J'ai lu », 2003, p.316-317.

l'amour descendre au tombeau avec les femmes. Sans sa connaissance, cette fidélité a une correspondance dans le monde réel. Dans son blog sur internet, Houellebecq décrit ses sentiments à propos de la biographie non autorisée du journaliste Denis Demonpion. Houellebecq a proposé de contribuer sous la forme de notes, cependant Demonpion n'a pas voulu lui accorder un tel droit, qui fait que Houellebecq n'a eu rien à voir avec la biographie. Néanmoins, dans ce blog il exprime sa première réaction après la publication de cet œuvre :

La seule chose que j'ai demandé à cette personne, c'est de me lire la liste des gens que Demonpion remerciait en fin d'ouvrage pour l'avoir aidé dans son "enquête non autorisée" ; la liste de ceux qui avaient collaboré, qui s'étaient "mis à table". Et ce que j'ai découvert, hier en fin de soirée au téléphone, en écoutant cette assez longue hétéroclite liste de noms, est ce qui suit.

Jamais plus je ne pourrai considérer comme un ami quelqu'un qui s'est permis de révéler, dans un ouvrage destiné à la publication, des faits appartenant à ma vie privée, et sur lesquels je n'avais pas souhaité, au moins jusqu'à présent, écrire moi-même. Je ne pactise pas avec les serviteurs de la transparence. Ma vie m'appartient.

La seconde chose que j'ai découverte est encore plus importante, elle est d'une telle importance, et rejoint de si près les conclusions auxquelles sans rien savoir de tout cela j'étais arrivé dans "La possibilité d'une île", que je n'arrive même pas encore clairement à l'analyser.

Tous mes amis m'ont trahi; presque tous. Ecouter la lecture de cette liste au téléphone était un moment cruel ; il ne me reste plus, à l'heure actuelle, que très peu d'amis. Pour certains bien sûr je sais que le journaliste Demonpion les remercie alors qu'ils n'ont fait que l'éconduire au téléphone ; il me faudra bien sûr mener une petite enquête, au cas par cas ; il n'empêche que le résultat est déjà, dans le meilleur des cas, accablant.

Aucun de mes amours ne m'a trahi. Absolument aucun. Aucune des femmes avec qui j'ai eu, au cours de ma vie, une relation amoureuse (et même quand cette relation s'est très mal terminée, même quand il y a eu des moments terribles) n'a accepté de témoigner. Elles ne m'ont même pas consulté ; elles ont su simplement, intuitivement, et sans l'ombre d'une hésitation, qu'elles ne devaient pas le faire. Et elles ne l'ont pas fait. Cela nous appartient.

Je n'ai pas eu, bien sûr, tellement de relations amoureuses ; mais je n'ai pas eu tellement de vraies relations amicales non plus, sans doute même un peu moins. Le résultat en tout cas est si net, si tranché (et il contraste si nettement avec les idées reçues qu'on peut se faire à la lecture des indiscretions des magazines people) qu'il me bouleverse. Il me bouleverse au sens originel du terme, il donne à tout ce que je pouvais savoir de la vie de nouvelles bases. J'en tiendrai compte, à présent ; j'en tiendrai le plus grand compte.

A celles qui n'ont pas témoigné, qui ont gardé ces choses parfois si dures, mais parfois si douces aussi, dans le lieu secret, je dis merci. Vous m'aviez donné beaucoup de bonheur, ou beaucoup de souffrance, ou les deux mélangés, et plus de bonheur que de souffrance au bout du compte ; vous venez maintenant de me donner aussi, par votre exemple, un très grand enseignement.¹¹²

L'observation est frappante. Toutes les femmes de Houellebecq lui sont restées fidèles, elles n'ont pas donné d'information de leur vie avec l'écrivain connu. Mis en rapport avec le grand nombre d'amis qui ont en effet confié des connaissances privées au journaliste, la découverte

¹¹² <http://homepage.mac.com/michelhouellebecq/textes/mourir.html>, 08.03.07

est d'autant plus considérable. Si l'on admet que l'auteur Houellebecq ne trahit pas les femmes et leur amour dans ses romans, on peut ainsi dire que les femmes de sa vie personnelle lui traitent de la même manière. On assiste à une reconnaissance mutuelle. Houellebecq exprime sa grande surprise en découvrant ce fait, il ne s'y attendait pas. Cependant, la correspondance entre la fidélité de ses femmes et l'image qu'il donne de l'amour dans ses romans est évidente. Il a déjà connu l'intimité profonde d'une relation amoureuse, et c'est cette intimité qu'il décrit à travers ses histoires d'amour. En restant fidèles, les femmes de sa vie privée confirment qu'elles ont la même expérience, que leur relation est quelque chose d'intime et de profond. Houellebecq affirme aussi qu'au bout du compte, ces femmes lui ont donné plus de bonheur que de souffrance. Il confirme ainsi avoir lui-même connu le bonheur qu'il décrit pour ses personnages durant leurs relations affectueuses. Cette révélation fortifie l'idée de l'éloge de l'amour que l'on a montré au cours de ce mémoire. De plus, elle souligne de nouveau la ressemblance entre Houellebecq et ses personnages, et confirme une dernière fois qu'ils ne peuvent pas être complètement séparés. Il finit en exprimant sa gratitude, et en disant que ces femmes lui ont donné un enseignement. Pour moi, cet enseignement n'est autre qu'un des enseignements qu'il offre lui-même à ses lecteurs à travers ses romans ; la Femme possède des qualités irremplaçables, qui – investies dans une relation affectueuse – peuvent donner accès à un bonheur absolu, changeant complètement la vie des personnes qui en bénéficient.

Mon étude a ainsi pris une direction surprenante. Partant de l'image courante de Houellebecq – celui d'un écrivain misanthrope et misogyne, un provocateur radical et extrême – cette image s'est progressivement modifiée. Les histoires d'amour m'ont dévoilé un auteur beaucoup plus tendre, fidèle aux valeurs de l'amour et de l'attachement. On peut certainement y voir un mépris de l'évolution de la société, comme les attaques envers la génération de 68 ou la description du tourisme sexuel. Les héros louent les grand-mères de Michel et Bruno, et ils rendent hommage aux talents sexuels des prostituées thaïes, disant qu'elles représentent toutes des qualités apparemment disparues dans le monde occidental contemporain. Cependant, en même temps l'auteur Houellebecq crée trois femmes qui possèdent justement ces mêmes qualités. La présence de ces femmes signifie pour moi un aspect d'espoir. Même si elles finissent toutes par mourir, le fait qu'elles ont existé prouve que le monde houellebecquien n'est pas si noir qu'il ne semble à la première approche. Les femmes aimées offrent une guérison aux personnages masculins blessés et malsains. Cet amour et le bonheur qu'il apporte doit ensuite terminer par la mort des femmes, pour ne pas détruire l'image d'un amour complet. Néanmoins, la mort des femmes ne change pas le fait qu'elles ont donné

beaucoup de bonheur aux trois héros. Pour le dire avec les mots de Houellebecq ; plus de bonheur que de souffrance au bout du compte.

Bibliographie

Œuvres citées et consultées :

- Behrendt, Poul, *Dobbelkontrakten*, København, Gyldendal, 2006.
- Clément, Murielle Lucie, *Houellebecq, sperme et sang*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Demonpion, Denis, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell Éditeurs, 2005.
- Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.
- Houellebecq, Michel, *Extension du domaine de la lutte*, Paris, Maurice Nadeau, 1994.
- Houellebecq, Michel, *Les particules élémentaires*, Paris, « J'ai lu », 2003 [Flammarion 1998].
- Houellebecq, Michel, *Plateforme*, Paris, « J'ai lu », 2002 [Flammarion 2001].
- Houellebecq, Michel, *La possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005.
- Jourde, Pierre, *La littérature sans estomac*, Paris, L'Esprit des Péninsules, 2002.
- Viart, Dominique et Vercier, Bruno, *La littérature française au présent*, Paris, Bordas, 2005.

Articles cités et consultés :

- Buvik, Per: « Copulo, ergo sum. Tematisk spenning i Michel Houellebecqs *Plateforme*. »
in Mo, Gro Bjørnerud og Holm, Jon (red), *Figura. Festskrift for Karin Gundersen*, Unipub 2004.
- Clément, Murielle Lucie: « Masculin versus féminin chez Michel Houellebecq »
Esprit Créateur, (44 :3), 2004 Fall, 28-39.
- Lundbo, Thomas: « Godhetens gruoppvekkende apologet », *Vinduet*, August 2000.
- Schuerewegen, Franc: « He Ejaculated (Houellebecq) »
Esprit Créateur, (44 :3), 2004 Fall, 40-47.
- Thorstensen, Erik: « Det glade budskap »
in Mo, Gro Bjørnerud og Holm, Jon (red), *Figura. Festskrift for Karin Gundersen*, Unipub 2004.

Site internet :

www.michelhouellebecq.com

Dictionnaires consultés :

Grundt, Lars Otto, *Stor norsk-fransk ordbok*, Oslo, Universitetsforlaget, 1991.

Rey-Debove, Josette et Rey, Alain (éds), *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1991.